



# MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

*Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster*



Proposé par



## Torah-Box

Cette semaine, retrouvez les  
feuillet de Chabbath suivants :

	Page
La Torah chez vous .....	3
Shalshet News .....	5
La Voie à Suivre .....	9
Boï Kala.....	13
Tora Home.....	15
Mayan Haim.....	19
Koidinov .....	23
La Daf de Chabat.....	24
Honen Daat .....	28
Autour de la table du Shabbat.....	32
Apprendre le meilleur du Judaïsme ...	34
Pensée Juive .....	38
Perles du Maguid.....	44



Torah-Box



## PARACHA NOAH

### LE SUICIDE

La Paracha Noah parle de la nouvelle chance donnée à l'humanité après le Déluge. Dieu bénit Noah et sa famille et les dote du pouvoir de dominer tout ce qui se meut sur la terre. L'homme pourra désormais saigner des animaux pour sa nourriture mais pas consommer leur sang. Mais la Torah met en garde de ne pas rabaisser l'homme au rang d'animal et d'insister sur l'importance de la vie humaine. L'Eternel le fait en termes très fermes en insistant sur le fait que l'homme a été créé à l'image de Dieu. Rachi dit explicitement « Bien que je vous aie autorisés à prendre sa vie à la bête, votre sang, J'en demanderai compte à celui qui se donne volontairement la mort en versant son propre sang » (Gn 9,5). Rachi résume tout ce qui peut se rapporter à la mort d'un homme, lorsque celle-ci n'est pas naturelle. Ainsi, provoquer la mort d'un homme, quel que soit le moyen, donnera lieu à une réaction divine.

Mais du texte formulé dans la Paracha, comment Rachi arrive-t-il à déduire que le suicide est interdit au même titre qu'un meurtre ? L'explication donnée par nos Sages est que l'interdiction de verser du sang humain provoquant la mort s'applique dans tous les cas. En effet le texte dit de manière péremptoire : « Toutefois le sang de votre vie, j'en demanderai compte : Je le redemanderai à tout animal, et à l'homme qui frappe son frère...Celui qui verse le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé » Cette formulation fait allusion à la justice humaine qui condamnera à mort le meurtrier. Rappelons que même si la peine de mort fait partie de la juridiction juive en théorie, elle a rarement été pratiquée, tant sont nombreuses et complexes les conditions exigées pour pouvoir exécuter un meurtrier. La Tradition nous enseigne qu'un meurtrier, même sans témoins ne restera pas impuni, ne pouvant jamais échapper à la justice divine. Comment exécuter un suicidé ; peut-on lui infliger une seconde mort ? Son châtement est qu'il n'aura pas sa part dans le monde futur.

Cette approche montre que la vie est sacrée et que l'on n'a pas le droit d'y porter atteinte, car l'homme a été créé par l'Eternel et qu'en définitive, la vie ne nous appartient pas en propre, l'homme n'étant pas l'unique dirigeant de sa vie, il n'est pas autorisé d'en disposer à sa guise. Nous sommes loin de l'approche moderne de la vie, qui préconise une autonomie totale pour le choix de vie de l'homme.

#### DANS QUELS CAS ON CONCLUT AU SUICIDE.

Selon la Tradition juive, le suicide est un acte volontaire, réfléchi, décidé en toute lucidité par un homme en possession de tous ses moyens mentaux et réalisé en présence de témoins qui sont au courant de son intention de se donner la mort. Il faut aussi que cet acte soit exécuté sans hésitation et sans aucun regret, de manière délibérée. Si le suicide se déroule sans témoins, il est indispensable que le suicidé laisse un témoignage de son intention de mettre fin à sa vie : une lettre ou tout autre document. Pour quelle raison exige-t-on tant de détails sur les intentions du suicidé, parce que le véritable suicide entraîne des conséquences sur le plan halakhique, au niveau du traitement de sa dépouille mortelle, qui ne bénéficiera pas de tous les honneurs dus généralement aux morts au niveau du deuil.

Comme la Tradition nous enseigne que toute Halakha ( loi de la Torah) est fondée sur l'interprétation de tous les mots du texte, la présence dans la phrase de « VeAkh -Toutefois, votre sang , de votre vie, j'en demanderai compte » (Gn9,5), crée une situation particulière. En général l'adverbe Akh signale une restriction. Dans le cas où toutes les conditions authentifiant le suicide ne sont pas remplies, le suicide n'est pas considéré comme un acte volontaire et réfléchi, mais un acte de désespoir d'une personne qui ne trouve pas d'issue à son problème et sa souffrance physique ou mentale. Dans ce cas le "suicidé" a droit à tous les honneurs dus à un mort. Sauf cas exceptionnel, la Halakha considère que les suicides "motivés " bien que n'entraînant pas de restrictions sur le plan du deuil, sont strictement interdits a priori.



Est-il nécessaire de rappeler la gravité du suicide. Lorsqu'on récite le Shema' Israel, l'homme s'engage à aimer l'Eternel "Bekhol me-odékha" de tous tes moyens, que nos Sages traduisent : quelles que soient les épreuves que Dieu t'envoient. L'homme doit donc supporter avec joie (facile à dire) les tourments et les souffrances, le chagrin, la maladie, comme il se réjouit des bienfaits dont Dieu le comble. En effet celui qui reçoit avec joie ce que Dieu lui envoie, comprend que les souffrances sont des expiations pour des actes repréhensibles ignorés, qui purifient l'homme en vue de sa vie future.

Le suicide ne peut en aucun cas être une expiation pour des fautes graves, car l'Eternel ne veut pas de la mort du méchant mais qu'il revienne de sa voie mauvaise et qu'il vive. Le suicide est d'autant plus condamnable, qu'il est irréversible, aucune espérance n'est plus possible

Dans le traité Avoda Zara 17a, on cite le cas de Eliézer ben Doudaya. Cet homme avait pris conscience de l'énormité des fautes qu'il avait commises. Il et chercha du secours auprès des montagnes, des rivières, du firmament et finit par comprendre que la Techouva dépendait uniquement de lui et que rien ne pouvait le secourir. Il alla alors s'asseoir sur une pierre, mit sa tête entre ses genoux et pleura jusqu'à rendre l'âme. Nos Sages expliquent que c'est plutôt l'intensité de la douleur de la reconnaissance de ses crimes, qui l'a tué, mais qu'en réalité, il ne cherchait pas à se donner la mort. D'où le titre de Rabbi qui a été collé à son nom.

Les grandes souffrances font penser à l'euthanasie. Ce sujet est trop important et complexe pour être traité ici. L'idée générale exprimée dans la Halakha peut se résumer ainsi : Précipiter la mort directement ou activement équivaut à un meurtre et est strictement interdit. Mais éliminer dans l'environnement du patient irrémédiablement condamné, tout ce qui peut ralentir le processus de son agonie est permis.

#### EXISTE -T-IL DES CAS DE SUICIDES JUSTIFIES ?

Vue la gravité de la faute du suicide, on pourrait penser que le suicide ne peut être jamais justifié. « Je pourrai croire, dit le Midrach, que la défense de se donner la mort se rapporte même à un cas comme celui de Hanania, Mishael et Azaria qui se jetèrent dans la fournaise ardente pour sanctifier le Nom de Dieu devant le Roi Nabuchodonosor ? » (Daniel 3,17). Nos Sages considèrent également le cas du Roi Saül qui s'est donné la mort en se jetant sur son épée pour ne pas tomber entre les mains des Philistins et subir leurs outrages, afin de sauvegarder l'honneur d'Israël (1,Sam31,4)

Malgré l'interdiction absolue de l'atteinte volontaire et active à la vie humaine, le risque de perte totale du lien à Dieu et du sens de la vie justifie certaines formes de suicide. L'acte du suicide est justifié, lorsque l'être humain est voué à une souffrance susceptible de lui faire perdre le sens de la vie, au point d'en arriver à renier sa foi et son Dieu.

L'Histoire de notre peuple a retenu d'innombrables suicides de Juifs placés devant le choix d'abjurer ou de se convertir. Pour quelle raison se donner la mort plutôt que d'attendre les exécutions de la part des barbares ? Craignant de ne pouvoir supporter les tortures de leurs bourreaux et de céder à leurs exigences, les valeureux Juifs innocents préféraient se soustraire à leurs atrocités, pour l'honneur de l'Eternel, 'Al kiddouch Hashèm , ainsi qu'il est écrit « ki 'aleikha horag-nou kol hayom. C'est à cause de Toi, que nous sommes sans cesse livrés à la mort » Ps 44,23

A Bnei-Beraq il est possible d'avoir de jolies promenades dans un parc portant le nom "GAN 93". Ce parc a été aménagé à la mémoire de 93 jeunes filles élèves du Séminaire Sarah Sherrer, qui ont été embarquées dans un bateau pour être emmenées dans des "maisons" pour faire la joie des officiers nazis. Elles se sont jetées à l'eau et ont mis fin à leurs vies en l'honneur de l'Eternel. ה' יקום את דמן. Il existe un précédent dans le Talmud (Guittin 57b) : L'histoire de 400 mineurs prisonniers que les Romains destinaient à l'esclavage sexuel et qui se sont jetés à la mer.

Hormis des cas tout à fait particuliers, le peuple juif ne s'est jamais laissé aller au désespoir. Malgré les persécutions, les exactions, les atrocités perpétrées au nom des religions « d'amour », les Juifs ont toujours levé les yeux vers le ciel, et le miracle continue malgré le désir de certains "malades" de nous voir disparaître, « car Il ne dort ni ne sommeille le Gardien d'Israël. »





## La Parole du Rav Brand

Pour inspecter la régression du déluge, Noa'h envoya une Yona, une colombe, et lorsqu'après plusieurs tentatives elle disparut, il sût que son calvaire prenait fin. Le prophète Yona traversa également une tempête sur un bateau. Lui aussi disparut sous les yeux des marins, après avoir été mis plusieurs fois à l'eau, et le capitaine constata alors l'arrêt de la tempête... Ces curieuses analogies ne sont sans doute pas fortuites, essayons donc de comprendre ce qui lie les deux « Yona ».

Voici le motif de la fuite du prophète Yona : « *D-ieu vit qu'ils (les gens de Ninive) ... revenaient de leur mauvaise voie, et D-ieu décida de ne pas apporter le mal qu'il avait résolu de leur faire ... Yona fut très irrité et dit à D-ieu : 'N'est-ce pas ce que je disais quand j'étais encore dans mon pays, et pour cela je fuyais à Tarses. Car je savais que Tu es un D-ieu compatissant et miséricordieux... et que Tu changes d'avis quant à faire le mal* », (Yona, 3,10 - 4,3). Yona redoute que ses sermons ne provoquent le repentir des gens de Ninive. Ayant prêché aux juifs sans grand succès, il redoute que le Satan ne compare les deux populations, et que cela conduira au malheur des juifs. De plus, Ninive était la capitale des empereurs du royaume d'Achour, et D-ieu voulut qu'ils se repentissent pour leur donner un mérite, afin qu'ils puissent dominer les juifs (Abarbanel). En effet, ils exileront les dix tribus juives. Yona refuse d'en apporter sa contribution, et espère le repentir des juifs, et pour cela, il oint Yéhou comme roi, afin qu'il supprime la famille de l'impie Achav (Mélakhim, 2, 9, 1-10). Bien qu'un prophète qui refuse d'accomplir sa mission risque la mort (Sanhédrin, 89a), Yona aimait le peuple juif si fortement, qu'il fut prêt à mourir pour ne pas leur causer du tort (Mékhilta, Chémot, 12,4). Il dit alors : « la mort m'est préférable à la vie » ; en fait, il est préférable de mourir que de livrer un coreligionnaire innocent, à la mort (Téroumot, 8,12). Pourquoi dit-il au capitaine du bateau : « je crains D-ieu qui a créé la mer et la terre sèche », (Yona, 1,9) ? En réalité, lors de la noyade des Egyptiens dans la mer de joncs, Pharaon survit, mais craignant son retour en Égypte, il s'exile à Ninive. Il rapporte à ses habitants le désastre qu'il a connu, puis est nommé roi de la ville. Redoutant les paroles du Pharaon, les habitants

prennent la ferme décision qu'en entendant les avertissements d'un prophète, ils se repentiraient aussitôt. Puis ils lèguent cet engagement aux futures générations (Pirké de Rabbi Eliezer, 43). Or, avant l'ouverture de la mer de joncs, le tribunal céleste jugeait tout autant les juifs que les Egyptiens. La route de la terre sèche ne fut ouverte aux juifs que grâce au fait que les Egyptiens furent jugés pires qu'eux (Midrach). Yona redoute que le repentir des hommes de Ninive donne l'illusion que le Pharaon réussit mieux l'éducation des gens de Ninive, que Moché avec celle des juifs. Fort de cette « preuve », le Satan remettrait en question le droit de passage des juifs sur la terre sèche, et D-ieu regretterait à l'avenir de les avoir fait passer ... Yona dit alors : « je crains D-ieu qui a créé la mer et la terre sèche ». Pourquoi Yona se sauve-t-il justement par la mer, et pas sur un cheval ou un chameau ? En fait, les prophètes exécutaient des gestes et symbolisaient ainsi le peuple tout entier (Yéchaya, 20,3 ; Yehezkel, 4,37 ; Mélakhim, 2,13, 15-19). Il se peut que Yona cherche à faire un test sur lui-même, qui lui indiquerait l'intention de D-ieu à l'égard du peuple entier. Il monte sur un navire pour expérimenter s'il encourrait une noyade. Si son bateau, à l'inverse de tous les autres, est agité dans une tempête, il saurait que le peuple encourt un danger. Son bateau, exclusivement (Pirké de Rabbi Eliezer 10), est en effet tourmenté dans la tempête ; il voit sa crainte justifiée, se couche dans la cale et s'endort profondément, espérant sa noyade. Avant sa fuite, Yona médite sans doute la signification de son nom. Celui-ci lui fut attribué soit par son père Amitaï, soit par le prophète Eliyahou. En effet, une veuve et son fils offraient une poignée de leur dernier gâteau pour préserver le prophète Elyahou de la faim, puis le fils mourut et Elyahou le ressuscita (Mélakhim, 1, 17, 8-24). Cet enfant sera le futur prophète Yona (Pirké de Rabbi Eliezer, 33). Son appellation Yona l'inspire sans doute qu'il partagera son destin avec celui de la Yona de Noa'h qui traversa une tempête, et que son renvoi du bateau signifiera l'arrêt de la tempête. Dès lors, le rapprochement entre l'histoire de l'Arche et celle du prophète Yona s'éclaircit.

Rav Yehiel Brand

## La Paracha en Résumé

- Hachem explique à Noa'h Son intention de détruire le monde. Il lui suggère de construire une arche et de raisonner le monde afin que les gens arrêtent de fauter.
- Les hommes ne tinrent pas compte de la parole de Noa'h. Noa'h monta dans l'arche, après les premières gouttes de pluie tombées, accompagné de sa femme, ses enfants et ses bruns.
- En 1656, Hachem envoya la pluie sur le monde durant 40 jours et 40 nuits sans interruption, tout ce qui vivait en dehors de l'eau dans le monde mourut.
- La pluie continua par à-coups pendant 150 jours, puis un an et 10 jours après le début du déluge, la terre s'assécha.
- Noa'h sortit de l'arche. Hachem lui promit que dorénavant, s'il voudrait détruire le monde, Hachem fera apparaître l'arc en ciel en signe d'alliance.
- Après avoir longuement détaillé la descendance de Noa'h, la Torah nous raconte comment les hommes voulurent défier Hachem, en construisant une haute tour. Hachem les embrouilla, en leur faisant inventer des langues.
- La Torah commence à nous raconter l'histoire de Avraham qui se maria avec Isska qui n'est autre que Sarah sa nièce.

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16:10	17:27
Paris	17:12	18:19
Marseille	17:12	18:14
Lyon	17:09	18:13
Strasbourg	16:51	17:57

N°158

### Pour aller plus loin...

- 1) Qui furent les trois frères qui prirent pour femmes trois sœurs ? (Sefer Hayachar)
- 2) À quel moment de l'histoire du monde, le soleil se leva à l'Ouest et se coucha à l'Est ?
- 3) Que vient inclure la particule « ète » dans le passouk (21-8) déclarant : «vayara'h Hachem ète réa'h hani'hoa'h » ? (Yérouchalmi, traité Berakhot, 3-5)
- 4) Noa'h a-t-il eu d'autres enfants à part Chem, 'Ham et Yafet ? (Seder Hadorot page 16)
- 5) A quelles nations font aujourd'hui référence Gomér et Magog, fils de Yéfèt ? (Traité Yoma p10)
- 6) Qui fut le 1er roi à faire un rêve qui fut interprété par ses sorciers ? Quel fut ce rêve ? (Sefer Hayachar)
- 7) Pour quelle raison Téra'h appela-t-il son fils « Avram » ? (Seder Hadorot p20)

Yaacov Guetta



### Enigmes



#### Enigme 1 :

Trouvez un Amora dans la Parachat Noa'h.

#### Enigme 2 :

J'ai des feuilles mais je ne suis pas un arbre, j'ai une couverture mais je ne suis pas un lit, Qui suis-je ?

Pour dédicacer un numéro ou pour recevoir Shalshelet News par mail ou par courrier, contactez-nous : shalshelet.news@gmail.com



En Israël, on commence à dire Ten tal ountar (barekh alénu) le 7 'Hechvan. En diaspora, on commence le 4 ou 5 Décembre au soir.

**A) Une personne qui habite en dehors d'Israël et se retrouve en Israël entre le 7 'Hechvan et le 4/5 Décembre ; doit-elle réciter barkhénu (comme en dehors d'Israël) ou barekh alénu (comme en Israël) ?**

-Selon le Péri hadach: on suit le pays d'origine (à moins que l'on compte rester plus d'un an dans le pays visité).

-Selon le 'Hida: on suit le minhag hamakome (coutume de l'endroit visité).

Le minhag en général est de suivre l'opinion du 'Hida et de réciter "barekh alénu", mais une fois de retour on reprendra "barkhénu". (Il sera tout de même recommandé de continuer à réciter « veten tal ountar livrakha » dans la berakha de choméa tefila avant « ki ata chomea tefilat kol pé »).

En cas d'oubli on ne recommencera pas.

**B) Idem pour l'israélien qui séjourne momentanément en dehors d'Israël ?**

Cela dépend :

Si le 7 'Hechvan il était encore en Israël et qu'il a donc déjà commencé à dire "barekh alénu", il poursuivra ainsi, même lorsqu'il se trouvera en dehors d'Israël.

Mais s'il voyage avant le 7 'Hechvan en dehors d'Israël, il récitera alors "barkhénu" comme le minhag de l'endroit et rajoutera simplement "veten tal ountar livrakha" dans la berakha de "choméa tefila" (juste avant "ki ata choméa tefilat kol pé"). En cas d'oubli on ne recommencera pas.

[Réf : Halakha beroura 117,8 et 117,9 ; Piské tchouvot 117,3]

David Cohen

### Charade

Mon 1er est assoupi,  
Mon 2nd peut être stellaire,  
Mon 3ème, il ne faut pas la perdre,  
Mon tout n'a pas eu besoin de psy.

### Jeu de mots

Tuer un homme sur la lune reste un  
crime sans gravité

### Devinettes

- 1) Combien de temps a mis Noa'h pour construire la Téva ? (Rachi, 6-14)
- 2) Quels animaux étaient autorisés à rentrer dans la Téva ? (Rachi, 6-20)
- 3) Quel tsadik est mort juste avant le Maboul ? (Rachi, 7-4)
- 4) Pourquoi la Torah utilise tantôt un masculin tantôt un féminin pour parler de la colombe ? (Rachi, 8-11)
- 5) Quelles sont les deux générations où il y avait des tsadikim guemourim ? (Rachi, 9-12)
- 6) Quels végétaux Noa'h avait pris avec lui dans la Téva ? (Rachi, 9-20)
- 7) Quel est le nom du petit-fils de Noa'h duquel descendent les perses ? (Rachi, 10-2)

### Réponses aux questions

- 1) Chem, 'Ham et Yafet prirent pour femmes, les trois filles de Eliakim, le fils de Métouchela'h.
- 2) Durant les sept jours précédents le déluge, Hachem opéra ce changement afin d'amener les gens qui s'étaient corrompus à réfléchir à leurs actions et à entraîner leur tchéouva.
- 3) Elle vient inclure l'odeur agréable d'Avraham sorti indemne de la fournaise ardente, dans laquelle il fut jeté par Nimrod.
- 4) Oui (d'après une opinion de 'Haza). En effet, Noa'h aurait eu un 4ème fils du nom de Younikou. Ce fils, doté d'une très grande intelligence, aurait enseigné à Nimrod l'art de la guerre.
- 5) Gomèr : Allemagne  
Magog : Canada.
- 6) Nimrod. Ce dernier rêva que l'un des descendants d'Avraham lui porterait gravement atteinte. En effet, ses sorciers l'informèrent que ce descendant (Essav) le tuerait pour lui dérober sa tunique de chasse aux nombreux pouvoirs (bigdè ha'hamoudot).
- 7) Du fait que le roi Nimrod ait dit de Térah qu'il est le plus grand de tous ses ministres, ce dernier, fier du poste prestigieux qu'il occupait, nomma son fils « Avram » (av = père, ram = élevé, évoquant l'idée de chef).

### Réponses Béréchit N°157

**Charade:** Mai Toux Shell Akh

**Enigme 1 :** La consommation d'olives et du cœur d'un animal domestique entraînent l'oubli (Horayot 13b)

**Enigme 2 :** Tout d'abord, notons que je vais mettre une heure pour aller à la pêche (90 km à 90 km/h).

Est-ce que par hasard, la mouche n'aurait pas volé pendant tout ce temps, elle aussi ? Mais oui !

La mouche vole donc durant une heure à 120 km/h. Elle parcourt 120 km. Eh, oui ! Inutile de calculer la distance de chaque zigzag.

### Des valeurs immuables

« Il (Noa'h) étendit sa main, la prit (la colombe) » (Béréchit 8,9)  
La compassion de Noa'h nous enseigne que l'on doit réserver autant d'égards à un messager qui échoue qu'à celui qui réussit, tant que l'échec ne lui est pas imputable (Haamek Davar)

### La Voie de Chemouel

#### Le mauvais œil de Chaoul

Après quarante jours passés dans l'angoisse et la terreur, les Israélites se débarrassèrent finalement de Goliath grâce à l'intervention de David. Ce dernier a d'ailleurs bénéficié de plusieurs miracles au cours de son affrontement et cela n'a pas échappé à Chaoul. Déjà, avant même que le combat ne commence, il fut témoin d'un premier miracle. Au moment où David revêtit l'armure du roi comme il le lui avait demandé, celle-ci s'ajusta miraculeusement à sa taille. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il partira finalement sans aucune protection, ayant remarqué le désarroi de son souverain. De cette manière, il évitait de s'attirer le mauvais œil. Mais la suite ne jouera pas vraiment en sa faveur dans ce domaine. Le Midrach raconte qu'une discussion s'engagea entre le métal du

casque de Goliath et la pierre ayant servi de projectile à David. Le métal finit par accepter de se fendre face à la pierre, bouleversant ainsi les lois de la nature, mais à une seule condition. Dorénavant, les Israélites pourront utiliser des instruments métalliques pour circonvenir leurs fils (voir Tour Yoré Déa 264,2). La pierre put ainsi continuer sa course et ressortir derrière le crâne de Goliath. Ce dernier s'écroula alors face contre terre et non en arrière comme la logique le voudrait. Hachem fit en sorte que son serviteur n'ait pas à parcourir la distance de son corps. David put ainsi s'emparer aisément du glaive de Goliath et lui trancher la tête. Il prit ces deux « trophées » et les apporta à Jérusalem. Son arrivée emplît de joie les habitants. Les femmes le couvrirent d'éloges, à tel point que Chaoul en fut jaloux. A partir de ce moment, il commença à se sentir menacé par le succès de David. D'autant plus qu'il avait conscience

qu'il devrait un jour céder son trône, comme le lui avait prédit Chemouel. Il questionna donc Avner, son général d'armée, sur les origines de David. Etant originaire de la tribu de Yéhoua, il avait des chances de devenir roi. Encore fallait-il qu'il soit un descendant de Pérets, fruit de l'union entre Yéhoua et Tamar. Mais avant qu'Avner n'ait le temps de répondre, Doég se permet de faire une remarque : David a pour ancêtre Routh, une Moavite. Il suggère ainsi qu'il ne devrait même pas être admis dans l'assemblée de D.ieu, les habitants de Moav ne pouvant être convertis, comme on l'a expliqué il y a quelques semaines. Selon Doég, les femmes sont donc elles aussi concernées par cet interdit, car elles auraient dû accueillir les femmes israélites dans le désert. Nous verrons la semaine prochaine comment ce sujet sera définitivement clos.

Yehiel Allouche



## A la rencontre de nos Sages

### Rabbi Eliya Levita-Ba'hour

Rabbi Eliya Levita-Ba'hour est né en 1469 à Neustadt, en Allemagne. Vers la fin du siècle, les Juifs sont expulsés du pays. Rabbi Eliya s'installe alors à Venise avec sa famille où il trouve beaucoup d'érudits juifs. Il gagne sa vie en enseignant, tandis qu'il poursuit ses études. En 1504, il se rend à Padoue. Il est pauvre et subvient à ses besoins et à ceux de sa famille en copiant des livres hébraïques pour le compte de riches israélites désireux de posséder des manuscrits des premiers écrivains juifs. En même temps, il donne des leçons d'hébreu et se fait une réputation d'excellent maître. Le nombre de ses élèves augmente; beaucoup de non-juifs connus en font partie. Jusqu'alors, les manuels simples de langue et de grammaire hébraïques n'avaient pas encore fait leur apparition. C'est alors qu'il écrit un commentaire sur le « Mahalakh Chevilei Hadaath » (Voyage sur le Chemin de la Connaissance), un manuel de langue hébraïque dont Rabbi Moché Kim'hi était l'auteur. Puis, il se rend à Rome où vit un érudit chrétien d'esprit libéral, Egidio de Viterbe, qui fut nommé plus tard cardinal. Celui-ci ne tarde pas à entendre parler du jeune et brillant érudit juif qui fait autorité en matière de langue et de grammaire hébraïques. Il invite Rabbi Eliya et sa famille à s'installer dans son palais et à y mener une vie paisible. Rabbi Eliya accepte. Il consacre beaucoup de son temps à enseigner l'hébreu à son hôte généreux et à copier des textes hébreux pour lui. Rabbi Eliya vécut dans le palais d'Egidio 13 ans environ. Durant cette période, il traduit des textes hébraïques en latin et prépare nombre d'ouvrages. Son livre le plus important est intitulé « Sefer Haba'hour » d'après le nom sous lequel on désigne son auteur. Imprimé en 1518, l'ouvrage traite de la grammaire hébraïque. Avec l'autorisation du pape Léon X, une imprimerie hébraïque spéciale est installée afin de pouvoir éditer ses œuvres.

Puis, lorsque Charles V envahit Rome, Rabbi Eliya s'établit finalement à Venise où il avait précédemment trouvé refuge. En 1538, il revient à son

ancienne activité, l'enseignement. Il est désormais une autorité reconnue en matière de grammaire et de style hébraïques. Beaucoup d'érudits célèbres viennent faire leur profit de ses connaissances. Parmi eux se trouve l'ambassadeur du roi de France à Venise, Georges de Selve. Lui dispensant généreusement l'aide financière, l'ambassadeur presse Rabbi Eliya d'écrire une Concordance Biblique (dictionnaire et livre de référence pour tous les mots du 'Houmach). C'était une tâche gigantesque ; Rabbi Eliya en vient à bout et donne à l'œuvre le titre de « Sefer Hazikhronoth ». Par reconnaissance, il la dédie à son noble protecteur. L'œuvre a fait une profonde impression sur François 1er, érudit et humaniste. Ce dernier lui offre alors le poste de professeur d'hébreu à l'Université de Paris, l'une des plus célèbres à l'époque. Rabbi Eliya décline l'offre. Les Israélites n'avaient pas été autorisés à rentrer en France depuis leur expulsion en 1394 et le grand érudit ne voulait pas être le seul Juif à vivre dans ce pays. À l'âge de 70 ans, Rabbi Eliya fait à Isny (Allemagne) une traduction en Yiddish du 'Houmach, des 5 Méguillot et des Haftarat. En 1542, ce dernier rejoint sa famille à Venise. Il y écrit plusieurs nouveaux traités et un commentaire sur le « Michkal » du RaDaK, intitulé « Nimoukime » avant de mourir dans cette même ville en 1549.

La contribution de Rabbi Eliya Levita à la connaissance de la langue et de la littérature hébraïques est très importante. Toutefois, il a été sévèrement critiqué pour l'enseignement imparti à des non-juifs, leur donnant ainsi la possibilité de passer pour experts du 'Houmach et du Talmud. L'hostilité à l'égard des Juifs et du Talmud était grande à cette époque et de cruelles attaques furent déclenchées par certains hommes chez qui l'acquisition de la connaissance de notre langue ne pouvait être utilisée que pour donner un semblant de vérités à leurs fausses accusations. En revanche il y eut parmi les amis et les disciples de Rabbi Eliya certains qui défendirent ardemment la cause juive et qui purent le faire avec autorité grâce à ce dernier.

David Lasry

### Pirké avot

Suite à la première question que Rabbi Yo'hanan posa à ses 5 élèves, concernant le droit chemin auquel l'homme doit s'attacher, celui-ci poursuit en posant la question inverse : Quel est le mauvais chemin dont l'homme doit absolument s'éloigner ? Sans trop de surprise, chacun des 5 élèves va répondre le strict opposé de la réponse précédente respective.

Toutefois, l'une d'elle dénote. Alors qu'en premier lieu Rabbi Shimon avait proposé le fait de voir ce qui en découle, cette fois-ci, alors qu'on se serait attendu à ce qu'il nous enseigne celui qui ne voit pas les conséquences, il préfère répondre : celui qui emprunte et ne rembourse pas. Il est vrai que nous voyons une logique à cela : en effet, celui qui emprunterait sans savoir comment il pourrait rembourser, exprime ce manque de préoccupation et de vision de l'avenir.

De plus, celui qui ne recouvrerait pas ses dettes s'expose au risque de trouver les portes d'éventuels prêteurs closes, la prochaine fois qu'il aura besoin d'un tel service.

En cela, nous voyons ce manque d'anticipation

aussi bien sur son passé que pour son avenir. Cependant, alors que jusqu'ici chacune des réponses mentionnées, ont toutes un trait de caractère extrêmement global, comment se fait-il que Rabbi Shimon nous propose un cas particulier afin de nous exprimer sa pensée ?

Afin de mieux comprendre cela, il est nécessaire de continuer la suite de la michna : ... celui qui emprunte aux hommes ressemble à celui qui aurait emprunté au Makom (à Hachem)...

En quoi ces deux notions doivent-elles être si intrinsèquement liées ?

Rachi explique : Lorsque nous empruntons à un homme sans lui rembourser, notre geste ne se limite pas à ne pas voir l'avenir sur un futur emprunt, mais à une autre conséquence que nous ne prenons pas en considération, à savoir, nous « obligeons » Hachem à recouvrer notre impayé.

En effet, il est écrit à plusieurs reprises que les biens de l'homme lui sont décrets à Roch Hachana pour toute l'année à venir de manière irrévocable. Ainsi, l'homme qui se permettrait de ne pas rembourser une somme due, occasionnerait nécessairement à ce qu'Hachem

doive le faire à sa place, afin de maintenir les comptes en rapport à ce qui avait été décrété. En cela, il est assimilable à celui qui aurait emprunté directement au ciel.

De plus, nous avons vu précédemment que l'homme qui voit le futur est le seul capable de craindre la faute. En effet, l'être qui ne serait pas doté de cette capacité d'analyse de la causalité, ne pourrait se défaire de la vision de l'apport immédiat de la faute pour en arriver à en craindre ces répercussions.

Or, pour insinuer également cette notion, Rabbi Shimon ne pouvait pas simplement parler de celui qui ne voit pas l'avenir, mais est allé à un niveau encore postérieur, celui qui en arrive à la faute, et chez qui, le manque de crainte l'empêche à la fois de se soucier des conséquences physiques que cette faute entraînera sur lui-même, mais également les conséquences spirituelles par le blasphème inconscient que le non remboursement de cette dette implique.

G.N.

### La Question

La Paracha de la semaine nous conte la destruction du monde par le déluge. Rachi commente le verset (6,13) : "car la terre s'était remplie de violence", en expliquant que le sort de cette génération ne fut scellé qu'à cause du vol.

**Question: Rachi lui-même avait expliqué plus haut que cette génération était coupable d'idolâtrie de dépravation et de meurtre! En quoi est-ce le vol qui a bien pu sceller leur destin ?**

Le Mélo Haomér répond : il est écrit (vaykra raba) qu'Hachem dans Sa miséricorde, commence toujours par punir l'homme par ses biens matériels. Toutefois, dans ce cas précis, ces hommes ne purent profiter de cette forme d'expiation, puisque leurs biens étaient acquis malhonnêtement. En cela, nous pouvons dire que bien que les fautes ayant amené la sentence étaient encore bien plus graves, c'est bien le vol qui les conduisit à leur destruction totale.

G.N.

### Jusqu'où doit-on aller pour fuir l'orgueil ?

Rabbi Yossef, le rav de Pozna, était marié à la fille du Noda Biyouda. Sa femme avait l'habitude de rentrer dans son bureau lorsqu'il recevait ses élèves, elle se moquait de lui et le méprisait en lui disant : "Tu es un homme vide avec des mauvaises midot". Et Rabbi Yossef ne répondait pas à ses paroles. Les gens de la ville de Pozna étaient très étonnés du comportement de la femme du Rav, d'autant plus que son beau-père, le Noda Biyouda, le respectait énormément. Lorsque Rabbi Yossef est décédé, tout le monde venait le pleurer. À ce moment-là, la rabanit entra et se mit à pleurer à côté du corps de son mari, en disant : "Rabbi Yossef, Rabbi Yossef, je dévoile à tout le monde que c'est toi qui m'as demandé et obligée à te mépriser, loin de moi de penser que tu ne valais rien, de ne pas connaître ton niveau, ce n'était que ta volonté que j'ai accomplie...Car avant notre mariage tu as émis comme condition que je te méprise devant les gens pour ne pas que l'orgueil s'empare de toi". Il est raconté que Rabbi Yossef bougea la tête en guise d'acquiescement.

Yoav Gueitz

Au sujet de la génération du maboul la Torah nous dit : *"Car toute créature s'était pervertie sur la terre"* (6,12). La Guemara (Sanhedrin 108) explique que non seulement les hommes mais également les animaux s'étaient corrompus.

Concernant l'homme qui est animé d'un libre arbitre, on comprend qu'il ait pu faire de mauvais choix et fauter, mais comment comprendre que les animaux aussi en soient arrivés à la faute ? Ils ne sont pourtant pas dotés d'un mauvais penchant qui les pousse à l'erreur ?

Le Beth Halévy répond en expliquant que chaque action de l'homme a un poids qui dépasse son cadre personnel mais qui peut se répercuter également sur son entourage. Lorsqu'il faute en public bien sur, l'homme peut influencer ceux qui l'observent, mais, même lorsqu'il est seul, ce qu'il fait, rayonne autour de lui et irradie ce qui l'entoure. A l'époque de

Noa'h, les hommes fautaient tellement que les animaux eux-mêmes, bien que dénués de yetser ara, avaient été influencés et agissaient contre leur nature. Pire que ça, la terre elle-même avait été "contaminée" par la dépravation de l'homme. "Et Hachem vit la terre, elle était corrompue".

La Guemara (Haguiga 15) dit : Lorsqu'un homme est méritant, il prend sa part et celle de son ami au Gan eden ; s'il faute il prend sa part et celle de son ami au Guehinam.

Comment comprendre qu'on puisse attribuer à l'homme des choses qu'il n'aurait pas faites ? N'est-ce pas le monde de la vérité ! En réalité, comme nous l'avons dit chaque action a ses répercussions et si la Mitsva d'un homme a aidé quelqu'un d'autre à en faire de même, il sera récompensé aussi sur l'action de son ami dont il est un peu à l'origine.

Le Midrach (Raba 25,2) dit : *" Lorsque Hachem a*

*créé Adam Harichone, il dominait sur tout. Après la faute, la vache n'obéissait plus à celui qui labourait... Mais dès que Noa'h est arrivé, les choses se sont apaisées"*. La tsadik apporte de la stabilité et de l'équilibre dans le monde.

La Michna dit dans Pirké avot (5,1): *"Par 10 paroles le monde a été créé. Pourquoi en est-il ainsi, pourtant Hachem aurait pu tout créer en 1 seule parole ? C'est en réalité pour punir les Rechaïm qui abiment un monde créé par 10 paroles et pour récompenser les Tsadikim qui soutiennent le monde créé par 10 paroles"*.

Un homme croit parfois que son champ d'action est limité et que ce qu'il fait n'intéresse personne, la Michna rappelle ici que chacun de nos gestes, par effet de levier, se répercute sur le monde entier. L'homme ne doit jamais sous-estimer la force de son action.

Jérémy Uzan



## La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Gad est propriétaire d'un joli petit magasin. Malheureusement, depuis quelque temps il ne cesse de se faire cambrioler. Il a tout essayé : installer une alarme, des caméras et plein d'autres gadgets, mais rien n'y fait. A chaque fois les voleurs repartent en vidant son commerce. Gad est abattu, lui qui gagnait bien sa vie jusque-là, a maintenant du mal à trouver un assureur prêt à l'assurer et pense bien qu'il ne tardera pas à devoir fermer boutique. Jusqu'au jour où il rencontre Yéhouda, un ami de longue date. Après lui avoir raconté ses péripéties, Yéhouda lui déclare avoir la solution à ses problèmes. Celui-ci lui explique qu'il a en sa possession une amulette capable d'arrêter n'importe quel voleur. Mais avant même qu'il puisse terminer sa phrase, Gad le coupe et lui demande s'il croit vraiment à ces sottises. Mais Yéhouda ne perd pas le nord et lui explique qu'il s'agit d'une amulette écrite par un grand Tsadik et qui a fait ses preuves à plusieurs reprises. Il lui rajoute qu'il vient de l'acheter à 2000€ et compte bien l'utiliser mais est prêt à la lui prêter pour le moment à condition qu'il la pose dans un endroit caché et bien gardé. Gad finit par céder et lui dit qu'il veut bien essayer d'autant plus qu'il n'a rien à y perdre. Le lendemain, il cache l'amulette dans un recoin de son magasin et espère bien qu'elle fera son effet le soir-même. Mais malheureusement, le lendemain, lorsqu'il arrive sur son lieu de travail, il découvre effaré qu'il a été cambriolé pour la énième fois. Sa boutique a été vidée de fond en comble et les voleurs n'ont pas oublié de prendre aussi..... l'amulette. Gad se dépêche donc

d'appeler la police, son assureur, puis Yéhouda pour lui raconter la meilleure : son super antivol n'a pas fonctionné. Mais il n'a pas le temps de finir sa phrase que Yéhouda lui demande remboursement, il argue qu'un Choël (emprunteur) est responsable même dans un cas de force majeure, a plus forte raison dans un cas de simple vol. Mais d'un autre côté Gad rétorque qu'une amulette ne sachant pas se garder soi-même et cela même une seule nuit ne vaut rien. Qui a raison ?

Bien que les Chomerim (gardiens) ne soient 'Hayavim de rembourser qu'une chose qui a véritablement de la valeur et non pas un papier représentant une somme d'argent, le Sefer Minhat Pitim nous apprend qu'étant donné qu'une amulette se vend et a une véritable valeur marchande, les Chomerim sont responsables de payer si elle se fait voler. La Guemara Chabat nous enseigne qu'une amulette ayant fonctionné pour un homme n'a pas obligatoirement d'effet sur un animal. Le Mehiri explique cela par le fait qu'en croyant en son amulette, l'homme lui donne sa force, or la bête, n'y croyant pas, ne lui donne donc aucun pouvoir. On en déduira que Gad est 'Hayav de rembourser Yéhouda car c'est par le fait de sa non-croyance que l'amulette a pu être volée d'autant plus qu'il est fort probable que si une telle amulette reconnue auprès de tous (au point d'avoir une véritable valeur marchande) ne fonctionne pas, c'est parce que celui qui la détient a des Avérot qui pèsent trop lourd sur l'autre côté de la balance.

Haim Bellity

## Comprendre Rachi

**« De l'oiseau selon son espèce, et de l'animal selon son espèce, de tout ce qui rampe selon son espèce, qu'un couple de tous vienne auprès de toi pour les faire vivre » (6,20).**

Rachi écrit : « Uniquement ceux qui sont restés attachés à leur propre espèce et qui ne s'étaient pas débauchés. Ils sont venus d'eux-mêmes, ceux que l'arche acceptait d'accueillir pouvaient entrer ».

**« De tout animal pur, tu prendras sept sept... » (7,2)**

Rachi écrit : « De tout animal pur : c'est-à-dire ceux qui seront purs plus tard pour les bné Israël. De là nous apprenons que Noa'h a étudié la Torah ».

À première vue, il y aurait une contradiction dans Rachi : en effet, comment Rachi déduit-il que Noa'h a étudié la Torah ? Certainement comme le disent les commentateurs (Mizra'hi, Gour Arié...) : « Car sinon comment pouvait-il savoir quel animal est pur et quel animal est impur ? ! ». Mais voilà que Rachi a écrit plus haut que Noa'h n'a pas eu besoin de les chercher car ils sont venus d'eux-mêmes et il n'a même pas eu besoin de les sélectionner car comme le dit Rachi ce sont seulement les animaux qui pouvaient entrer, que l'arche acceptait d'accueillir, sinon l'arche ne les laissait pas entrer. Où est donc la preuve que Noa'h a étudié la Torah ?

Ajoutons à cela la question que beaucoup de commentateurs demandent :

La Guemara pose la question explicitement : d'où Noa'h savait-il quels animaux étaient purs ? Ce à quoi elle donne deux réponses :

1. Ils sont venus d'eux-mêmes.
2. Ceux que l'arche acceptait d'accueillir pouvaient entrer.

La Guemara ne dit pas du tout ce que dit Rachi, à savoir que de là on apprend que Noa'h a étudié la Torah. Pourquoi Rachi donne-t-il une nouvelle réponse et ne donne-t-il pas celle qui est écrite explicitement dans la Guemara ?

Le 'Hizkouni propose la réponse suivante: Il y a deux manières d'interpréter le mot "pur" :

1. "qui ne s'est pas accouplé avec une espèce différente de la sienne".
2. "permis à la consommation".

Ce que la Guemara dit, à savoir que Noa'h ne pouvait pas savoir (si ce n'est que ce sont les animaux qui sont venus d'eux-mêmes se présenter à lui ou que c'est l'arche qui les lui désignait en les accueillant), parle des animaux "purs" dans le sens "qui ne se sont pas accouplés avec une autre espèce", et cela effectivement Noa'h ne pouvait pas savoir. Mais Rachi, quant à lui, parle des animaux "purs" dans le sens "permis à la consommation", et cela Noa'h n'avait aucun moyen de le savoir si ce n'est qu'il a étudié la Torah. De là on apprend donc que Noa'h a étudié la Torah.

Mais le Maharcha n'est pas d'accord avec le 'Hizkouni car il demande :

Pourquoi l'arche ne pourrait-elle pas remplir les deux rôles à la fois : accepter non seulement ceux qui sont "purs" dans le sens "ceux qui sont restés fidèles à leur espèce" mais accepter aussi ceux qui sont "purs" dans le sens "permis à la consommation" ? De même, pourquoi ne pas dire que ceux qui sont venus d'eux-mêmes sont non seulement ceux qui sont restés fidèles mais aussi ceux qui sont permis à la consommation ?

Cela pousse le Maharcha à expliquer Rachi différemment :

Ce dont la Guemara parle est sur le fond : d'où Noa'h savait-il quels animaux étaient purs ? Et à cela la Guemara donne deux réponses. Mais Rachi, lui, déduit de la forme, c'est-à-dire de la manière dont Hachem s'est exprimé à Noa'h. En effet, le langage employé par Hachem à Noa'h est "tavor", or pour quelqu'un qui n'a pas étudié la Torah ce mot n'a aucun sens car tous les animaux sont pareils de son point de vue. Hachem, en parlant à Noa'h, ne va pas employer un mot que ce dernier ne va pas comprendre donc si Hachem a employé le mot "tavor" c'est donc que Noa'h en connaît le sens. À cela, Rachi se pose la question : mais comment Noa'h en connaît-il le sens ? Et il répond : de là nous apprenons que Noa'h a étudié la Torah.

Mordekhai Zerbib



NOA'H

2 Novembre 2019  
4 Hechvane 5780

1108

# La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal



Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

## La sévérité de la faute du désir et le moyen de la corriger

« **Dieu se souvint de Noé et de tous les animaux sauvages et domestiques qui étaient avec lui dans l'arche. Dieu fit passer un souffle sur la terre, et les eaux se calmèrent.** » (Béréchit 8, 1)

Le Midrach rapporte que les eaux du déluge étaient bouillantes. Il est écrit (Yalkout Chimoni, Béréchit 7, 56) : « Rav affirme : "Ils se corrompirent par les eaux bouillantes et furent punis par les eaux bouillantes. Il est écrit ici : "Et les eaux se calmèrent" et, par ailleurs : "Et la colère du roi s'apaisa." » En se laissant aller à leurs désirs, les hommes de la génération du déluge portèrent atteinte au Nom divin Ya ; le désir étant assimilable au feu, ils furent punis par les eaux bouillantes. Il nous incombe de ne pas corrompre la terre en nous écartant de la sainteté et en nous livrant à la débauche. A toutes les générations, nos Maîtres se sont montrés très pointilleux à cet égard.

La Guémara (Kidouchin 81a) nous rapporte une anecdote concernant Rabbi Amram 'Hassida qui racheta une fois un groupe de jeunes filles prisonnières arrivées dans sa ville – afin d'accomplir la mitsva du rachat des captifs. Il les logea dans son grenier et fit retirer l'échelle qui y menait, de sorte à éviter toute possibilité de s'isoler avec elles. Cependant, apercevant l'une d'elles, son désir s'éveilla ; il s'empressa de rechercher l'échelle et, malgré son poids conséquent, parvint à la remettre en place. Au milieu de son ascension, il cria : « Au feu ! » Devant l'absence de toute trace d'incendie, les érudits accourus sur les lieux comprirent qu'il avait crié dans le but de ne pas faillir au péché. Ils lui firent remarquer qu'en révélant ainsi publiquement ses pensées coupables, il leur faisait également honte. Le Maître répondit : « Il vaut mieux que vous ayez honte de moi dans ce monde plutôt que dans le futur ! » A présent, pourquoi cria-t-il « au feu » ? Car le désir est assimilable à un feu dévorant.

On raconte l'histoire suivante au sujet du 'Hafets 'Haïm, de mémoire bénie. En ses vieux jours, il éprouvait de grandes difficultés à effectuer à pied la distance séparant sa demeure de la Yéchiva ; après cette marche, il devait se reposer et boire un verre de thé. Une fois, il arriva qu'une femme lui apporte sa tasse, ce qui provoqua son indignation. Ses élèves l'interrogèrent à ce sujet et il répondit : « Voulez-vous me faire trébucher ? » Ils rétorquèrent : « Quel risque y a-t-il donc ? Le Rav est âgé et cette femme également ! » Le Sage expliqua alors : « Du point de vue du mauvais penchant, je suis un homme jeune et elle est une jeune femme ! »

A notre époque, où le matérialisme et le mauvais penchant sont omniprésents, les épreuves dans le domaine des unions illicites sont rudes. Lors de ma

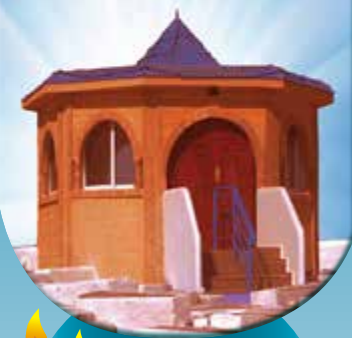
jeunesse, j'habitais dans une petite ville marocaine, Essaouira, dans laquelle nous ne connaissions rien d'autre que la synagogue. Je me souviens d'un jour où était arrivé un réfrigérateur, innovation à cette époque : l'excitation avait alors atteint son paroxysme. Aujourd'hui, posséder un tel appareil est devenu banal. Le champ d'action du mauvais penchant est donc plus étendu, et notre vigilance doit aussi l'être en conséquence.

Il y a environ dix ans, le pays d'Israël était en guerre. Je lisais le journal pour me tenir informé de ce qui s'y passait. Un jour, je m'arrêtai à une station essence, et, sur l'écran de télévision, une dame était en train de présenter le journal télévisé. Mes yeux se portèrent alors sur elle et je détournai aussitôt le regard. Environ un mois plus tard, de retour à Lyon, l'image de cette femme me revint à l'esprit, en pleine prière de la Chemoné Esré. Cette anecdote doit nous servir de leçon quant à la méfiance que nous devons avoir des spectacles interdits.

L'étude de la Torah et notre attachement à elle est la seule solution à l'atteinte portée au Nom Ya. En effet, nos Maîtres nous enseignent que « le Saint béni soit-Il n'a de lien avec ce monde que grâce aux quatre coudées de la loi » (Brakhot 8a). Il est important de savoir que même nous, qui vivons dans une génération spirituellement pauvre, possédons le pouvoir de maintenir le monde. En outre, aujourd'hui, en considérant toutes les épreuves auxquelles nous devons faire face, une heure d'étude de la Torah équivaut à cent heures dans les générations précédentes. A nous donc de nous renforcer, afin d'être liés le plus étroitement possible à la Torah !

A une certaine occasion, tandis que je rendais visite à mon maître, le Rav 'Haïm Chemouel Lopian, il laissa échapper un profond soupir au milieu de la discussion. Je le questionnai à ce sujet et il me répondit, avant de soupirer une seconde fois, qu'il souffrait de douleurs aiguës au dos. Je l'interrogeai alors sur la raison de ce second soupir et il me révéla qu'il souffrait également des dents et des pieds. Ce grand homme endurait effectivement de nombreux maux. Je lui demandai ensuite comment il était en mesure d'étudier la Torah, alors qu'il était en proie à de telles souffrances. Il me répondit que, lorsqu'il était plongé dans l'étude et la halakha, il ne sentait plus du tout ses douleurs.

Il en ressort que l'homme attaché à la Torah devient insensible aux maux de ce monde – même si son corps y vit – et n'est lié qu'au monde à venir. Ainsi donc, en adhérant à la Torah, au détriment des vanités de ce monde, l'homme assure le maintien des deux mondes



	All.	Fin	R. Tam
Paris	17h11	18h17	19h04
Lyon	17h09	18h13	18h57
Marseille	17h12	18h14	18h56

### Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France  
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33  
hevratpinto@aol.com

### Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël  
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570  
p@hpinto.org.il

### Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël  
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527  
orohtaim@gmail.com

### Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël  
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003  
kolhaim@hpinto.org.il



### Hilloula

Le 4 'Hechvan, Rabbi Eliahou Chrim
Le 5 'Hechvan, Rabbi Moché Berdugo
Le 6 'Hechvan, Rabbi Yéhouda Ha'hassid
Le 7 'Hechvan, Rabbi Meïr Shapira de Lublin
Le 8 'Hechvan, Rabbi Na'houm de Hordana
Le 9 'Hechvan, Rabbénou Acher Ben Yé'hieël, le Roch
Le 10 'Hechvan, Rabbi Réphaël Aharon Ben Chimon, auteur du Nahar Mitsraïm



## GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon  
et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

### Savoir ce qu'on vise pour atteindre son but

Un non-juif qui s'était converti avait malheureusement fait marche arrière et, loin de l'enthousiasme des débuts, il avait progressivement délaissé l'accomplissement de la Torah et des mitsvot.

Une année, le second jour de Sim'hat Torah, je remarquai sa présence à la synagogue lors des hakafot, les danses avec les sifré Torah.

Cela me réjouit grandement et je décidai de profiter de l'occasion pour le renforcer dans la pratique du Judaïsme – auquel il avait choisi d'adhérer –, qui lui était devenue si difficile. Je lui passai donc le séfer Torah qu'il prit dans ses bras avec joie. Je ne m'attendais pas à un tel empressement, mais plus grande encore fut ma satisfaction lorsqu'il se lança dans une danse effrénée, avec une ferveur remarquable.

Face à un tel enthousiasme, je lui glissai : « Sache que le fait de danser avec le séfer Torah est particulièrement apprécié devant le Créateur, mais ce n'est pas l'essentiel. L'essentiel, c'est d'accomplir les mitsvot qui y sont inscrites. » J'enchaînai sur l'importance du Chabbat, jour de repos saint qu'il ne faut transgresser à aucun prix.

Après la fête, je ne le vis plus pendant une longue période, et c'est pourquoi je restai sceptique quant à l'influence de mes paroles ce jour-là.

Cependant, quelque temps plus tard, j'eus la surprise, au cours d'un séjour en Israël, de le rencontrer. Je recommençai aussitôt à lui parler de l'importance du Chabbat, mais je m'aperçus bien vite que je prêchais un « converti »... Depuis notre échange à Sim'hat Torah, mes paroles avaient fait leur effet et il s'était repris, notamment concernant le Chabbat qu'il respectait de nouveau dans les moindres détails.

Cette histoire s'est terminée sur une note joyeuse et émouvante, mais il arrive souvent que l'homme, conscient de ses erreurs, campe cependant sur ses positions et refuse de se corriger.

De même, à la Yéchiva, un ba'hour est confronté au même danger : il a aussi bien la possibilité de s'élever dans les degrés de la Torah et de la crainte de D.ieu que celle de stagner. Le cas échéant, son aspect matériel prend le dessus et porte atteinte à sa spiritualité. Quand un jeune homme arrive à la Yéchiva, il lui incombe donc d'avoir la volonté de progresser et de sanctifier le Nom divin.



### DE LA HAFTARA

« Réjouis-toi, femme stérile, qui n'as point enfanté ! » (Yéchaya 54)

Lien avec la paracha : dans la prophétie de Yéchaya, est mentionnée la promesse divine de ne plus jamais frapper le monde par un déluge : « Je ferai en cela comme pour les eaux de Noa'h », sujet central de notre paracha.

Les Achkénazes ajoutent le passage : « O infortunée, battue par la tem-pête (...) »

### CHEMIRAT HALACHONE

#### Quand il est permis de mener une enquête

Si nous remarquons chez notre prochain des signes clairs indiquant qu'il cherche à nous porter un préjudice physique ou financier, même si, jusque-là, nous n'avons encore rien entendu à ce sujet, il nous est permis de mener une enquête pour vérifier si telles sont bien ses intentions, afin de nous protéger de ces menaces. Nous ne sommes pas tenus de prendre en compte le risque que cela entraîne les gens à blâmer cet individu.



### Paroles de Tsaddikim

#### Peut-on améliorer le système cardiaque ?

Le Rav Eliezer Mena'hem Shakh zatsal avait l'habitude de s'appuyer sur les merveilles de la nature pour prouver l'évidence de la foi en D.ieu à ceux qui la contestaient. L'histoire qui suit en est un exemple.

Un jour, il alla rendre visite au Rav Stern zatsal, hospitalisé pour des problèmes cardiaques. Au cours de cette visite, il rencontra le directeur du service du cœur, un célèbre professeur, qui demanda à être photographié avec le Gadol Hador afin d'avoir un souvenir de sa visite – ce qui représentait un grand honneur. Raban accepta, mais demanda à lui poser auparavant une question. Le professeur s'en réjouit et le Tsadik le questionna : « Quand avez-vous acheté votre dernière voiture ? »

Le visage du praticien laissait deviner sa joie de parler de ce sujet. « Cette année », répondit-il, sans masquer sa fierté, alors qu'il ne comprenait pas où voulait en venir son interlocuteur.

« L'avez-vous remplacée parce que la précédente ne fonctionnait plus ? » s'enquit le Rav, feignant la naïveté.

« Pensez-vous ! La précédente n'avait qu'un an d'ancienneté. Je change presque chaque année de voiture, quel que soit son état », s'empressa-t-il de répondre.

« Pourquoi donc ? » poursuivit Maran avec curiosité.

Le médecin se réjouit alors de lui expliquer : « Chaque année, un nouveau modèle plus perfectionné sort sur le marché. Désirant profiter de la pointe du progrès, j'achète chaque année une nouvelle voiture pour avoir la plus sophistiquée. »

Puis, sur un ton plus sérieux, Rav Shakh reprit : « Puisque nous parlons de progrès, dites-moi, en tant que cardiologue, quelle amélioration proposeriez-vous au système cardiaque ? »

Après quelques instants de réflexion, le professeur trancha : « Non, je n'y changerais rien ! Le cœur est un appareil parfait, capable de remplir son rôle dans le corps de la manière la plus optimale. Il n'y aurait ni à ajouter ni à retrancher à son fonctionnement. »

A présent, il était temps de mener la discussion où elle devait arriver.

« Voyez-vous, souligna Maran avec un sourire, c'est justement la différence entre les œuvres du Créateur et celles des hommes. Ces dernières sont toujours sujettes à l'amélioration et au perfectionnement, comme vous venez de le témoigner, alors que les créations de D.ieu sont la perfection même. »





## PERLES SUR LA PARACHA

### Les feuilles de l'olivier, les seules à ne pas tomber

« *Tenant dans son bec une feuille d'olivier fraîche.* » (Béréchit 8, 11)

Pourquoi la colombe a-t-elle précisément choisi une feuille d'olivier ?

Le Gaon Rav 'Haïm Kanievsky chelita l'explique d'après le sens premier : en hiver, tous les arbres perdent leurs feuilles (cf. Erouvin 100b) ; or, c'est à la fin de cette saison que Noa'h voulut savoir si le niveau de l'eau avait baissé sur la terre.

Il ne restait donc plus aucune feuille sur les arbres pour en témoigner, hormis celles de l'olivier, qui ne tombent jamais, ni en hiver ni en été.

Un autre traité de Guémara (Ména'hot 53b) va également dans ce sens, affirmant que c'est la raison pour laquelle la colombe ne trouva à ramener qu'une feuille d'olivier.

### Qui est coupable, si ce n'est le mauvais penchant ?

« *L'Eternel dit en Lui-même : "Désormais, Je ne maudirai plus la terre à cause de l'homme, car les conceptions du cœur de l'homme sont mauvaises dès son enfance."* » (Béréchit 8, 21)

Citant le traité Baba-Kama, le Or Ha'haïm – que son mérite nous protège – explique qu'un taureau éduqué par d'autres personnes que son propriétaire à causer des dommages par ses cornes, n'en rend pas ce dernier responsable, puisqu'ils ne résultent pas de son initiative.

Il en déduit un plaidoyer pour l'homme. Durant les treize premières années de son existence, celui-ci subit sans relâche les incitations de son mauvais penchant, auxquelles il lui est très difficile de résister, n'ayant pas encore de bon penchant en son sein. C'est pourquoi l'Eternel ne se montre pas intransigeant pour chaque petite transgression.

Néanmoins, l'homme se distingue de l'animal, en cela qu'il a été doté de l'intelligence, lui permettant de lutter contre le mauvais penchant. Ceci le rend donc passible d'une punition lorsqu'il enfreint la volonté divine.

Le Or Ha'haïm explique dans cette optique notre verset « Car les conceptions du cœur de l'homme sont mauvaises dès son enfance ». A travers ces mots, le Saint béni soit-Il défend l'homme, en soulignant que, durant ses treize premières années, il a été habitué, sous l'influence du mauvais penchant, à mal agir, tendance qui s'est ancrée dans sa nature ; Il doit donc se montrer indulgent à l'égard du pécheur.

### Le soleil brille par décret de la Torah

« *Plus jamais (...) jour et nuit ne seront interrompus.* » (Béréchit 8, 22)

Un médecin non pratiquant se rendit une fois auprès du 'Hafets 'Haïm zatsal.

Le Tsadik lui demanda : « Dites-moi, comment savez-vous que, demain, le soleil se lèvera ? »

Le praticien répondit : « Tout le monde sait que le soleil se lève chaque jour, donc pourquoi penser le contraire ? »

Le Sage reprit alors : « Ce n'est pas pour cela que le soleil se lève tous les matins ; ce qui l'y oblige, c'est un verset de la Torah : "Plus jamais (...) jour et nuit ne seront interrompus." La Torah décrit la réalité et c'est pourquoi, il ne peut en être autrement. »

## DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude  
de notre Maître le Gaon et Tsaddik  
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



### Comment ne pas perdre l'élan spirituel pendant ben hazmanim ?

Lorsque, suite à une période de congés, l'étudiant retourne à la Yéchiva, il lui est très difficile de se couper à nouveau des vanités de ce monde auxquelles il s'était réhabitué lors de son séjour à son domicile – plats raffinés, distractions en tous genres, parfois même en dehors des quatre coudées de la halakha – et de se replonger dans les livres d'étude qu'il a quelque peu perdu l'habitude de consulter. Aussi, un long séjour à la maison rend difficile à l'étudiant le retour à la Yéchiva et lui demande de grands efforts.

Personnellement, je me souviens qu'à l'âge de dix ans, mes parents m'ont envoyé en France pour étudier dans une Yéchiva. Pendant sept années entières, je n'ai pas revu ma famille. Après cette longue séparation, je suis enfin retourné au Maroc. Puis, quand il fut à nouveau temps pour moi de retourner à la Yéchiva en France, ce redémarrage fut très éprouvant, au point que j'envisageai d'abandonner ce lieu d'étude pour regagner le foyer paternel.

Heureusement, mon maître, le juste Rav 'Haïm Chemouel Lopian, de mémoire bénie, sut toucher ma fibre sensible et me convaincre de rester à la Yéchiva. En outre, à cette période, nous venions de commencer l'étude d'un sujet qui éveilla fortement mon intérêt, ce qui facilita mon retour à la Yéchiva. Sans le soutien de mon maître et l'intérêt que je portais à cette souguia, que serais-je devenu aujourd'hui ?

Je me rappelle qu'une fois où je suis rentré chez moi, je voulais prouver à mon père – que son mérite nous protège – que, même à la maison, il est possible de continuer à étudier et à se conduire comme à la Yéchiva. Papa zatsal me répondit par un sourire mystérieux dont le sens m'échappa alors. Aujourd'hui, je comprends ce qu'il désirait me signifier : il n'est pas si évident de maintenir son niveau spirituel en dehors des murs de la Yéchiva et il vaut mieux la rejoindre au plus vite afin de ne pas perdre son élan spirituel.



## Convient-il d'élever des animaux chez soi ?

Si c'est D.ieu qui ordonna à Noa'h d'accueillir dans son arche différents animaux, aujourd'hui, de nombreuses personnes désirent ouvrir chez elles un zoo miniature – une cage de perroquets, une autre de lapins ou d'hamsters et un aquarium empli de petits poissons décoratifs. La question est de savoir si ce hobby est conforme à l'esprit de la Torah. Celle-ci voit-elle un problème à l'élevage d'animaux domestiques, purs ou impurs ? Ou, au contraire, cette pratique est-elle recommandée, afin de cultiver sa compassion et sa générosité ?

Rabbi Chmouel Baroukh Ganout chelita tranche ce sujet de manière claire. Dans un premier temps, il répond à la question intéressante : le fait de garder chez soi des animaux dans une cage ou un petit carton est-il problématique en vertu de l'interdit de leur causer de la souffrance ?

La question suivante fut posée au Noda Biyéhouda : un homme propriétaire de forêts et de champs, peuplés par toutes sortes de bêtes, a-t-il le droit de chasser en guise de loisir, ou cette activité constitue-t-elle une infraction de l'interdit consistant à causer de la souffrance aux animaux ou encore de celui de bal tach'hit ? S'étendant sur ce sujet, il répond que, d'après la stricte loi, la chasse n'est pas assimilée à l'interdit de faire souffrir les animaux, du fait que, comme l'explique le Troumat Hadéchen, tout ce qui représente une utilité pour l'homme, serait-ce un passe-temps ou un loisir, n'est pas considéré comme une souffrance pour la bête.

Dans ses responsas Atérèt Paz, Rabbi Pin'has Zévi'hi chelita cite l'histoire suivante du Midrach : Rabbi Chimon ben 'Halfata, qui avait un verger, constata

qu'une huppe avait fait un nid dans l'un des arbres. Il se dit : « Que fait donc cet oiseau impur dans mon verger ? » Il décida donc de détruire le nid. Dans le Atérèt Paz, il est écrit que, bien que le Tana désirât éviter la présence d'un animal impur dans son territoire, cela n'est pas une preuve que c'est interdit. Il est possible qu'il ait agi « par piété, afin de s'éloigner de la laideur et de tout ce qui lui est assimilable, ainsi que de toute chose impure, afin de pouvoir adhérer pleinement à la pureté, ou encore pour toute autre raison cachée. Quoi qu'il en soit, cela ne constitue pas un interdit. »

Il prouve son verdict en s'appuyant sur les paroles de la Guémara (Baba Métsia 85a) selon lesquelles Rabbi Yéhoua Hanassi ordonna à sa servante de laisser vivre de petits campagnols dans sa maison, afin de ne pas leur causer de souffrance, compassion qui lui valut la disparition de ses maux dentaires. « Si Rabbénou Hakadoch, prince de l'Eternel, a gardé chez lui des campagnols, c'est la preuve que cela ne représente pas le moindre soupçon de péché. Toutefois, par piété ou pour tout autre motif, il est sans doute recommandé de s'abstenir de garder en sa possession toute chose impure, comme l'illustre le comportement de Rabbi Chimon ben 'Halfata. »

Dans le Chass et les ouvrages de halakha, nous trouvons de nombreux interdits relatifs au déplacement d'animaux domestiques le Chabbat (mouktsé), mais il n'est pas dit qu'il est interdit d'en posséder chez soi. Les décisionnaires en déduisent que ceci est permis.

Toutefois, il convient de préciser que les personnes élevant de tels animaux doivent veiller à s'en occuper convenablement et à ne pas leur causer de souffrance. Certains décisionnaires permettent même de déplacer, durant Chabbat, des oiseaux ou des poissons placés au soleil pour les mettre à l'ombre. Le Pélé Yoets rapporte l'histoire d'un Juif qui avait des poussins dans sa cour et dont la femme en retira le panier sur lequel ils avaient l'habitude de monter derrière la poule, leur maman,

causant ainsi de la peine aux oisillons. D'après le Ari zal, bien que cette dernière commît cette erreur de manière involontaire, le couple fut puni par la mort de leur enfant.

Dans le même esprit, Rav 'Haïm Vital – que son mérite nous protège – écrit qu'« il est déconseillé d'élever des colombes ou des pigeons, car cela peut entraîner des dommages physiques, D.ieu préserve ». De même, dans les notes Mékor 'Hessed, il est rapporté au nom du Ari zal, dans le testament de Rabbi Yéhoua Ha'hassid, qu'il faut éviter d'élever des colombes ou des pigeons chez soi, de peur de ne pas avoir d'enfants ou de voir ceux-ci mourir – à D.ieu ne plaise.

En pratique, citons la conclusion des responsas Atérèt Paz : « Il est permis de garder chez soi des perroquets, des poissons etc., bien qu'il s'agisse d'animaux impurs [de même, on a le droit d'avoir un magasin d'animaux d'intérieur], à condition de veiller à ne pas leur causer de peine et à toujours les nourrir convenablement. S'il arrive que leur nourriture s'est épuisée, on n'aura pas le droit de manger avant de s'être réapprovisionné et de les avoir nourris. Par contre, il convient de s'abstenir d'élever des pigeons. Malgré les permissions énoncées, on évitera de s'investir outre mesure dans ce domaine, afin de pouvoir être davantage disponible pour le service divin et l'étude de la Torah, notre vie et le prolongement de nos jours. Quoi qu'il en soit, celui qui s'écarte de ce hobby est digne de louanges. »

L'ouvrage Yéchouot 'Hokhma, du même auteur que le Misguérèt Hachoul'han, souligne que « l'homme doit s'abstenir de regarder des animaux impurs, parce qu'ils attirent sur lui un souffle impur ». Quant à l'ouvrage Zékhirah, il précise qu'« on veillera à ne pas regarder des idoles, car, le cas échéant, sa prière sera refusée durant quarante jours. De même, on prendra ses distances de toute chose impure. »





## Noah (103)

וְכָל יֶצֶר מַחְשָׁבָת לִבּוֹ רָק רַע כָּל הַיּוֹם (ו. ה)

« Le produit des pensées de son cœur était uniquement, constamment mauvais » (6,5)

En Hébreu, les termes: «uniquement, constamment mauvais », s'écrivent : רַק רַע כָּל-הַיּוֹם (rak ra, kol ayom). Il est incroyable de noter que les lettres finales permettent de former le nom : עמלק Amalek représente les forces du mal qui conduisent une personne à avoir de mauvaises pensées. « Souviens-toi de ce que t'a fait Amelek » (Dévarim 25,17), sois conscient de ses tentatives et de ses attaques afin d'en arriver à le surmonter, à le maîtriser.

*Rabbi Nahman (Likouté Halakhot II, 205a)*

קָנִים תַּעֲשֶׂה אֶת (ו. יד)

« Tu feras [cette] Arche en compartiments » (6,14)

En quoi ce détail est-il si important ? Selon **Rachi** (6,13) le déluge est venu en punition à deux fautes : le vol et l'immoralité. **Rabbi Shalom Erlanger** dit qu'elles ont pour origine un manque de limitations, puisque les contemporains de Noah étaient incapables de reconnaître ce qui appartenait à qui, et à en respecter les limites. C'est pourquoi, ils ont été punis par le déluge (maboul), qui est lié au mot : bilboul (un mélange), puisque les eaux se sont mélangées entre elles, amenant la dévastation sur tout le monde, sans respecter les limites qui leurs sont normalement assignées. A l'image des hommes d'alors, les eaux sont sorties de leurs lieux réservés, partant et revenant selon leur désir, ce qui n'amena que destruction. Pour cette raison, Hachem a insisté sur le fait que Noah fasse des compartiments, des espaces avec des limitations. Noah rectifie alors la faute de sa génération, ce qui lui permet d'être sauvé des eaux du déluge. Nous devons de même savoir que ce qui appartient à autrui ne fait pas partie de notre zone, nous ne devons ainsi pas le convoiter ! Il faut se satisfaire du « compartiment » que Hachem nous accorde, car il est le meilleur pour notre mission dans ce monde, et éviter de se gâcher la vie en étant perpétuellement à la recherche de ce qu'il y a dans le "compartiment" de quelqu'un d'autre. Mais combien y avait-il de compartiments dans l'Arche de Noah ?

**Le Yalkout Chimoni** rapporte une divergence à ce sujet : selon Rav Yéhoua, il y avait 360 compartiments, chacun mesurant dix coudées sur 10 coudées (entre 23 et 32 m2) ; selon Rav Néhémia, il y avait 900 compartiments, chacun mesurant 6

coudées sur 6 coudées (entre 8 et 12 m2). [Il y avait un total de trois étages dans l'Arche. Pourquoi la punition est-elle venue particulière par un déluge ? La guémara (Baba Batra 16a) nous enseigne que D. crée non seulement chaque goutte de pluie dans les nuages, mais en plus, Il va créer pour chacune d'elles un parcours de descente unique. En effet, si deux gouttes venaient à tomber via un même circuit, cela endommagerait les récoltes. **Le Kli Yakar** dit que puisque les voleurs entraient dans le territoire d'autrui comme ils en avaient envie, alors de même ils vont mourir par un déluge dans lequel chaque goutte d'eau utilisera le trajet personnel d'une autre goutte, amenant ainsi la destruction sur le monde.

*Aux Délices de la Torah*

וַיְהִי הַמַּבּוּל אַרְבָּעִים יוֹם עַל הָאָרֶץ (ז. יז)

« Le déluge fut quarante jours sur la terre » (7,17)

La paracha de Noah est lue au tout début du mois MarHechvan. Le nom des mois de l'année juive provient de Babylonie, puisque dans le **Tanah** ils sont simplement nommés en fonction de leur place dans le calendrier (ex : le 1er mois, le 2e mois). De façon intéressante, nous trouvons un autre nom pour le mois de MarHechvan : « au mois de Boul » (מבול), c'est-à-dire le huitième mois » (Mélachim I 6,38). Que pouvons-nous apprendre de ces deux noms pour ce mois ? Le Midrach (Yalkout Chimoni Mélachim I 184) explique que si ce mois est appelé : « Boul », c'est parce que le déluge a commencé en ce mois, et il a duré quarante jours. En hébreu le déluge se dit : « maboul, (מבול) » qui renvoie à : 40 jours) valeur de « Boul. (בול) ». La Torah commence par la lettre bét (béréchet) et se termine par la lettre laméd (Israël). Selon la guémara (Kidouchin 30a), la lettre médiane de la Torah est le vav du mot « gahon » (Vayikra 11,42). Ces trois lettres forment le mot בול. Ainsi: la Torah qui a été donnée en quarante jours, même durée que le déluge, a la capacité de transformer complètement une personne en effaçant ce qu'il y avait, et en permettant qu'elle devienne une nouvelle création : une personne plus sainte. A l'image du maboul qui a purifié le monde de toutes ses impuretés créées par l'homme.

**Le Rav Yitshak Tzvi Zilberberg** explique l'origine Babylonienne du mois de MarHechvan. La guémara (Méguila 27b) enseigne qu'après qu'une personne ait dite la 'Amida', elle n'a pas le droit d'aller aux toilettes immédiatement, mais elle doit attendre le temps nécessaire pour parcourir quatre

amot (environ deux mètres). La guémara explique cette nécessité par le fait que la durée de ce bref instant, sa prière est toujours présente dans sa bouche et que ses lèvres sont toujours considérées comme bougeant en prière (rihouché méréhsan shifvat מרחשן שפוחיה ) Le **Rav Zilberberg** fait remarquer qu'en changeant les voyelles du mot araméen utilisé pour dire que les lèvres d'une personne bougent toujours, (מרחשן) cela permet de former : MarHechvan. Ainsi, l'origine du nom araméen de ce mois, transmet le message que bien que le mois de Tichri vienne de se terminer, nous ne devons pas faire l'erreur de penser que toutes nos prières et notre grande proximité avec Hachem, que nous avons pu y vivre, sont derrières nous.

Le nom MarHechvan fait allusion au fait que même un mois après, nous sommes toujours connectés avec l'élévation spirituelle que nous avons pu atteindre durant les **Yamim Noraïm** et **Souccot**, à l'image de la prière qui reste dans notre bouche quelques instants après avoir terminés notre 'Amida'. Le mois de MarHechvan est ce mois où l'on doit capitaliser sur notre vécu de Tichri, et où l'on doit comprendre que pour traverser l'année à venir nous devons nous réfugier dans une vie pleine selon la Torah, qui est la manière d'un juif de survivre face aux déluges extérieurs.

**Car il en sera pour Moi comme pour les eaux de Noa'h : de même que J'ai juré de ne plus jamais déverser les eaux de Noa'h sur la terre ... »**  
(Yéchayahou 54,9 Haftara paracha Noah)

Le **Zohar HaKadoch** (3,15a) fait remarque que la haftara de la paracha Noa'h fait curieusement référence au déluge par : « les eaux de Noah » (mé Noa'h). Puisque Noah a été le seul considéré comme juste dans sa génération, il aurait été plus approprié d'appeler le déluge en fonction des réchaïm qui en ont été la cause. Pourquoi alors une telle appellation ? Le Zohar explique que durant les cent vingt années où Noah a construit l'Arche, il a prié pour que ses contemporains se repentent mais 'Hahamin' nous disent qu'il n'a pas assez prié pour eux. Le Midrach compare Noah à un capitaine qui se sauve lui-même, tout en laissant son bateau et ses passagers couler. S'il avait été plus concerné par eux, il aurait pu empêcher le déluge, et c'est pour cela qu'on s'en souvient en tant que : « les eaux de Noah ».

Le **Arizal** écrit que Moché contenait en lui une étincelle de l'âme de Noah, et qu'une partie de la mission de sa vie était de rectifier la faute de Noah. Comment a-t-il procédé à cela ? Bien qu'il soit né dans le palais de Pharaon, avec tout le luxe et le

confort royal, où il était épargné du terrible destin des juifs, Moché a quand même décidé de ressentir leur douleur et de tout sacrifier pour eux. En passant les cent vingt années de sa vie à vivre pour les autres, Moché a parfaitement rectifié les cent vingt années que Noah a passé à construire l'Arche uniquement absorbé par cette construction et sans suffisamment prier pour les gens de sa génération. Au moment du Veau d'or, Moché a prouvé toute l'étendue de son dévouement. En effet, Hachem a alors voulu détruire tout le peuple, et créer une nouvelle nation constituée des descendants de Moché. Ce dernier avait toutes les raisons d'être furieux contre les juifs. Mais au lieu de cela, il a prié Hachem que s'Il refusait de leur pardonner, Il devrait effacer le nom de Moché de toute la Torah (Chémot 32,32). Ce don de soi représente la correction ultime de la faute de Noah. Pour Moché : que vaut le fait que je continue à exister si ce n'est pas le cas des autres juifs ! D'ailleurs, le mot : «**efface-moi**» (Méhéni מְחֵנִי), contient les mêmes lettres que : « מי נח » Mé Noah.

*Aux Délices de la Torah*

**Halakha :** Règles relatives à la 'Netilat yadaïm' (lavage des mains) avant de manger du pain.

Afin de faire une bonne 'Netilat yadaïm', on versera sur les mains de l'eau avec abondance, car Rav Hisda a dit : je me lave les mains avec beaucoup d'eau et Hachem me donnera beaucoup de bienfaits. On lavera en premier la main droite et ensuite la main gauche.

*Abrégé du choulhane Aroukh volume 1*

**Dicton :** Un véritable ami, ne te jugeras pas quand tu as échoué.

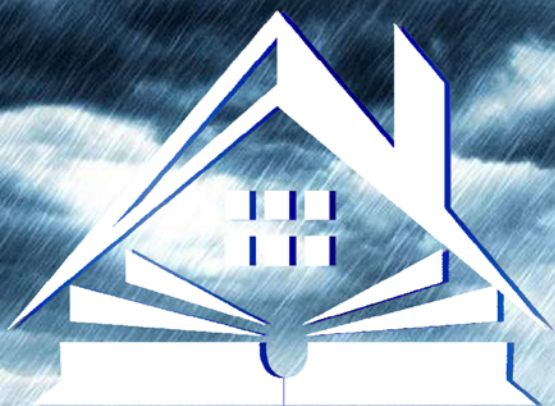
*Simhale*

שבת שלום

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרן לייב בן רבקה, שמחה גיזות בת אליה, חיים בן סוזן סולטנה, סשה שלום בן דבורה רחל. זרע של קיימא לרינה בת זהרה אנריאת. לעילוי נשמת: גינט מסעודה בת גיולי יעל, שלמה בן מחה, דניאל בן רחל, רפאל שלמה בן אסתר, חוה בת צביה, מיה בת רחל.







**TORAHOME**  
LA TORAH S'INVITE CHEZ VOUS

*Oneg Shabbat*

**412**

## **ET HASHEM CREA... LE YETSER ARA,** par le Rav Hoffstatter shlita

*Hashem maudit le serpent en lui disant qu'il « rampera et mangera la poussière de la terre », tandis que l'homme devra « travailler à la sueur de son front » afin de gagner son pain quotidien. A première vue, bien qu'il soit l'instigateur de la faute originelle, le serpent semble être plutôt privilégié par la punition par rapport à l'homme. En effet, quoi de plus facile de trouver sa nourriture devant soi ? Pour comprendre cela, il faut tout d'abord se pencher sur les 3 malédictions que le serpent a reçu : « Tu ramperas sur ton ventre », « Tu mangeras la poussière de la terre » et « Il y aura de l'inimitié entre toi et la femme ».*

En fait, le serpent est nul autre que le Yetser Ara en personne. Donc, sa mission a été de mettre l'homme à l'épreuve. Hashem l'a envoyé afin de tester Adam Harishon sur l'unique Mitsva qu'il devait respecter : ne pas manger du fruit de l'arbre du Bien et du Mal. On peut dire qu'il a rempli sa mission, alors pourquoi a-t-il été puni ? La Tossefta explique que ce dernier avait en fait une autre idée en tête : tuer Adam Harishon (par jalousie) et prendre 'Hava pour femme (le serpent parlait, marchait ... il était l'animal le plus intelligent de la création). Le Natsiv nous dévoile qu'en fait le serpent avait vu qu'un lien fort et éternel liait l'homme et la femme. Son projet était de rompre ce lien ! Mais ce n'était pas ce qu'Hashem lui avait demandé de faire, il avait outrepassé sa mission ! C'est pour cette raison qu'il reçoit une triple punition, mesure pour mesure : Hashem va lui couper la parole et ses pieds afin de l'éloigner des hommes; en effet, impossible de faire partie d'une société si l'on ne parle pas normalement et ne se comporte pas comme les autres; du fait que les hommes vont le détester va encore plus accentuer son éloignement vis-à-vis des autres; et enfin, la troisième malédiction est « qu'il mangera la poussière de la terre » : mais cela semble être une bénédiction !

Qui ne rêverait pas de ne pas se fatiguer pour trouver sa Parnassa ? Le 'Hafets 'Hayim répond : Toutes les créatures, dont l'homme, ont besoin d'Hashem. Elles prient le Créateur de Lui envoyer à manger. Dans notre Téfila, nous demandons à Hashem toutes sortes de requêtes. En lui mettant sa nourriture à « portée de bouche », Hashem punit le serpent en lui ôtant la possibilité de Le prier et faire des demandes. De plus, IL le coupe du reste du monde car du fait de trouver sa nourriture devant lui, il n'aura jamais besoin de personne : ni d'autres serpents, ni d'Hashem. Il a voulu créer une séparation entre la femme et l'homme, alors Hakadosh Baroukh crée une séparation entre lui et le reste de la Création.

LEILOUI NISHMAT

Shaoul Ben Makhlof • Ra'hel Bat Esther • Yaakov ben Rahel • Sim'ha bat Rahel

**[torahome.contact@gmail.com](mailto:torahome.contact@gmail.com)**





**La liste des produits autorisés du Consistoire de Paris : Si je veux manger casher en Israël est-il suffisant de manger des produits qui sont importés de France faisant partis de la liste du consistoire de Paris ?**

La réponse est clairement non. Cette liste ne concerne que la France et ceux qui y habitent et n'a aucune valeur pour des israéliens. En effet dans cette liste on trouve des « **produits autorisés** » et non des « **produits cashers** ». C'est-à-dire des produits qui ne contiennent aucun

ingrédient interdit. Par contre, concernant les règles de Bishoul Goy, de vérification des Kitniot, du tamisage de la farine, de la surveillance par une autorité rabbinique de la production, il n'en est rien.

Deuxièmement, cette liste est mise à jour fréquemment par le consistoire et la plupart des importateurs israéliens ne portent pas attention à ces modifications. La conséquence en est que cette année, nous avons trouvé dans certains magasins des produits qui ont été retirés de cette liste !!

Il faut prendre en compte les informations données par le Consistoire lui-même concernant cette liste : « *La liste est établie par les services du Grand Rabbin de Paris. Nous déclarons après enquête, que les produits qui y figurent ne comprennent, à la date de la présente publication, aucune matière religieusement interdite, mais nous rappelons qu'à chaque instant les industriels peuvent modifier les compositions. Les produits non-certifiés par le Beth Din de Paris référencés dans cette liste ne peuvent être commercialisés en se prévalant de la garantie du Beth Din de Paris* ». Donc que veut dire cette information que seul les produits sur lesquels il y a une certification de casheroute du Beth Din de Paris sont vraiment « **cashers** » pour les produits sélectionnés ?

Il faut prendre en compte toutes les lacunes de la non-surveillance. Une autre recommandation du Consistoire de Paris est que cette liste éditée par l'ACIP et est exclusivement destinée à l'usage privé dans le cadre du cercle familial. Les importateurs en Israël en font un usage commercial en imprimant des étiquettes sur lesquelles est mentionné "autorisé par le consistoire de Paris", c'est une utilisation frauduleuse de cette liste. En Israël, il y a suffisamment de produits avec une certification de casheroute pour avoir besoin de consommer des produits issus de cette liste.

## LES ENFANTS COMME GARANTS



Quand Rabbi Yossef Dov Soloveitshik apprit qu'une partie des juifs de la ville de Slotsk, parmi lesquels des gens riches et influents, n'envoyaient pas leurs enfants dans les Yeshivot, il appela les parents un par un, et essaya de leur parler pour qu'ils modifient leur attitude.

Quand il vit que cela ne servait à rien, il rassembla tous les juifs reprocha aux pères : « Pourquoi péchez-vous envers l'âme des enfants ? ». Il évoqua dans son discours les paroles de Rav Yossef dans le traité Ketoubot 54 se-

lon lesquels « la veuve est nourrie des biens des orphelins » seulement tant qu'elle se conduit comme une veuve, mais si elle se maquille, on ne lui doit plus la subsistance, car comme elle se fait belle, c'est évidemment qu'elle a détournée sa pensée de son premier mari, et qu'elle a l'intention de se remarier. Le Rav dit : « De même, la communauté d'Israël en exil est comme une veuve et Hakadosh Baroukh Hou doit assumer tous ses besoins. Mais si elle commence à se maquiller et à se « faire belle » pour la culture de peuples étrangers, elle n'a plus à demander à Hashem qu'Il ait pitié d'elle ! ».

Ses paroles firent une profonde impression et de nombreuses personnes décidèrent d'écouter ses mises en garde et firent sortir leurs enfants des écoles non-juives.

Leilouï Neshamot Meyer Ben Lea ● Lea Bat Nina ● Rehaïma Bat Ida ● Reouven Chiche Ben Esther ● Avraham Ben Esther ● Helene Bat Haïma ● Raphael Ben Lea ● Ra'hel Bat Rzala ● Aaron Haï Ben Helene ● Yossef Ben Rehaïma ● Daisy Deïa Bat Georgette Zohara ● Raphael Ben Myriam ● Khalfa Ben Levana ● Raymond Khamous Ben Rehaïma ● Michael Fradji ben Sarah Berda ● Celine Emma Lea Bat Sarah ● Samuel Shalom Ben noun ben Yaël



# ■ HALAKHOT, la Séouda Reviit, tiré du Yalkout Yossef



- Le samedi soir, après avoir récité la Avdala, il faut dresser une belle table afin de raccompagner la Reine Shabbat (Shabbat Malkéta) : on l'appelle aussi le Mélavé Malka
- Il faut particulièrement veiller à respecter cette immense Mitsva chaque semaine
- Nos Sages disent qu'il y a un membre dans le corps qui ne tire de profit qu'uniquement des aliments pris lors de cette Séouda
- Il faudra mettre une belle nappe et une belle table en l'honneur de ce repas
- Celui qui veut agir au mieux mangera au moins un Kazayit de pain (26 grammes)
- S'il est difficile de manger du pain, on pourra le faire aussi avec des gâteaux ou au pire avec des fruits
- Il faudra prendre ce repas avant 'hatsot halaïla, c'est-à-dire la moitié de la nuit (voir calendriers)

# ■ ACCUSE LEVEZ-VOUS, par le Darké Moussar



Le Tour dit dans les Halakhots de Rosh Hashana que d'habitude, un homme qui a un procès porte du noir, se laisse pousser la barbe et ne se coupe pas les ongles, parce qu'il ne sait pas quel va être le verdict. Mais les Bnei Israël ne se comportent pas ainsi, ils portent du blanc, se rasent, mangent et boivent à Rosh Hashana, parce qu'ils savent qu'Hakadosh Baroukh Hou leur fera un miracle.

Le Saba MiKelm explique que chaque individu doit craindre pour lui-même le jour du jugement et ne doit compter sur aucun miracle. Pourtant, la communauté d'Israël est certaine que lui sera fait un miracle. C'est pourquoi il convient que l'individu veille à être relié à la communauté,

en lui rendant des services, de façon à ce qu'on ait besoin de lui, et, à la communauté, il sera certainement fait un miracle. C'est ce que Moshé a dit à Israël : «Vous vous tenez tous aujourd'hui». Tous, parce que vous êtes tous unis en une seule entité, c'est pourquoi Hashem vous fait un miracle, et même si vous L'avez beaucoup irrité, IL ne vous anéantira pas, et vous existerez devant Lui.

Rashi explique le même verset ainsi : « Les malédictions et les malheurs vous font exister et vous raffermissent devant Lui ». Le Rav Wassermann explique qu'au moment où l'accusation augmente contre les juifs et où la nécessité de les anéantir pour leurs fautes monte devant Hashem, au point que pour ainsi dire, IL n'a plus la « force » de la faire taire, en l'absence de tout mérite qui puisse contrebalancer, que fait-IL pour les sauver ? IL dresse contre eux des poursuivants qui les maltraitent et les persécutent, et, comme ils sont poursuivis, et que c'est une Mida de Hashem que « D. prend le parti de celui qui est poursuivi », même si c'est un juste qui poursuit un méchant, alors ils sont sauvés de leurs accusateurs.



*Vous désirez recevoir une Halakha par jour sur WhatsApp ? Envoyez le mot « Halakha » au*  
**(+972 ) (0)54-251-2744**

רפואה שלמה לשרה בת רבקה • שלום בן שרה • לאה בת מרים • סימון שרה בת אסתר • אסתר בת זימרה • מרקי דוד בן פורטונה • יוסף זימרה בן מרכל • ג'רמונה • אליהו בן מרים • אלון רחל • יוחנן בת אסתר זימרה • בת לילה • קמילה בת לילה • תינוק בן לאה בת סרה • אהבה יעל בת סוזן • אביבה • אסתר בת אסף • טייטל בת קמונה • אסתר בת שרה

**Le feuillet de cette semaine est dédié à la Réfoua Shéléma de Danièle Esther bat Mouna**





Lorsqu'un train plein de prisonniers juifs est arrivé à l'un des centres d'extermination nazis, de nombreux polonais sont sortis pour regarder le dernier groupe qui était emmené. Les

Juifs désorientés rassemblaient les biens qu'ils voulaient prendre avec eux dans le camp, lorsqu'un officier nazi appela les villageois qui étaient à proximité : « Vous pouvez prendre tout ce que ces juifs laissent, car c'est sûr qu'ils ne reviendront pas pour les reprendre ! ».

Deux femmes polonaises qui se tenaient non loin de là ont vu une femme vers l'arrière du groupe, portant un grand manteau, lourd et qui avait l'air cher. N'attendant pas qu'une autre personne ne prenne le manteau avant elles, elles ont couru vers la femme juive, l'ont jetée à terre, lui ont saisi son manteau et sont parties à toute allure.

S'éloignant des autres, elles ont rapidement posé le manteau par terre pour partager le butin qui était dissimulé à l'intérieur. En fouillant dans les poches, elles ont découvert le cœur chavirant des bijoux en or, des chandeliers en argent et d'autres objets de famille. Elles étaient ravies de leurs trouvailles, mais lorsqu'elles ont de nouveau soulevé le manteau, il semblait toujours plus lourd qu'il n'aurait dû être. Après avoir encore vérifié, elles ont trouvé une poche secrète, et caché à l'intérieur du manteau il y avait un bébé... une petite fille !

Choquées par leur découverte, une des femmes a eu pitié et a plaidé auprès de l'autre, « Je n'ai pas d'enfant, et je suis trop vieille aujourd'hui pour en avoir un. Prenez l'or et l'argent et laissez-moi le bébé. » La femme polonaise emporta sa nouvelle « fille » chez elle, au plus grand plaisir de son mari. Ils ont élevé la petite fille juive comme leur propre enfant, la traitant très bien, mais ne lui révélant jamais quoi que ce soit à propos de ses antécédents. La jeune fille excella dans ses études et devint même médecin, travaillant en tant que pédiatre dans un hôpital en Pologne.

Lorsque sa « mère » décéda de nombreuses années plus tard, une visiteuse vint pour lui présenter ses condoléances. Cette vieille femme s'était invitée elle-même et dit à la fille: « Je veux que vous sachiez que la femme qui est décédée la semaine dernière n'était pas votre vraie mère ... » et elle s'est mise à lui raconter toute l'histoire. Elle ne la croyait pas au début, mais la vieille femme a insisté.

« Quand nous vous avons trouvée, vous portiez un



**En quoi la terre s'était corrompu devant Hashem ?**

Chaque fois que nous commettons un péché, enseignent nos Sages, nous nous créons un ad-

versaire sous la forme d'un ange de destruction (Avot 4,11). Mais celui-ci ne peut pas nous nuire tant que le Tribunal divin n'a pas rendu sa sentence.

Le Or ha'hayim explique que c'est l'attribut de Patience qui empêche l'adversaire de porter préjudice au pécheur avant le procès. Alors qu'il a été jugé et déclaré coupable, en revanche, l'ange que l'impie s'est lui-même créé devient libre d'exécuter sur lui ses projets dévastateurs. En définitive, l'homme est l'instrument de son propre châtiment. Telle est la règle générale.

Mais il arrive que les méfaits d'une personne soient si nombreux et si graves que le verdict de culpabilité peut être prévu d'avance. Dans un tel cas, les anges destructeurs ont la permission d'exécuter leurs missions déjà avant le prononcé de la sentence, et l'autorisation leur est accordée. C'est ce qui s'est produit pour la génération qui a péri dans le déluge. Ses péchés étaient si innombrables et si lourds que les anges de destruction ont été délégués avant même que le Tribunal divin ait rendu sa décision. Selon cette interprétation, le verset ne dit pas que la terre était corrompue « devant Hashem », mais « avant que le pécheur ait été vraiment traduit en justice devant Eloquim » (qui est l'attribut de Justice).

Feuillet imprimé par

**DFOUS TESHOUVA**

דפוס אופסט • דניסלי

17 Sderot Binyamin  
Netanya  
Tel : 09-8823847

www.print-t.net  
teshuva@netvision.net.il

magnifique collier en or avec une écriture étrange, qui doit être de l'hébreu. Je suis sûre que votre mère a gardé le collier. Allez voir de vous-même ». En effet, la femme ouvrit la boîte à bijoux de sa mère décédée et trouva le collier tout comme la vieille dame le lui avait décrit. Elle était choquée. Il lui était difficile d'imaginer qu'elle avait été d'origine juive, mais la preuve était là, dans sa main. Comme ce fut son seul lien vers une vie antérieure, elle chérit le collier. Elle l'avait fait agrandir à la taille de son cou et le portait tous les jours, même si elle n'avait aucune pensée pour ses racines juives.



**Samedi**  
**2 NOVEMBRE 2019**  
**4 'HECHVAN 5780**  
**entrée chabat : 17h12**  
**sortie chabat : 18h19**

- 01** | **La tour de Babel : aux origines d'une illusion**  
Elie LELLOUCHE
- 02** | **Le déluge de Noa'h**  
Raphaël ATTIAS
- 03** | **Les origines du totalitarisme**  
Yo'hanan NATANSON
- 04** | **Le monde est maboul**  
Yossef HARROS

## LA TOUR DE BABEL : AUX ORIGINES D'UNE ILLUSION

Rav Elie LELLOUCHE

L'épisode de la Tour de Babel ou de la génération de la dispersion, Dor HaPélagah, comme le désigne nos Sages, «brille» par le mystère dont l'entoure le Texte Sacré. Voilà, en effet, une humanité qui, renaissante, si l'on peut dire, de ses «cendres», trois cents ans après le cataclysme du Déluge, s'installe dans la vallée de Chin'ar et décide d'y construire une ville pourvue d'une tour, tour dont le sommet atteindrait les cieux. Pourquoi les hommes se lancent-ils dans une telle entreprise ? La Torah, utilisant une expression on ne peut plus laconique, nous l'indique par ces mots: «afin de nous faire un nom de peur que nous soyons dispersés sur la face de toute la terre» (Béréchit 11,4).

Que recherche, réellement, cette «génération de la dispersion» ? La Torah ne nous en dit pas plus. Toujours est-il que ce projet contrarie Le Maître du monde. Constatant l'avancée du projet des hommes, Hachem déclare: «Voici qu'ils ne forment qu'un seul peuple et ne parlent qu'une seule langue et ils projettent, cependant, un tel dessein. Ne se dressera-t-il aucun obstacle qui puisse empêcher la bonne exécution de leur plan ?» (Béréchit 11,6). Prenant la mesure de ce qui semble être un danger, Hachem décide de confondre le langage des hommes précipitant, ainsi, l'éclatement de l'humanité, éclatement, pourtant, tant redouté par la génération de la Tour de Babel.

Voilà, résumé en neuf versets, l'origine, telle que nous la délivre la Torah, des langues et des nations. Peut-être plus que tout autre passage de la Torah, cet épisode de la Tour de Babel, nous lance cet appel, souvent repris par Rachi dans ses gloses, Darchéni; «interprète-moi». Le premier de nos commentateurs, lui-même, fait, d'ailleurs, directement référence au Midrach afin de démêler l'écheveau des enjeux et des fautes de la génération de la dispersion. Commentant l'expression Vayéhi Kol HaArets.... Dévarim A'hadim, expression que l'on pourrait traduire: toute la terre tenait des propos identiques (Béréchit 11,1), Rachi écrit au nom du Midrach: «ils donnèrent tous le même avis. En effet, ils dirent: «il n'est pas acceptable que D-ieu se choisisse les mondes supérieurs. Nous monterons au ciel et nous Lui ferons la guerre» ». Ce commentaire de Rachi, cependant, nous plonge dans un désarroi encore plus profond que le texte lui-même, texte, pourtant, déjà bien obscur.

Que veulent les hommes ?

Que reprochent-ils au Créateur ?

Le Rav Blo'kh, Roch Yéchiva de Telz, en Lituanie, au début du 20ème siècle, rend compte des ambitions coupables de l'humanité d'alors. Contrairement aux générations antédiluviennes qui avaient progressivement sombré dans l'idolâtrie, accordant force et puissance autonome aux astres, la génération de la Tour de Babel va chercher à démontrer la toute-puissance de l'homme, basculant, ainsi, dans une forme d'athéisme refusant de dire son nom. Pour peu que l'humanité s'organise harmonieusement et s'unisse solidairement, celle-ci est à même de parvenir à une maîtrise absolue de la nature et d'assurer, ainsi, pleinement son bien-être matériel. C'est le sens, selon l'auteur du Chi'ouré Da'at, de la guerre que le Dor HaPélaga veut déclarer au Créateur.

L'homme peut se passer de la tutelle divine, croit pouvoir affirmer la génération de la Tour de Babel. Les forces de la nature sont autonomes et ne dépendent pas nécessairement de forces métaphysiques supérieures. Mais arriver, cependant, à percer le secret de ces forces naturelles requiert le concours d'une humanité résolument unie. C'est la raison pour laquelle les hommes, en se fixant dans la vallée de Chin'ar, vont projeter la construction d'une ville et d'une tour, emblème de leur union, de leur dessein commun et de leur ambition commune.

Or, si rechercher le progrès matériel de l'humanité constitue, en soi, une aspiration légitime, voire même louable, espérer, en revanche, construire une humanité harmonieuse en faisant fi de l'autorité transcendante du Maître du monde relève d'une utopie dangereuse. L'homme ne peut ériger réellement une société en paix sans l'enraciner dans une relation indéfectible à Hachem. On ne peut parvenir à l'unité des êtres humains en évacuant concomitamment la référence au D-ieu Un. Car cette référence en constitue le socle. En dispersant les hommes qui s'étaient unifiés pour construire la Tour de Babel, le Créateur a étouffé dans l'œuf un projet qui aurait fatalement conduit à la ruine de l'humanité. C'est en ce sens que la Guémara affirme (Sanhédrin 71b), que l'alliance des impies est néfaste tant pour eux-mêmes que pour le monde. L'époque récente a montré à quel point l'homme, malgré ses ambitions humanistes, pouvait devenir monstrueux pour ses semblables, dès lors qu'il cherchait à évacuer définitivement la présence divine du sein de la civilisation qu'il aspire à édifier. C'est ce désastre annoncé qu'a prévenu Hachem en dispersant l'humanité afin de préserver rien moins que son existence.

L'usage de lire la Haftara (Texte issu des Livres des Néviim) lors du Shabbat et des jours de fêtes remonte, selon nos Sages, à la période où Antiochus Epiphane avait interdit la lecture de la Torah.

Cette lecture a été instituée pour ne pas que la Torah soit oubliée, la Haftara rappelant le thème de la Paracha qu'on aurait dû lire. Depuis, cette institution s'est perpétuée bien que le décret interdisant la Lecture de la Torah a été abrogé après la victoire des 'Hachmonaïm.

Ainsi cette semaine nous lirons à la suite De la Paracha Noa'h, la haftara qui mentionne Noa'h et le Déluge, texte issu du Livre de Yécha'ya, dans laquelle nous trouvons le verset suivant :

**Comme pour le « déluge de Noa'h » je ferai en cela ; de même que j'ai juré que le « déluge de Noa'h » ne désolera plus la terre... (Yécha'ya LIV, 9)**

Pourquoi associe-t-on le déluge à Noa'h alors qu'on sait qu'il a pendant cent vingt ans construit la Téva (l'arche) pour inciter les hommes de sa génération à la Téchouva ?

De plus, en agissant ainsi, il a sauvé l'humanité de la destruction totale... Il aurait donc été plus conforme à la réalité de l'associer à la survie du monde plutôt qu'à son extermination par les eaux du Maboul.

Pour essayer de répondre à cette question, rappelons le commentaire de **Rachi (1040-1105)** sur le premier verset de notre Paracha :

**Dans sa génération** – Certains de nos maîtres y voient un éloge : à plus forte raison, s'il avait appartenu à une génération de justes, aurait-il été encore plus juste. D'autres y voient un blâme : il était un juste dans sa propre génération, mais s'il avait appartenu à celle d'Avraham, il n'aurait compté pour rien (V. Sanhédrin 108a, Béréchit Raba 30, 9)

Comment peut-on dire que Noa'h n'aurait compté pour rien alors que la Torah témoigne à son sujet : « Noa'h fut un homme juste intègre » (Béréchit VI, 9) et « Car c'est toi que j'ai reconnu comme juste dans cette génération » (Béréchit VII, 1) ? Comment peut-on y voir un blâme ? On aurait pu à la limite dire que s'il avait appartenu à une génération de

justes, il aurait été considéré comme un juste de moindre importance. Mais de là à dire qu'il n'aurait compté pour rien... cela mérite une explication et ce d'autant plus que les Pirké Avot (I, 16) nous enseigne qu'il faut juger tout homme favorablement même s'il y a des raisons de le suspecter !

En fait, nos Sages blâment Noa'h car il n'a pas prié pour les hommes de sa génération.

- **Rabbi Haïm Chmoulevitch (1913-1979)** rapporte l'enseignement du Zohar qui dit, dans son commentaire sur (Béréchit VII, 1), que le déluge est associé au nom de Noa'h comme pour dire que c'est lui qui l'a causé.

Le Zohar lui attribue cette responsabilité parce qu'il aurait dû prier pour que sa génération ne subisse pas la destruction, lorsque Hachem lui a annoncé que lui et sa famille seraient épargnées des eaux de ce déluge, mais il n'a pas prié pour éviter le déluge.

- Dans le Zohar Yachan, le dialogue entre Hachem et Noa'h est encore plus développé.

Lorsque Noa'h est sorti de l'arche et qu'il a vu le monde détruit, il s'est mis à pleurer en disant : Maître du Monde, Toi qui est appelé Miséricordieux, Tu aurais dû avoir pitié de Tes créatures ! Hachem lui a répondu : Berger « fou », c'est maintenant que tu dis cela, pourquoi ne l'as-tu pas dit lorsque Je t'ai assuré : « C'est toi que J'ai reconnu comme juste »... puis « Je vais amener sur la terre un déluge d'eaux »... puis « Fais-toi une arche de bois de gofer » ?

J'ai tardé à envoyer le déluge pour que tu pries pour l'humanité, mais dès que tu as compris que tu allais être sauvé avec ta famille dans l'arche, tu n'as plus pensé au reste du monde mais tu ne t'es soucié que de ton propre sauvetage. Et maintenant que le monde est détruit, tu ouvres ta bouche pour exprimer des supplications sur ce monde !

Pourquoi Noa'h n'a-t-il pas prié pour l'humanité alors que ce n'est pas un égoïste, qu'il a construit l'arche pendant cent vingt ans pour que les hommes de sa génération fassent Téchouva, et qu'il a fait preuve de générosité et d'esprit de sacrifice dans l'arche pendant douze mois pour que le monde se maintienne ?

On peut supposer que Noa'h était persuadé que sa prière ne serait pas exaucée car il n'y avait pas dix justes dans sa génération qui par leurs mérites auraient pu éviter cette destruction.

Mais s'il en est ainsi que reproche-t-on à Noa'h et pourquoi le verset mentionne-t-il par deux fois « les eaux de Noa'h » ?

Si vraiment Noa'h avait ressenti une grande souffrance à l'annonce de l'élimination de toute sa génération, il aurait quand même prié et imploré Hachem de ne pas détruire le monde même en sachant que sa prière ne pouvait pas être acceptée !

Nous pouvons aussi souligner la différence entre Noa'h et Avraham Avinou.

Lorsqu'Avraham apprend qu'Hachem va détruire Sedom et 'Amora, il va immédiatement implorer l'Eternel de les épargner, contrairement à Noa'h lors du Maboul.

Le problème de Noa'h c'est qu'il était un juste mais que pour lui même.

Il s'écartait des autres car ils étaient des mécréants et qu'il ne voulait pas subir leur influence... mais en agissant ainsi, il n'était pas en mesure de les influencer et de les inciter à la téchouva.

Avraham, quant à lui, était tourné vers les autres. C'est ainsi qu'il a réussi à diffuser le monothéisme et comme nos Sages l'enseignent : « Avraham convertissait les hommes et Sarah les femmes »

Alors que Noa'h n'était tourné que vers lui même, Avraham ne se contentait pas de s'occuper de la spiritualité des gens de sa génération, il s'inquiétait aussi des générations à venir et s'efforçait de faire en sorte que la transmission des valeurs qu'il portait se fasse correctement.

C'est pourquoi Avraham sera considéré comme le père du 'Am Israël et même comme le père de l'Humanité... Noa'h quant à lui ne méritera pas ces titres !

C'est à cause de tout cela que certains de nos maîtres ont vu un blâme dans l'expression « juste dans sa génération » et que les eaux du déluge ont aussi été appelées « eaux de Noa'h » !





« Ils se dirent l'un à l'autre: «Allons, préparons des briques et cuisons-les au feu (mot à mot : 'brûlons un brûlement')» Et la brique leur tint lieu de pierre, et le bitume de mortier.

Ils dirent: «Allons, bâtissons-nous une ville, et une tour dont le sommet atteigne le ciel ; faisons-nous un nom, pour ne pas nous disperser sur toute la face de la terre.»»

Beréshit 11,3-4

La philosophe Hannah Arendt, dans un livre célèbre dont j'emprunte le titre, a cherché à comprendre cet objet politique qui a marqué si douloureusement l'histoire du vingtième siècle, et dont les Juifs ont été les plus emblématiques des victimes.

Cependant, et comme toujours, la Torah avait décrit et analysé le phénomène avec précision, comme le révèle le Rav Shimshon Raphael Hirsch, zekher Tsaddiq livrakha.

Les constructeurs de la tour, enseigne-t-il, n'étaient pas peu fiers de leur œuvre. Ils avaient grandement amélioré les techniques de construction en cours à leur époque. Certes, ils n'étaient pas les premiers à bâtir d'imposants monuments. Mais ayant mis au point la cuisson des briques et la fabrication du mortier, ils s'étaient affranchis du recours aux carrières de pierre, au profit d'un matériau plus disponible et meilleur marché. En d'autres termes, pourquoi se contenter de ce qu'on doit extraire au prix de grands efforts, lorsque nous pouvons fabriquer nous-mêmes, à volonté, ce dont nous avons besoin ? Nous n'avons pas même besoin de préciser ce que sera le combustible utilisé pour la cuisson des briques, et le verset semble suggérer que c'est sans importance. Enivrés par la perspective du succès, ils brûlèrent tout ce qui leur tombait sous la main. Et la tour serait la plus grande merveille du monde antique !

La réaction de Hashem ne laisse pas de nous étonner. « Hashem descendit sur la terre, pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils de l'homme. » (ibid. 11,4) Il semble d'abord que le projet ne constituait pas une faute en soi. Tout se passe comme si une enquête minutieuse avait été nécessaire, pour établir et juger des véritables motifs des constructeurs, ce qu'évidemment D.ieu seul pouvait faire.

Mais il apparaît que le langage de ces hommes trahit la perversité de l'entreprise : « Faisons un nom pour

nous-mêmes ». Tant de choses ont mal tourné dans la société des hommes, du fait de cette seule formule !

Il en va des sociétés comme des individus, poursuit le Rav Hirsch. Leur mission ne s'accomplit que lorsqu'elle concorde avec le projet divin. Cependant, lorsqu'un groupe humain, une société, voire une civilisation se montrent incapables d'orienter leur projet selon les normes de la volonté divine, les conséquences sont beaucoup plus lourdes que lorsqu'il s'agit d'un individu ! Une personne, le plus souvent, apprend tôt ou tard de ses erreurs. Au cours d'une vie, un être humain est presque toujours confronté à ses limites et à sa destinée mortelle. Les sociétés ne connaissent pas nécessairement cette prise de conscience, parce que « l'union fait la force », et donne un sentiment d'invulnérabilité lourd de dangers.

Et lorsqu'une société fait l'expérience de ce sentiment collectif, elle tend à devenir à elle-même son propre but. Au lieu d'être un instrument au service de ses membres, elle est élevée au statut d'une idole à laquelle l'individu doit sacrifier jusqu'à sa vie. On a vu cela tant de fois dans l'histoire : l'empire, la patrie, le reich, le parti, l'état, et tant d'autres entités au nom de quoi on a impitoyablement broyé la personne humaine, réduite au statut d'objet indifférencié, au seul service du collectif. Tout peut être ainsi dévoré par l'insatiable besoin de gloire et de puissance ! Et cette puissance ne peut s'exprimer qu'aux dépens d'autrui, du voisin, de l'étranger, du métèque, de l'ennemi idéologique, du Juif... Mais en premier lieu, c'est la Volonté divine, devenue inutile à la communauté triomphante, qui est évacuée. « La religion est faite pour les faibles, mais nous sommes forts ! »

Les bâtisseurs de la tour avaient donc de bonnes raisons de craindre d'être « dispersés sur toute la face de la terre. » Dans une société qui se voue au service divin, comme l'exige l'idéal d'Israël, aucune crainte de disparaître. L'engagement commun à servir le Créateur est un ciment tout à fait suffisant. C'est une société qui permet à chacun de réaliser ses aspirations, et qui prend soin de ses membres.

Mais si le seul but est d'assurer la survie de l'institution collective, si « le parti a toujours raison », alors l'angoisse de la dispersion se manifeste lorsque l'institution est menacée. Le désarroi

qui a suivi la fin du communisme en Europe, par exemple, en témoigne jusqu'à nos jours.

Un beau Midrash illustre cette idée : si un homme tombait de la tour en construction, personne n'y prêtait attention. Si un ouvrier laissait tomber accidentellement une brique du sommet, les gens prenaient le deuil ! (Pirké de Rabbi Elazar, 24)

La vie humaine avait perdu toute valeur relativement au succès de la folle entreprise.

Nos sages de mémoire bénie ont également identifié le dirigeant qui fut le pilote de cette folie. Il fallait un chef rusé et charismatique pour amener les hommes à nier leur propre valeur. Alexandre, César ou Napoléon (et d'autres après eux) avaient compris que les gens peuvent sacrifier leur propre vie pour un morceau de tissu coloré.

Nimrod les avait précédés. Il savait exciter l'enthousiasme des masses. Il n'était pas le premier homme fort (guibor) à se proclamer guide et chef suprême de l'humanité. Mais la Torah nous enseigne qu'il avait combiné cette force, cette guévoura à l'habileté du tsayid, du chasseur (Béreshit 10,9). Il ne chassait pas les animaux pourtant. Comme l'explique Rashi au nom du Midrash: « Il 'capturait' par ses paroles la pensée de ses contemporains, et il les induisait en erreur en les incitant à se révolter contre D.ieu. » (Beréshith raba 37, 2)

Le verset qui décrit Nimrod comme « puissant chasseur », se termine par « devant Hashem ». Habituellement, ces mots qualifient un comportement conforme à la Volonté divine. Nos Sages nous apprennent qu'il s'agissait là de sa méthode perverse : il faisait croire à qui voulait l'entendre que son projet avait l'approbation divine, et était mené en Son Nom !

L'immonde chef des nazis, que leur nom soit effacé, ne se proclamait-il pas l'envoyé de D.ieu ?

Les impies ont le langage du bien à la bouche...

La tour n'est pas un projet cantonné au monde antique. Elle se tient toujours là, comme un phare qui attire ceux qui veulent corrompre et tromper des foules prêtes à s'engager derrière eux dans l'esclavage volontaire et la dégradation morale.

Et toujours contre eux se dresse l'idéal d'Israël, libéré de la servitude égyptienne dans le seul but de consacrer sa vie au service de Hashem.



Le nom de la Paracha Noah signifie le repos, la tranquillité. Et pourtant, les événements qui s'y passent sont tout sauf reposants. Le déluge cataclysmique qui anéantit toute trace de vie sur terre constitue sans aucun doute le summum du bouleversement. Il n'y a avait plus de limite dans la corruption et dans les mœurs à tel point que les anges de passage sur terre finirent par se débaucher

Certes, Hashem a dès la création, laissé à l'homme la liberté de le reconnaître ou de le rejeter, il est tout de même surprenant de constater à quelle vitesse l'humanité a emprunté la voie de la négation du divin.

Des le début l'homme a des tendances vers le mal.

Rav Moshe Shapira nous explique qu'au commencement kain qui porte bien son nom ( KINA ) était jaloux de son frere Evel , puis le problème de la génération du déluge fut celui de la Taava , de la recherche du désir et enfin le problème de la génération de Babel fut le Kavod : Ces 3 midot qui extraient l'homme du monde .

(Rav Wolbe fait remarquer que le point commun de ces 3 notions est que l'homme vit a la périphérie de lui même, il ne se contente pas de ce qu'il est ou possède)

Le Sifri extrait par ailleurs du Passouk: « Zehor yemot Olam » qu'il y a une mitsva de se rappeler du temps du déluge, du traitement qu'ils ont reçu, et qu'il n'existe pas de génération ou l'on ne trouve des gens similaires a la génération du maboul.

Ce qui est d'autant plus grave que le dor hamaboul était prédestiné a recevoir la thora , la neshama de Moshe serait sortie en ce temps la si toute la société n'avait été si corrompue .

Le potentiel de cette génération était énorme et sa décadence en fut proportionnelle. La mida de Hessed y était à son paroxysme.

Hashem laissa d'ailleurs 120 ans d'avertissement, puis encore 7 jours

(le temps du hesped de Metouchelah) a l'humanité dans l'espoir qu'elle revienne , en vain .

Les eaux brûlantes qui s'abattirent ne furent chaudes qu'au contact de la terre qui était corrompu de par les agissements de ses habitants. Ces pluies étaient de bera'ha initialement. Seulement la terre elle même était salie des agissements des ses habitants Noah et sa famille furent les seuls rescapés du déluge.

. On trouve une ambiguïté dans les commentateurs quand au statut de Noah

**« Noah était un homme juste, intègre parmi ses contemporains. »**

Rabbi Yohanan pense que : « Parmi ses contemporains » précisément, mais il ne l'aurait pas été dans une autre génération. Rech Lakich suggère : « Parmi ses contemporains » et à plus forte raison dans une autre génération. Selon Rabbi Yohanan, Noah était un juste mais seulement par rapport a sa génération, qui était composée d'impies (au pays des aveugles , le borgne est roi) .

Rech Lakich pense pour sa part que s'il était un juste parmi sa génération de rechain, il l'aurait été encore davantage s'il avait vécu dans une génération de justes, car il est bien plus difficile de s'extraire d'une communauté corrompue lorsque l'on est le seul honnête

De toute évidence, le sens simple du verset fait l'éloge de Noah, et ne semble aucunement remettre en doute son intégrité. De plus, son mérite permit même de protéger ses proches de l'anéantissement, comme nous le voyons dans le commentaire du Ramban : « Dans la mesure où Noah était un homme juste et ne méritait pas d'être puni, sa femme et ses enfants furent aussi sauvés grâce à lui, car si sa descendance avait été tuée, cela aurait été une punition pour lui. »

Le Beth Halevy fait la distinction entre Noah qui avait besoin du soutien d'Hashem pour ne pas trebucher et d'Avraham (Elokim Hithaleh) qui précédait Hashem et ne sollicitait pas son aide dans la avoda .

Le Ketav Sofer va beaucoup plus loin et interprète d'un Midrash que Noah fut responsable de la déchéance de sa génération.

Pour quelle raison Noa'h se montra-t-il si distant envers sa génération ? N'éprouvait-il pas de la pitié envers ses semblables ?

« Rabbi Éliézer et Rabbi Yéhochooua étaient assis dans la ville de Tibériade. Rabbi Yéhochooua demanda : Maître, pour quelle raison Noah n'implora-t-il pas la miséricorde pour sa génération ? Il lui répondit : Parce qu'il ne pensait pas être lui-même épargné. » C'est donc par la faute de sa modestie excessive que Noah commit l'impair de ne pas prier pour ses semblables.

Rabbi Lévi Its'hak de Berditchev développe également cette idée dans son Kédouchat Lévi : «Noah, bien qu'il fût un homme juste et intègre, avait cependant très peu de considération pour lui-même. Il ne se voyait pas comme un juste sur lequel le monde repose, et capable d'annuler un décret divin. Au contraire, il se considérait l'égal des gens de sa génération et se disait que s'il serait sauvé par l'arche, cela serait le cas de tout le monde. C'est la raison pour laquelle il ne prit pas la peine de prier pour ses semblables. Ceci apparaît également dans le commentaire de Rachi : Noah était un petit croyant, c'est-à-dire qu'il ne croyait en lui-même que comme un homme 'petit'. »

Gut shabbous

Ce feuillet d'étude est offert par Raphaël ATTIAS  
en l'honneur de la naissance de son cher petit fils Raphaël Aaron.







## Parachat Noa'h

Par l'Admour de Koidinov shlita

*Voici la descendance de Noah, Noah est un homme juste ...etc.*

...אלה תולדת נח נח איש צדיק...

Le but de la venue du juif dans ce monde est d'étudier la Torah et de pratiquer les Mitsvot, cependant ces deux nobles objectifs n'ont de valeur que s'ils imprègnent l'essence même de l'Homme.

L'être humain par nature, à cause de son corps matériel, est attiré par les futilités de ce monde et les mauvais traits de caractères tels que la jalousie, les plaisirs et les honneurs. Grâce à la Torah et aux Mitsvot, il reçoit la force de changer son essence pour qu'elle soit plus spirituelle et plus raffinée afin de ne plus être attiré par la recherche effrénée des plaisirs et de ne plus avoir de mauvais comportements. Comme nos sages nous disent : "j'ai créé le mauvais penchant, j'ai aussi créé le remède, la Torah qui est une épice", c'est-à-dire que **la Torah est la force qui permet de surmonter le mauvais penchant**. Aussi en est-il de même pour les Mitsvot ; **chaque Mitzvah insuffle de la sainteté dans l'Homme**, comme nous disons dans les bénédictions "qui nous a sanctifié par Ses commandements" (אשר קדשנו במצוותיו), Grâce à cela le juif se transforme et grandit en sainteté et en spiritualité.

Ainsi est-il raconté à propos du saint Rav de Kotzk : Une fois un homme est venu lui dire qu'il avait étudié tout le Talmud, le Rav lui répondit : « **tu as effectivement étudié le Talmud assidûment, mais qu'est-ce que le Talmud t'a appris?** ». Il voulait démontrer par cela qu'il n'est pas suffisant d'étudier la Torah et de l'accomplir mais il faut aussi que la Torah et les Mitsvot enseignent à l'Homme, le dirigent pour devenir plus spirituel, ne plus être attiré par les plaisirs matériels, et enfin se raffiner de manière à avoir un comportement et des traits de caractères agréables avec sa famille, ses amis et toute autre personne.

Ceci est l'explication du verset " *voici la descendance de Noah, Noah est un homme juste...*". De la même manière qu'un homme donne naissance à un nouvel être, ainsi en est-il de Noah, qui a étudié la Torah et pratiqué les commandements et par cela est devenu plus spirituel, plus raffiné. C'est pour cela **qu'il est considéré comme s'il s'était lui-même donné naissance, car est né de lui une nouvelle essence. La descendance de Noah c'est lui-même**, de par ses bonnes actions, il s'est transformé en homme juste.



## NOA'H

www.OVDHM.com - info@ovdhm.com - Israël 054.841.88.36 - France 01.77.47.66.22



## Réflexion sur la Paracha

Rav Amichai Hershkovitz

« Elokim dit à Noa'h : « **La fin de toute chair est venue devant Moi, car la terre est remplie de violence à cause d'eux et voici Je les détruis avec la terre.** » Beréchit (6 ; 13)

Tout le monde connaît l'histoire de l'arche de Noé! Hachem décida de détruire le monde et ordonna à Noa'h de construire une arche afin de s'y réfugier et de sauver sa vie.

Comme le monde est un éternel recommencement, nous allons voir comment la génération de Noa'h et la nôtre se ressemblent sous divers aspects, malgré les milliers d'années qui les séparent.

La terre était remplie de vol, de violence, de corruption, et de débauche tant chez les hommes que chez les animaux. Dieu annonça donc à Noa'h Sa décision de détruire le monde par un déluge.

Ce déluge, dont les eaux étaient bouillantes, devait anéantir tout être vivant sur la surface de la terre, excepté Noa'h et sa famille ainsi que les poissons qui n'avaient pas fauté. Hachem

## PRÉSERVER NOTRE OXYGÈNE

fit d'ailleurs un miracle en leur faveur : les eaux se trouvant dans le périmètre de l'arche restèrent à une température normale afin de les maintenir en vie.

Hachem ordonna donc à Noa'h de construire une arche qui devait les contenir lui et ses proches, ainsi que les couples de chaque espèce animale qui ne s'était pas débauchée.

Noa'h exécuta les ordres du Créateur.

Le Sefer « Maayane Hachavoua » rapporte la Guémara (Zéva'im 113b) qui relate l'histoire du Réem, une espèce de gros mammouth, trop grand pour rentrer dans l'arche. Il fut pourtant sauvé du déluge en nageant sans cesse dans ce fameux périmètre protégé.

La Guémara pose la question suivante : Comment pouvait-il respirer ? Même s'il nageait dans des eaux à température vivable, les eaux avaient submergé le monde et il n'était pas poisson. **Suite p2**



## Autour de la table de Chabab

Rav David Gold

Voilà qu'à peine 10 générations depuis Adam - le premier homme - les hommes ont fauté. Le verset rapporte deux catégories de fautes: les relations interdites et le vol. Mais étrangement, Rachi - citant les Sages - enseigne que le décret final d'extermination de toute la génération par le déluge a été scellé à cause du VOL! Or on sait tous que la sanction du vol n'est PAS la peine capitale, mais uniquement le remboursement du larcin et l'amende sera doublée dans le cas où c'est un vol à la dérobade. Tandis que pour une bonne partie des relations interdites il en va de la peine capitale! Donc comment expliquer le fait que ce soit justement le vol qui ait entraîné la destruction de toute la civilisation de l'époque de Noah?

Le Rav Chaoul Nétenzon Zatsal (rapporté dans Tlalé Rot) l'explique d'une manière formidable à partir d'une allégorie de Michelei du Roi Salomon. Un jour un pélican rentra son bec dans la mer afin de pêcher sa proie. Il attrapa un poisson qui avant d'être englouti implora l'oiseau de ne pas l'avaler! Mais au moment où notre pauvre poisson ouvrit sa bouche pour parler, sortirent de sa propre bouche plein de tous petits poissons qu'il venait d'avaler! Le pélican lui dit alors: 'Tu n'es qu'un grand menteur! Tu me supplies de te laisser en paix tandis que toi, dans le même temps tu n'as pas de pitié de tes propres FRERES!'.

Le Rav Nétenzon explique que c'est la raison pour laquelle la génération du déluge a été condamnée pour vol! Effectivement il existait des fautes beaucoup plus graves comme l'adultère et autres relations interdites, seulement l'Attribut de Miséricorde du Créateur empêchait le terrible châtement de s'abattre. Mais à partir du moment où la population entre elle ne pratiquait pas la générosité et la miséricorde alors Hachem de son côté a RETIRÉ sa miséricorde pour laisser place à la Justice Divine!! Donc la punition c'est pour les fautes lourdes des relations interdites, cependant le décret est tombé à cause du vol qui témoigne d'une grande

Cruauté des uns envers les autres. EST-CE QUE LES GENTILS DOIVENT FAIRE LA BÉNÉDICTION « CHE HAKOL » AVANT DE BOIRE UN VERRE DE COCA ?

L'admour de Gour « Imré Emet » dans une de ses lettres (53) pose une belle question. La Guémara Brah'ot 35 enseigne que celui qui ne fait pas

## POURQUOI LE DÉLUGE?

de bénédiction avant de manger VOLE Hachem et aussi le Clall Israël! Le Maharcha explique que toute la nourriture appartient à Hachem, donc il y a vol si on ne la bénit pas (car la Brah'a c'est comme si on demandait la permission au Créateur de profiter des produits de ce monde), et aussi la bénédiction amène le Chéfa/la profusion et la bénédiction dans le monde entier. Donc ne pas faire une belle Brah'a avant de manger entraîne un manque de profusion sur la planète entière! S'il en est ainsi, alors pourquoi n'est-il pas mentionné dans le Talmud que les Gentils doivent faire EUX aussi la bénédiction?

On s'explique, les Bné Noah/les fils de Noé sont redevenables de 7 Mitsvots. L'une d'entre elles c'est l'interdit de voler. Donc puisque la Guémara enseigne qu'il y a vol d'après cela, si j'invite Jean Marc à ma table je devrais lui demander de faire une bénédiction avant qu'il ne boive son coca !!!

Intéressant comme question, n'est-ce pas? Sa réponse c'est qu'à l'époque d'Adam et de Noah, Hachem a donné la permission à l'homme de manger les fruits de la terre et à la sortie de l'Arche, le Créateur a permis de manger les animaux qui venaient d'être sauvés par Noah. Cette permission est restée pour toujours. Seulement pour nous, les Bné Israël, le Don de la Thora a transformé les choses. C'est qu'à partir du moment où le divin est descendu sur terre, alors des interdits sont apparus dans notre grand monde.

C'est du fait de la sainteté de la Thora qu'il est devenu interdit de manger sans bérin au préalable! Mais pour les gentils, le Don de la Thora ne s'adressant pas à eux - car ils ont refusé le cadeau - alors reste la permission première.

Une autre explication a été apportée, à partir d'un Yad Rama. Il explique que les Mitsvots des Bné Noah ne ressemblent pas aux Mitsvots du Clall Israël. C'est vrai que pour nous il est interdit de voler, cependant le souci du Créateur est ici de nous faire acquérir des niveaux de perfection de l'âme. Tandis que chez les gentils l'intention dans les 7 Mitsvots se limite à faire perdurer la société de la meilleure manière possible. Donc, s'il est vrai que le Talmud enseigne que c'est du vol le fait de ne pas faire de bénédiction avant de manger, mais c'est un vol qui est lié à la perfection de l'homme, à laquelle les Nations du monde n'ont pas accès!



Rav David Gold ☎00 972.390.943.12





## L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénéichou

« Et la terre s'était remplie d'iniquité » (Beréchit 6, 11)

Nos sages débattent dans la guémara (Baba Kama 62a) de la signification du mot « 'hamas » (iniquité), est-ce qu'un 'hamsane est une personne qui force une autre à lui vendre un objet contre son gré, ou est-ce quelqu'un qui vole moins de la valeur d'une prouta (un sou), en opposition au gazlane qui vole un objet ayant au moins la valeur d'une prouta ? Une question se pose. Le déluge s'abattit car les gens volaient une valeur inférieure à un sou et qu'en conséquence, les propriétaires de magasins ne pouvaient pas attaquer les voleurs devant un tribunal ; tout ce qui leur restait à faire était seulement de crier « 'hamas ». Mais quelle était donc la faute de ces propriétaires de magasins qui furent eux aussi punis ? La réponse à cela est que bien que dans leurs propres boutiques, ils criaient « 'hamas », eux aussi avaient également volé moins que la valeur d'un sou dans d'autres boutiques...

Le Ben Ich 'Haï raconte l'histoire d'un voleur qui fut attrapé en flagrant délit et qui fut condamné à mort par le roi. Avant que la sentence ne soit exécutée, le voleur demanda de pouvoir dire quelques mots. On lui accorda la permission et il commença à parler : je reconnais ma faute et accepte sur moi le verdict. Seulement, je désire dire une chose. Je possède un secret et je crains que si on me tue, le secret descendra avec moi dans la tombe. Je voudrais donc vous le révéler. »

« Tu as bien parlé », lui a dit le roi, « quel est donc ton secret ? » Le voleur répondit : « Je sais prendre le grain d'un fruit et le cuire avec différents aromes de telle sorte que quelques minutes après l'avoir enfoui dans la terre, un arbre pousse portant des fruits magnifiques. » Le roi s'étonna et demanda au voleur de lui faire une démonstration de ce prodige. Le voleur réclama les ingrédients puis se mit au travail. Après avoir terminé de préparer le mélange, il dit : « Celui qui plante le mélange dans la terre doit être un homme qui n'a jamais volé, pas même

## PREND-EN DE LA GRAINE!

un sou, et pas même lorsqu'il était jeune. Moi, » s'excusa le voleur, « je ne peux réaliser cette étape, mais peut-être que le vice-roi le peut... » Le vice-roi pâlit et s'excusa avec un sourire. Lorsqu'il était petit, il lui semblait qu'il avait volé une bille à un copain... « Peut-être accorderons-nous cet honneur au ministre des finances d'enfouir le mélange », proposa le voleur. Mais le ministre des finances refusa : « Ce serait dommage que je gâche tout, je brasse tellement d'argent, qui sait ? Je propose d'accorder cet honneur au ministre de l'éducation... » Ils passèrent ainsi d'un ministre à l'autre jusqu'à ce que le voleur propose le roi en personne.



Le roi s'agita, il avait l'air mal à l'aise. Il finit par dire : « Lorsque j'étais petit, j'ai subtilisé à mon père une chaîne de diamants sans demander la permission. Ça ne vaut donc pas la peine que ce soit moi ! » C'est alors que le voleur se tourna vers le roi et s'exclama : « Le vice-roi n'est pas innocent. Le ministre des finances non plus. Le roi ne l'est pas non plus. S'il en est ainsi, pourquoi est-ce justement moi que l'on va pendre ? ! »

Cette histoire pourrait laisser penser qu'on ne peut pas échapper au vol, cependant si la Torah

nous ordonne de ne pas voler, c'est bien la preuve que chacun de nous peut résister et réussir à respecter les lois concernant le vol. Comment cela ? A nous d'apprendre scrupuleusement les lois concernant le vol, il existe de nos jours des livres expliquant comment gérer un commerce ou une entreprise en respectant ces lois. Et c'est justement de la sorte que nous ne confinerons pas notre avodat achem dans les murs de la synagogue ou de la maison d'étude, nous l'amènerons aussi au bureau ou au magasin, en étant vigilant de respecter la halakha dans tout ce qui concerne notre parnassa !

Rav Moché Bénéichou



## Réflexion sur la Paracha

Chabab d'Israël

### PRÉSERVER NOTRE OXYGÈNE (suite)

La Guémara répond que sa trompe était dans l'arche et que seul son corps était resté à l'extérieur. Et effectivement, pour la survie de Noa'h, sa famille ainsi que des animaux, il y avait de l'oxygène à l'intérieur de l'arche.

En quoi l'histoire du déluge nous parle-t-elle aujourd'hui ? En quoi la génération de Noa'h et du déluge représente-t-elle une mise en garde pour la postérité ?

Hachem nous a fait la promesse de ne plus ré-envoyer de déluge sur le monde, comme il est écrit : « ... et il n'y aura plus de déluge pour détruire la terre. » (Beréchit 9 ; 11)

Pourtant, n'avons-nous pas reproduit les mêmes horreurs que cette génération passée ?

Vol, violence, corruption, débauche, constituent malheureusement la toile de fond de notre quotidien. D'autant que les nouvelles technologies permettent de propager, diffuser, gangrener et empoisonner à vitesse grand V et à échelle internationale.

Notre société actuelle pousse à la recherche des plaisirs immédiats et l'un des mots d'ordre aujourd'hui est : « Mangeons et buvons, car demain nous mourrons ! » (Yechaya 22 ; 13)

La perversité s'est installée et nos pensées sont polluées.

Apprenons de nos pères et sauvons nos enfants.

Noa'h a vécu à contre courant, malgré les gens qui le prenaient pour un fou, et toutes les tentations du monde environnant sans limites et sans lois, il est pourtant resté droit, intègre, sincère avec D.ieu, et déterminé : il n'a pas cessé de construire l'arche afin de sauver sa vie et celle de ses proches, et surtout, afin de respecter la volonté de Son Créateur.

Hachem est bon et miséricordieux, Il a donné à Noa'h les plans de l'arche, mais nous aussi nous avons notre Arche. Une Arche des temps modernes, qui diffuse de l'oxygène dans les synagogues, les centres d'étude, les yéchivoth, etc... Alors n'hésitons pas ! Nous devons absolument y entrer, nous y assoier, étudier, prier, et bien sûr comme Noa'h, y emmener nos proches.

Comme Noa'h nous devons nous déconnecter de la société, abandonner notre génération, et pénétrer dans l'Arche spirituelle qui nous assurera

un avenir sain et saint dans le monde de la Torah et des Mitsvot.

Il est évident qu'il n'est pas toujours facile de se couper totalement de la société, notamment pour des raisons de parnassa, ou autre. Ces raisons sont presque toujours d'un ordre matériel et on ne peut pas les négliger, mais Hachem donne à chacun des moyens d'accès à l'évolution.

Prenons comme exemple notre mammoth. Malgré son impossibilité physique de rentrer complètement dans l'arche, il est resté à côté en nageant autour, dans le périmètre vivable. Son corps (le matériel) est donc resté à l'extérieur, mais sa tête (ses pensées, son être) était à l'intérieur de l'arche afin de pouvoir respirer.

Qu'est-ce que cela signifie ?

Que le matériel : l'argent, le travail... ne doivent pas être ce qui nous maintient en vie.

Notre oxygène à nous se trouve dans la Torah.

Étudier, ne serait-ce que quelques minutes pour commencer, ne serait-ce que quelques passages de Torah, doit représenter pour nous l'essentiel de la vie.

Le Juif est fait pour cela ! Lorsqu'il plonge dans la Torah, il est comme un poisson dans l'eau. Véritablement ! D'ailleurs la Torah est comparée à l'eau.

Aidons nos enfants à respirer de l'air pur, guidons-les vers les sommets.

Et si nous n'avons pas la chance d'avoir tout notre corps dans l'Arche, faisons en sorte que nos enfants aient ce privilège.

Il s'agit véritablement de sauver sa vie même si cela n'en a pas l'air et si nous pouvons sembler fous. C'est l'éternel recommencement !

Étudions ce qui s'est passé, regardons ce qui se passe aujourd'hui, et réfléchissons, interrogeons-nous, ouvrons les yeux, ne soyons pas comme des moutons, à suivre aveuglément la première mode venue !

Pensons ! Avec le souci de l'authenticité.

Et puis sautons dans l'Arche avant qu'il ne soit trop tard ! Le déluge menace, il a peut-être déjà commencé...

Chabat Chalom

Rav Mordékhaï Bismuth ☎ 054.841.88.36  
mb0548418836@gmail.com



## Réponses aux questions

Rav Avraham Bismuth

## LES TSITSIT

Après être sorti de l'arche, Noa'h planta une vigne qui poussa le jour même et en fit du vin avec lequel il s'enivra. Son fils 'Ham qui l'aperçut ivre et nu s'empresse de le dire à ses frères pour qu'ils viennent voir leur père nu dans un état d'ébriété. Il est écrit dans le verset « Il prit, Shem et Yéfét la couverture, la déployèrent sur leurs épaules et marchant à reculons couvrirent la nudité de leur père, mais ne la virent point leur visage étant retourné ». Rachi nous fait remarquer qu'il est écrit « Il prit » et non « Ils prirent » ce qui vient nous enseigner que Shem s'est plus investi dans cette action que Yéfét. C'est pour cela que sa descendance qui est le peuple juif, mérita la Mitsva de Tsitsit.

Voici quelques questions Halakhique à ce sujet

### Sur quel vêtement doit-on mettre des Tsitsit?

Selon la Torah l'obligation d'attacher des Tsitsit est sur un habit en lin ou en laine qui a quatre coins. Si le vêtement est d'une autre matière, cette obligation ne sera que d'ordre rabbinique. On n'attachera pas des Tsitsit à un habit en cuir qui a quatre coins, même si les extrémités sont en tissu. Par contre si l'habit est en tissu et que les extrémités sont en cuir on sera obligé d'attacher des Tsitsit.

### Peut-on colorier les fils des Tsitsit?

Selon le Raavad les fils des Tsitsit doivent être blancs comme la couleur du vêtement. Selon le Rachba les fils peuvent être d'une autre couleur. Cependant il est préférable que les fils soient de couleur blanche de même pour le Talith comme l'a écrit Rabénou Bé'hayé, qu'un Talith blanc est un signe de pardon et de Kappara.

### Peut-on réciter la bénédiction de Léhitatéf Bétsitsit sur le Talith Katan?

A priori on ne récitera pas la bénédiction sur un Talith Katan sauf si le Talith Katan mesure 96cm de longueur et 48cm de largeur (ces mesures sont sans compter l'ouverture du col). Cependant l'habitude est de ne jamais réciter la bénédiction, mais de se rendre quitte au moment où l'on récite la bénédiction sur le Talith Gadol.

### Qui peut confectionner des Tsitsit?

Tout homme ayant fait la Bar Mitsva peut confectionner des Tsitsit cela exclut un non-juif. Par contre si c'est un juif qui fait entrer les fils dans le trou du coin, nouer le premier nœud et tourner les premiers tours, un non-juif pourra continuer.

A priori une femme a le droit de confectionner un Tsitsit, mais il est préférable que ce soit par un homme. Au moment où on fait entrer les fils dans le trou, il faudra dire « Léchem Mitsva Tsitsit ». Si on a omis de le dire et qu'on n'a pas d'autre Talith Gadol on pourra le porter sans réciter la bénédiction en s'appuyant sur l'avis du Rambam qui le permet. Il est quand même recommandé de faire la bénédiction sur un Talith qui

a été fait en bonne et due forme après la Téfila. Un garçon de moins de 13ans pourra confectionner un Tsitsit s'il y a un homme qui est Bar Mitsva à ses côtés et qui lui rappellera de faire « Lechem Mitsva Tsitsit ».

Si les a confectionnés sans la présence d'un homme qui est Bar Mitsva d'après certains il faudra tout défaire et les refaire comme il se doit. D'autres sont d'avis que ce Talith est Cacher. La Halakha est selon le deuxième avis.

### Que faut-il faire des fils de Tsitsit qui se sont détachés ou que l'on a enlevé du vêtement?

D'après la Halakha il est permis de les jeter à la poubelle, cependant tout celui qui les met à la Guéniza sera digne de bénédictions. Certains ont la coutume de les attacher sur le coussin de la Brit Mila ou de s'en servir comme marque-page dans un livre d'étude de Torah et non pour des livres profanes.

### Peut-on entrer aux toilettes avec les Tsitsit?

Si c'est un Talith Gadol que l'on porte qu'au moment de la Téfila ou un Talith Katan que l'on porte au-dessus des vêtements il sera interdit d'y entrer avec aux toilettes. Par contre si l'on porte le Talith Katan en dessous des vêtements sera permis d'y entrer avec aux toilettes.

Rav Avraham Bismuth Participez et posez vos questions au par mail [ab0583250224@gmail.com](mailto:ab0583250224@gmail.com)



## Une vie saine selon la Halakha

Rav Yé'hezkel Ishayek Chlita

## LA FARINE

La production de farine blanche a commence en 1750, avec la découverte d'une nouvelle meule capable de séparer la tannée des germes et du son. L'appareil digestif a du mal à digérer la farine blanche, dépourvue des minéraux et des vitamines qui se trouvent dans le son, parce qu'elle se présente comme un morceau de pâte sans fibres, qui fermente dans l'estomac et augmente le phénomène de reflux. Au contraire, le pain complet stimule le bon fonctionnement des intestins. En outre, dépourvue de tous les composants qui se trouvent dans le son, la farine blanche doit, pour les besoins de la digestion, puiser dans le corps des éléments importants et dont les réserves s'en trouvent appauvries.

Pour montrer l'importance vitale du son, des chercheurs d'une université du Texas ont réalisé l'expérience suivante : ils ont donné en quantité illimitée du pain blanc et de l'eau à un premier groupe de cobayes, et du pain complet et de l'eau à un second groupe. Au bout de six mois, tous les cobayes du premier groupe étaient mortes, alors que ceux du second groupe ont continué vivre normalement ! Nous comprenons donc l'importance primordiale du son qui représente l'enveloppe intérieure du blé. Il convient de préciser que pour cette expérience, les rongeurs ont été nourris exclusivement de pain et d'eau. Il est bien évident qu'il n'existe pas d'hommes se nourrissant de cette manière. Je veux simplement montrer les dommages subis par l'organisme par l'emploi prolongé de farine blanche.

Témoignage : Le fils aîné du Rav de Brisk, a rapporté à ses élèves et à ses proches ce témoignage de Rabbi Naftali Zilberberg de Varsovie. Un jour le 'Hafets 'Haïm l'invita un vendredi soir, quand le 'Hafets 'Haïm vit que

je faisais la moule devant le pain noir servi à table, il répéta à plusieurs reprises pendant qu'il coupait des tranches : « Le pain noir est très bon et très sain ! »

Conclusion : Il faut toujours utiliser de la farine complète, mais on peut y ajouter jusqu'à un quart de farine blanche - contrairement au sucre, qui doit être totalement exclu de notre régime alimentaire.

De nos jours, il existe, grâce à D', une grande variété de produits à base de farine complète, de sorte que ce n'est plus un grand sacrifice de s'en procurer. Bien entendu, il faut vérifier que ces produits ne contiennent aucun composant nuisible.

Sur certains paquets de farine complète, on trouve des recettes de cuisine nuisibles pour la santé, avec une grande quantité de sucre, de sel ou de margarine. Il faut être assez avisé pour choisir les bonnes et rejeter les mauvaises !



Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha » du Rav Yé'hezkel Ishayek Chlita Contact ☎00 972.361.87.876





## Un amour sans condition

Rav Aaron Boukobza - Coach de vie

### AVOIR RAISON OU TROUVER LA VÉRITÉ?

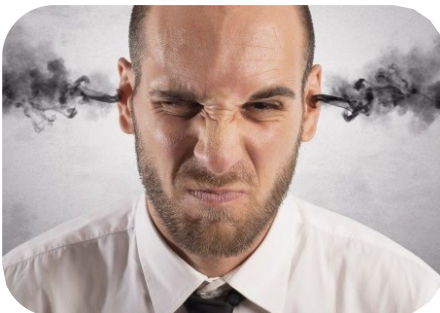
Dès lors que l'on cherche à s'améliorer, nous nous retrouvons dans un système qui nécessite une réflexion. Les mauvaises réactions sont toujours spontanées. En revanche les bonnes réactions peuvent être spontanées ou être le fruit d'une réflexion. Oui, en effet, c'est un choix à faire et il ne dépend que de vous.

Celui qui **veut** s'engager dans un conflit positif se doit donc d'avoir un but, il doit réfléchir au sens des événements qui l'entourent pour aller de l'avant.

Dans cette idée, face à la remarque du conjoint, nous pouvons décider d'y voir **un moyen d'accéder à la vérité**, ou encore **un moyen de créer de la complicité**.

La recherche de vérité pourra s'exprimer chez chaque individu de manière différente. Si votre conjoint vous a fait une remarque qui vous dérange, comment feriez-vous pour rechercher la vérité, vous ?

On peut tout simplement lui demander ce qu'elle entend par là ? Et lorsqu'elle vous expliquera ce qui la dérange, et vous invitera en fait à changer de comportement, vous pourriez la remercier et prendre en compte ce qu'elle vous a dit. Cela à l'air un peu surréaliste pour toute personne mariée, néanmoins réfléchissez-y. N'est-il pas vrai que vous trouvez cela inconcevable parce que vous n'avez pas jamais quitté le système primaire du « je veux avoir raison » ? Il est vrai qu'il est plus difficile d'appliquer ce schéma face à un conjoint agressif verbalement. Mais malgré tout, je vous l'écris pour que vous puissiez comprendre la clé que vous présente.



**On ne cherche plus à avoir raison mais à trouver la vérité, et si la vérité est que j'ai un défaut, je me dois de l'accepter et d'aller de l'avant.**

Sinon vous pouvez aussi vous vexer et aller dans votre coin pour réfléchir à la question, ça marche aussi entre nous, et parfois c'est beaucoup plus facile d'agir ainsi. C'est aussi le moment idéal pour demander conseil à quelque de compétent, (pas votre ami qui est toujours d'accord avec vous) si vous pensez manquer d'éléments pour réfléchir à la question. Après avoir entendu la remarque et vous être crispé, vous pouvez lui dire que vous avez besoin de vous retrouver seul pour faire le point, et qu'il ne faut plus en parler maintenant parce que ça vous énerverait encore plus. N'est-ce pas que cela semble plus accessible ? N'oubliez pas la clé, c'est la recherche de vérité. Vous avez sûrement une multitude de manières de réagir pour atteindre la vérité sans faire de mal à votre conjoint et je vous invite à utiliser celle qui vous semble la plus appropriée.

Rav Boukobza ☎054.840.79.77  
✉aaronboukobza@gmail.com



## Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

**« Celui qui aime l'argent n'est jamais rassasié d'argent... »** (Kohéle 5, 9)

Le Rav Dessler Zatsal explique que l'ambition est similaire à la faim, de même que l'affamé désire de la nourriture, l'ambitieux convoite l'objet de son ambition.

Après avoir observé le comportement d'un animal qui a faim, on remarque qu'une fois celui-ci rassasié, il s'arrête de manger, jusqu'à que ce que la faim se réveille à nouveau. Mais chez le porc, il en va tout autrement, il est capable de se goinfrer sans jamais se sentir rassasié.

L'homme souffre du même syndrome que le porc, souligne le Rav Dessler, son amour et sa course à l'argent, constituent en lui une faim perpétuelle, il n'est jamais rassasié !

Seulement voilà, le porc lui, peut assouvir sa faim perpétuelle à chaque instant, à tout moment et en tout lieu, puisqu'il se nourrit de tous les débris du monde. Sa vie est donc un long fleuve tranquille de plaisir et de bonheur glouton !

Mais pour l'homme, il en va tout autrement, son penchant d'être sans cesse affamé rend l'objet de ses convoitises hors d'atteinte, comme il est dit dans Kohéle Raba (1, 34) : « Personne ne meurt avec la moitié de ses désirs réalisés. » C'est-à-dire que tous les jours de sa vie sont des jours de tristesse de ne pas avoir pu atteindre ses buts et objectifs matériels.

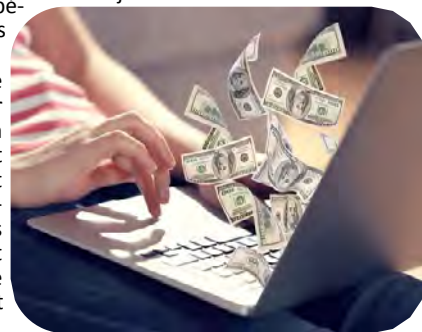
Cette faim et ce désir d'argent sont même bien pire que ce que l'on croit, car ils ne se basent pas uniquement sur les besoins du moment, ils s'étendent aussi sur la crainte du manque à venir.

Les ambitions du désir et des plaisirs se transforment vite en angoisses permanentes :

« Et l'avenir de mes enfants ?

Demain aurai-je de quoi manger ? Mes petits enfants, que deviendront-ils ?... » Pour éviter toutes ces angoisses, et prévenir un avenir d'affamé fictif et illusoire, l'homme va trimer, et se donner corps et âme à son travail, il veut prévenir tout risque !

Mais cette prévoyance lui rend le goût de la vie amer, elle l'empêche en effet de vivre l'instant présent et de profiter de ce qu'il possède déjà pour combler ses besoins du moment. L'homme est saisi d'une faim épouvantable, il ne sera jamais heureux ni satisfait. Car nos Sages nous enseignent que celui qui a 100 veut 200, que celui qui a 200 veut 400, et ainsi de suite... son envie et ses plaisirs ne sont et ne seront jamais assouvis.



Aussi Chlomo Hamelekh nous dit : « Quel profit l'homme retire-t-il de toute la peine qu'il se donne sous le soleil ? » Kohéle (1, 3)

C'est-à-dire que de toute la peine qu'il investit pour parvenir à satisfaire ses ambitions de richesse et besoins matériels, l'homme n'en retire aucun profit. Par contre, lorsqu'il s'investit et qu'il peine pour prendre soin de son âme, alors le profit sera éternel. En effet, Celui vers qui tous les efforts doivent converger, c'est Hachem. Lui, Qui nous a confié une Néchama 100% spirituelle, nous donne aussi pour objectif de la conserver dans son élément naturel, sinon elle suffoquera et nous abandonnera pour retrouver son Créateur.

OVDHM et son équipe souhaitent  
un grand Mazal Tov  
au Rav Mordékhaï Bismuth Chlita  
et à son épouse  
à l'occasion de la naissance de leur fils.



בְּשֵׁם שְׁנֵיכֶם לְבָרִית כִּד יִכְנֹס לְתוֹרָה וְלִמְצוֹת וְלִחְפָּז וְלִמְעֻשִׁים טוֹבִים



Vous appréciez «La Daf de Chabat»  
et désirez faire partie des abonnés  
ou participer à son édition,  
veuillez prendre contact  
dafchabat@gmail.com

Retrouvez-nous sur [www.OVDHM.com](http://www.OVDHM.com)

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la tefila et la lecture de la torah  
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA

## נח

ט אלה תולדת נח איש צדיק תמים הנה בדרתיו את-האלהים  
התהלך-נח:

« Noah fut un homme Tsaddik (juste), il était Tamim (intègre) dans ses générations. Noah marchait avec Hashem. » (Bereshit 6, 9, début de notre Parasha)

**Question :** Que signifie le mot « homme » ? N'aurait-il pas suffi de dire simplement que Noah était « Tsaddik et Tamim dans ses générations » ?

**Réponse :** Ce terme, explique Rav Moshé Feinstein z.ts.l, souligne que Noah était un homme, pas un enfant – et donc un être mature et stable. Pour être Tsaddik, il faut d'abord être un homme. Il faut être intelligent et clairvoyant, posséder du bon sens et un jugement droit. Autrement, la vertu sera instable. Un insensé peut facilement se laisser détourner, et il serait inapproprié de le tenir pour un individu vertueux.

Rabbi Avraham Ibn Ezra émet la même remarque à propos de la réaction de Moshé quand Yitro lui a conseillé de se faire assister par des « hommes craignant D. » (Shemot 8, 21). Il chercha aussitôt des « hommes sages » (Devarim 1, 13), les seuls à craindre véritablement Hashem.

Rav Israël Salanter z.ts.l avait l'habitude de dire que la première Mitsva de la Torah est de ne pas être un imbécile...

Rav Yaakov Neumann z.ts.l suggère une approche complètement différente. Le roi David écrit : « Ne me rejette pas au moment de ma vieillesse ! » (Tehilim 71, 9). Pourquoi souligne-t-il la nécessité d'une assistance divine pendant la vieillesse ? N'en a-t-on pas besoin aussi dans sa jeunesse ?

Rav Yitshak Blazzer z.ts.l répond dans Kohevé Or à l'aide d'une parabole : Deux jeunes gens de dix-huit ans avaient été convoqués pour le service militaire. Le jour prévu pour leur incorporation, aucun d'eux ne se présenta. On lança contre eux des ordres d'arrestation, mais les appelés réussirent à se soustraire aux recherches.

Une année s'écoula, puis une deuxième. Las de cette existence de fuitif, un des garçons se présenta à la caserne. Bien entendu, le commandant se mit en colère contre lui. Mais comme le jeune homme s'était soumis volontairement et était venu pour exécuter ses obligations, bien que tardivement, il déchira l'ordre d'arrestation et permit à l'intéressé de rejoindre son unité comme l'aurait fait toute autre recrue.

Quant à l'autre appelé, il resta hors d'atteinte pendant des décennies. Finalement, alors qu'il était devenu vieux, il décida de suivre l'exemple de son camarade qui s'était soumis bien des années plus tôt. Un beau jour, il entra dans la caserne et se présenta devant le commandant, lequel le fit aussitôt arrêter.

« Mais pourquoi m'arrêtez-vous ? - protesta-t-il. Vous n'avez pourtant pas fait incarcérer mon camarade, qui s'est également laissé incorporer après ses années d'insoumission !

- Quel âge avez-vous ? demanda le commandant.

- Soixante et un ans.

- Comment pouvez-vous vous comparer à votre camarade ? - observa l'officier. Il s'est présenté alors qu'il n'avait que vingt ans. Comme ses années les plus productives étaient encore devant lui, nous avons pu nous montrer compréhensifs. Mais les vôtres sont maintenant

לעילוי נשמת דניאל כמייס בר רחל לבית כהן

18:18 17:13	
נח	
הפסוק: "ישעיה - ב"ד"	
לפי עשרה ומסיום מרחמך ה	
שבת	
Minha	17:00 מנחה
Arvit	17:45 - 18:45 ערבית
Avot ouBanim	Après le 1er Arvit אבות ובנים
Chahrit	7:00 - 9:00 - 9:50 שחרית
Minha	16:45 מנחה
Arvit	18:18 ערבית
חול - Semaine	
Chahrit	7:00 - 8:00 שחרית
Chahrit (Dim)	9:00 שחרית יום א'
Minha (Dim et Ven)	13:00 מנחה יום א' יום ו'
Minha-Arvit	15mn avant la shkia מנחה-ערבית
(Aujourd'hui 17:14)	
Arvit Yechiva	19:00 ערבית
Arvit	20:00 ערבית

## Devinette

Qui sont les 3 à avoir été sauvé du déluge, sans habiter dans la Téva?

## לחשוב

La souffrance rapproche de Dieu.

## הלכה

## Nœud le Chabbat

Un nœud destiné à être dénoué avant 7 jours, n'est pas considéré comme un nœud destiné à perdurer. Un double nœud n'est pas considéré comme un nœud professionnel.

Tout nœud qui n'est pas l'ouvrage d'un professionnel, et qui n'est pas destiné à perdurer, est autorisé pendant Chabbat.

## מעשה

Rabbi Zalman de Volozhin (un disciple du Gaon de Vilna) était en voyage avec son frère, Rav Haïm.

Ils arrivèrent dans une auberge, mais le propriétaire les reçut durement et leur refusa le gîte pour la nuit. Ils se remirent en route. Soudain, Rav Haïm remarqua que son frère pleurait.

• Pourquoi pleures-tu ? lui demanda-t-il.  
• As-tu prêté attention aux propos de l'aubergiste ?  
• Il n'y avait vraiment pas de quoi !"

Rabbi Zalman répondit :

• Qu'à D. ne plaise que je ne pleure à cause de l'insulte. Mais j'éprouve une sorte de peine intérieure à cause de ses propos. Je m'afflige de n'avoir pas encore atteint le niveau de Ceux qu'on insulte... et se réjouissent de leur malheur

D'après le Séfer Toldoth Adam



derrière vous. Quelle valeur revêt pour nous votre enrôlement ? Pourquoi devrions-nous vous témoigner de l'indulgence ? » Il en va de même, conclut Rav Blazer, pour celui qui se repent. Le roi David écrit (Tehilim 112, 1) : « Heureux l'homme qui craint Hashem. » La Guemara (Avoda Zara 19a) applique ce verset à celui qui, étant encore un « homme », craint Hashem. Quand une personne pêche et se repent étant encore jeune et vigoureuse, son retour vers Hashem a une grande valeur, et Il la traite avec clémence. Mais si elle attend jusqu'à la vieillesse, alors que son sang a cessé de bouillonner et que ses instincts et ses impulsions se sont affaiblis, quelle valeur peut avoir un tel repentir ? Où était-elle quand elle était plus jeune ? Telle est la supplication du roi David : Il implore Hashem d'avoir pitié et d'accepter le repentir, même si on ne le met en pratique que dans sa vieillesse. « Ne me rejette pas au temps de ma vieillesse », bien que j'aurai dû me repentir depuis déjà longtemps !

Rav Neumann applique cette pensée à Noah. La Torah complimente celui-ci pour avoir été Tsaddik et intègre étant encore un « homme ». Il n'a pas attendu d'être devenu vieux pour se mettre en quête de la vertu.

*D'après les écrits du Rav Dov Lumbroso-Roth shalita*

## הפטרה

### Agrandis-toi, Yérouchalaïm !

Dans le verset suivant, Yéchayahou incite Yérouchalaïm à s'agrandir, lorsque viendront les temps futurs.

**ב הַרְחִיבִיו מְקוֹם אֶהְלֶךְ וִירִיעוֹת מִשְׁכְּנוֹתַי יָטוּ אֶל־תַּחֲשֻׁכֵי הָאָרֶץ כִּי מִיְּמִינֶיךָ וּמִיְּמִינֶיךָ תִּזְקֶי:**

*54:2 Yérouchalaïm, élargis remplacement de ta tente qu'on déploie les tentures de ta demeure à droite et à gauche ; N'y épargne rien ! Allonge tes cordes pour augmenter la taille de la tente et fixe solidement les chevilles pour que la tente soit arrimée de manière permanente. Ainsi, tu prépareras la place nécessaire pour tous les Juifs qui retourneront vers toi dans les temps futurs.*

Doit-on comprendre ce passage de manière littérale ? Regardons ce qu'en dit le Midrash.

Lorsque le Machiah viendra, les Juifs du monde entier se rassembleront à Yérouchalaïm. Comment pourra-t-il y avoir de la place pour tout le monde ? Hachem ordonnera à Yérouchalaïm de s'agrandir: «Elargis l'emplacement de ta tente!» (Yéchayahou 54:2). Comme par miracle, Yérouchalaïm sera alors assez vaste pour accueillir tous les Juifs qui souhaitent s'y rendre.

Au cours de notre Histoire, Hachem a déjà accompli des miracles similaires. En voici quelques exemples :

Lors du deuxième jour de la Création, les eaux recouvrirent entièrement la terre. Hachem ordonna alors : « Que les eaux se rassemblent en océans et en rivières ! » Comment les eaux qui remplissaient le monde entier ont-elles pu tenir dans des espaces limités et laisser la place à de la terre sèche ? Il s'agit d'un miracle de Hachem.

Avant que Yéhochooua ne fasse traverser le Jourdain aux Bné Israël pour les mener en Erets Canaan, il parvint à réunir tout le peuple entre les deux barres du aron. Leur corps s'était mué en une simple essence spirituelle qui n'occupait aucun espace. Yéhochooua leur dit alors : « Que ce miracle vous fasse prendre conscience de la présence de Dieu à vos côtés. »

Un miracle survenait fréquemment dans l'enceinte du Beit HaMikdach, en raison de l'atmosphère sainte qui y régnait. Chaque Yom Tov, les Juifs se tenaient debout dans la azara (le parvis) et il ne restait pas un centimètre de libre entre les fidèles. Mais lorsqu'il fallait se prosterner, chaque Juif disposait soudain d'un espace équivalant à une ama (à peu près 60 cm) tout autour de lui ! Il bénéficiait donc d'un espace d'intimité pour sa prière, ainsi que pour la confession de ses fautes à Yom Kippour. Un miracle similaire surviendra dans les temps futurs. En effet, Yérouchalaïm a reçu le pouvoir spirituel de s'agrandir et d'accueillir tous les fils qui y reviendront

Or, une question se pose : pourquoi tous les Juifs doivent-ils s'installer à Yérouchalaïm ? Certains d'entre eux ne pourraient-ils pas habiter dans d'autres villes ?

C'est un fait : dans les temps futurs, des Juifs vivront dans d'autres villes d'Erets Israël. Cependant, pour satisfaire la volonté de Hachem, chaque Juif devra passer du temps à Yérouchalaïm, car, grâce à la Chekhina et à la grande Kedoucha qui y régneront, les Juifs pourront s'imprégner d'une sainteté suprême et s'élever spirituellement.

## Réponse de la Devinette

Les poissons, Og (roi de Bashan) et le Réhèm

## מעשה

**א רָנִי עֲקָרָה לֹא יִלְדָּה פֶּצְחֵי רָגָה וְצִהְלִי לֹא־תִלְדָּה כִּי־רָבִים בְּנֵי־שׁוֹמְמָה מִבְּנֵי בְעוּלָה אָמַר ה' :**

*54:1 Réjouis-toi, Yérouchalaïm, toi qui es comme une femme stérile qui n'a jamais enfanté ! Laisse éclater ta joie et chante, toi Yérouchalaïm, qui es semblable à une femme qui n'a jamais souffert des douleurs de l'enfantement ! Car, dit Hachem, les fils de la femme délaissée (Yérouchalaïm) seront plus nombreux que ceux de Edom (Rome), cette nation qui t'a opprimée et qui est comparée à une femme mariée. Dans les temps futurs, tes fils reviendront vers toi et ta population sera encore plus nombreuse que celle de Edom - dont le nombre est jusqu'à présent très élevé.*

Un saducéen se moqua un jour de Brouria, la femme érudite de Rabbi Méir, en lui disant :

- Votre prophète disait n'importe quoi lorsqu'il s'est exclamé : "Chante, femme stérile qui n'a jamais enfanté!" (Yéchayahou, 54 :1) Pourquoi devrait-elle chanter ? Car elle n'a jamais eu d'enfants ?!

- Insensé que tu es ! rétorquas sèchement Brouria. Tu n'as regardé que le début du verset et tu n'as pas pris garde à la manière dont il se termine : « Car les fils de la femme délaissée seront plus nombreux que les fils de la femme mariée. » Nous déduisons de ce passage que la femme délaissée aura des fils. Le terme "stérile" n'est qu'une métaphore. La "femme stérile" représente la nation juive qui elle, n'a certainement pas enfanté de fils pervers qui finiront au Guéhinam comme une partie de votre peuple ! Rien que cela doit suffire à nous réjouir ! »

## Notre maitre le Rav Ovadia YOSSEF

Hier, nous étions à la date du 3 Mar'héhvann, 3ème anniversaire de la disparition de notre grand maitre le Rav Ovadia YOSSEF z.ts.l. Nous prions et espérons toujours notre délivrance, qu'Hachem nous envoie le Machiah et qu'il nous délivre de nouveau, définitivement.

Par conséquent, nous allons mentionner des propos prononcés par notre maitre le Rav z.ts.l le jour anniversaire de la disparition de son épouse la Rabbanitt Margalit z'l, dans lesquels il traite du sujet de la résurrection des morts et de la sainteté du peuple d'Israël. Ces propos seront pour l'élévation de l'âme pure de notre maitre le Rav z.ts.l.

Nos maitres enseignent dans la Guémara Kétoubott (111b):

Les justes sont appelés à se lever lors de la résurrection des morts, vêtus de leurs habits.

Notre maitre le Rav z.ts.l explique qu'il ne s'agit pas seulement de véritables justes mais de l'ensemble du peuple d'Israël qui méritera de se lever lors de la résurrection des morts, puisque la mort les aura purifiés, ils feront donc partie de l'ensemble des justes, comme il est enseigné dans une Michna du traité Sanhédrin : « Tout Israël a droit à une part dans le monde futur, car il est dit : Ton peuple n'est constitué que de justes, il hériteront à jamais de la terre. » Les termes « Ton peuple n'est constitué que de justes » indiquent donc que tout Israël méritera de se lever lors de la résurrection des morts (excepté les cas cités dans cette Guémara, comme celui qui nie la résurrection des morts, il ne se lèvera pas lors de la résurrection des morts, etc ...)

Cependant, dans son ouvrage Ben Ich Haï, le Gaon Rabbénou Yossef Haïm z.ts.l émet une remarque :

Quelle est l'éloge particulière pour les justes dans le fait qu'ils se relèveront vêtus de leurs habits ? Quel valeur peuvent avoir des vêtements au point de mériter qu'Hachem réalise un si grand miracle en les faisant « revivre » eux aussi et en les renouvelant ? Le Gaon z.ts.l répond lui-même à sa remarque :

Nous savons qu'il est interdit de faire une utilisation profane d'un objet saint, c'est-à-dire, un objet qui sert la sainteté (« Tachmich Kédoucha »), et s'il est usagé et trop vieux, il faut l'enterrer, comme pour le boitier d'un Séfer Torah (ou sa robe) par exemple, qu'il est interdit d'utiliser pour en faire une armoire (ou un vêtement). Ce qui n'est pas le cas pour un objet ayant servi lui-même à recouvrir un objet saint, il ne possède aucune sainteté, et il n'est pas obligatoire de l'enterrer.

Nous savons aussi que les justes purifient leurs corps au moyen de la Torah et des Mitsvot, au point de le transformer en véritable sainteté, comme il est dit « Vous serez saints », car hormis cela l'âme spirituelle est remplie de sainteté. Mais le corps ne peut devenir véritablement saint qu'au moyen de la Torah et des Mitsvot.

C'est pourquoi, pour un simple individu du peuple d'Israël, il n'est pas nécessaire de réaliser un aussi grand miracle en le faisant revivre avec ses vêtements d'origine, car ils ne sont pas des « objets saints », mais uniquement des « objets servant à d'autres objets » puisque c'est le corps qui est un objet saint car il sert l'âme. Mais les vêtements ne servent que le corps. Ce qui n'est pas le cas pour les justes, puisque leurs vêtements ont le statut « d'objets saints » (ils servent leur corps qui est lui-même saint par la Torah et les Mitsvot), il est donc certain qu'ils méritent le miracle de revenir à la vie avec leurs vêtements. C'est là toute l'éloge particulière faite aux justes dans le fait de les faire revivre avec leurs vêtements d'origine, afin de montrer à quel point ils ont purifié leurs corps au point d'en faire une source de sainteté.

Mais notre maitre le Rav Ovadia YOSSEF z.ts.l objecte sur les propos du Ben Ich Haï en citant les propos de la Guémara Chabbat (25b): Rabbi Chimon Ben Elazar dit : Celui qui se tient aux côtés d'un juif qui rend son dernier souffle, doit déchirer ses vêtements (de nos jours, certains n'ont pas l'usage de le faire pour différentes raisons). A quoi la chose est-elle comparable ? A celui qui voit un Séfer Torah en train de brûler.

Cela signifie que le décès d'un juif est comparable à un Séfer Torah qui brûle, car il n'existe pas un seul juif parmi le peuple d'Israël qui ne soit pas rempli de Torah et de Mitsvot comme une grenade. Selon cela, nous voyons que le corps d'un juif est comparable aux parchemins d'un Séfer Torah, et qu'il existe une véritable sainteté dans le corps de tout juif.

Par conséquent, tout juif qui a étudié la Torah, ou qui a au moins soutenu matériellement l'étude de la Torah (sans l'un ou l'autre de ces actes, il sera effectivement impossible de se lever lors de la résurrection des morts), son corps possède - de façon certaine - de la sainteté, et son corps a donc le statut sainteté, et il est certain qu'il est lui aussi concerné par le fait de se lever avec ses habits lors de la résurrection des morts.

Nous voyons à travers cette explication de notre grand maitre le Rav z.ts.l à quel point il aimait l'ensemble du peuple d'Israël. Il trouvait toujours des circonstances atténuantes à tous les juifs. Même les plus éloignés de la Torah, il prouva - par son amour envers eux - qu'ils mériteront eux aussi de se lever lors de la résurrection des morts avec leurs vêtements, car « ton peuple n'est constitué que de justes ».

C'est pour cela que notre maitre le Rav z.ts.l se souciait toujours de chacun, même des plus pauvres d'entre eux. Il investissait toutes ses forces afin de ramener le cœur des enfants vers leur Père qui est aux cieux. Il se dérangeait personnellement afin de faire gagner des mérites à la collectivité, il faisait preuve d'amour et de responsabilité envers l'ensemble du peuple d'Israël.



Il y a environ 15 ans, notre maître le Rav z.ts.l a subi un pontage à l'hôpital.

Avant l'intervention chirurgicale, les médecins se présentèrent devant notre maître le Rav z.ts.l afin de lui expliquer les grands risques qu'une intervention aussi complexe pouvait représenter. Ils lui expliquèrent délicatement qu'il était probable qu'il ne se réveille point d'une telle intervention. Lorsque notre maître le Rav z.ts.l entendit, il répondit qu'il était disposé à signer l'accord pour l'intervention mais qu'auparavant il désirait retourner chez lui pour quelques heures car il avait une chose urgente à régler.



Ses proches (son fils le Gaon Rabbi David Yossef Chlita et le Rav Ariéh DERY Chlita) lui demandèrent quelle était cette chose si urgente à régler ?? Et ils lui précisèrent que le fait de se déplacer chez lui dans un tel état représentait déjà un danger pour lui ! Mais notre maître le Rav z.ts.l refusa de répondre. Lorsqu'il arriva chez lui, il s'avéra que notre maître le Rav z.ts.l ressentait l'obligation d'achever une Responsa (décision Halachique) concernant l'autorisation à se marier pour une femme « Agouna » (une femme dont le mari a disparu sans la preuve qu'il est véritablement décédé) qu'il avait entamée avant de se rendre à l'hôpital sans l'avoir achevée. Notre maître le Rav z.ts.l craignait de quitter ce monde et qu'il n'y aurait personne de disposé à autoriser cette femme à se remarier. (Fait rapporté par le Gaon Rabbi David YOSSEF Chlita et par d'autres personnes présentes sur place).

Notre maître le Rav z.ts.l termina l'éloge funèbre de son épouse par ces termes: Il est écrit dans le Tana Dévé Eliyahou : Dans les temps futurs, Hachem siègera sur le trône de la justice,

et il jugera l'univers entier. Au début, il convoquera le ciel et la terre et leur dira : « Je vous ai créés en premier pour mon peuple Israël. Pourquoi n'avez-vous pas prié pour eux lorsque vous les avez vus exilés parmi les nations ?! » Immédiatement, Hachem place le ciel et la terre de côté. Sur cet instant il est dit : « Et la lune sera couverte de honte, le soleil de confusion, car Hachem régnera alors sur la montagne de Tsion et à Jérusalem, et sa gloire brillera aux yeux de ses anciens. »

Ensuite, Hachem détruira son monde. Sur cet instant il est dit : « Hachem seul sera grand en ce jour. » A ce moment là, Hachem renouvellera son monde, comme il est dit : « Oui ! Comme ces cieux nouveaux et comme cette terre nouvelle que je ferai naître ... », et il fera revivre les morts, comme il est dit : « Beaucoup de ceux qui dorment dans la poussière du sol se réveilleront ... » Nous avons encore en souvenir le rêve que fit notre maître le Rav z.ts.l en l'année 5762 (2002), dans lequel il se voyait au Kotel à Jérusalem et où il vit le Machiah. Notre maître le Rav z.ts.l lui demanda : « Pourquoi ne viens-tu pas délivrer Israël ? » Le Machiah lui répondit : « De nombreux juifs doivent encore se repentir. Qu'ils se repentissent encore et encore et je viendrais ! »

**Que nous ayons le mérite – avec l'aide d'Hachem – grâce à la Torah de notre maître le Rav z.ts.l et grâce à la diffusion de la Torah, de voir la venue de Machiah et la résurrection des morts, rapidement et de nos jours, Amen.**

## שלום בית

### Colère disproportionnée

Il arrive qu'une personne s'énerve à la suite d'un incident insignifiant tel un mets renversé par exemple. De prime abord, il paraît anormal qu'une réaction aussi violente puisse faire suite à un événement aussi banal. Celui qui essuie cet accès de mauvaise humeur commence alors par s'interroger sur cette surréaction. Il en viendra à penser que son conjoint est instable et réagit avec brutalité à la moindre vétille.

En fait, s'il n'y a pas de lien logique entre cette réaction si violente et l'incident bénin qui l'a précédée, il y a tout lieu de penser que c'est autre chose qui irrite le conjoint. Il a pris prétexte de cet événement pour exprimer un mécontentement qu'il n'osait pas formuler explicitement. Or, si l'on ne cerne pas ce qui provoque réellement ces accès de nervosité, le foyer ne connaîtra plus de repos.

Examinons diverses possibilités qui peuvent conduire à une telle situation. L'un des conjoints espérait peut-être une marque d'attention particulière, un cadeau d'anniversaire de mariage par exemple. En vain. Sa déception se transforme aussitôt en un sentiment muet de frustration : à quoi bon réclamer un cadeau censé exprimer un attachement spontané ? Mais son silence est trompeur... Dans son esprit germe la pensée : « Mon conjoint ne m'aime pas ou bien pas assez pour marquer son attachement par un présent ! » A partir de là, le moindre incident qui surviendra à la maison sera considéré comme un élément à charge. Comme dit, il s'agit le plus souvent de futilités qu'il n'aurait pas même remarquées si elles étaient survenues avant qu'il ne soit frustré. Mais suite à sa déconvenue, sa sensibilité s'est exacerbée et c'est ainsi qu'il va réagir de façon totalement disproportionnée à un incident anodin. Son conjoint, lui, n'a pas le moins du monde conscience de cette déception ni de tous les calculs qu'elle a engendrés. Tout ce qu'il sait, c'est que son partenaire « pique une crise » pour un peu de soupe renversée.

Rappelons-nous bien qu'une attente insatisfaite peut-être à l'origine d'une telle frustration, qu'elle soit d'ordre culinaire (envie d'un certain plat), ménagère (recevoir de l'aide), affectif (désir d'être apprécié, besoin de tendresse)... Il peut être désagréable ou difficile à celui qui en souffre d'en parler ouvertement. Peut-être a-t-il déjà demandé ou suggéré cette chose qui lui tient particulièrement à cœur dans le passé et qu'il n'a pas été entendu. Néanmoins, cette réaction négative n'a pas effacé pour autant son besoin. Il se peut même qu'elle n'ait fait que l'amplifier !

**לעילוי נשמת דניאל כמיס בר רחל לבית כהן**

**A.J.J YECHIVA THORA WERAHAMIM – 15 rue RIQUET 75019 PARIS**

**Ces paroles de Thora seront lues et étudiées à l'occasion "des Chlochims" de mon oncle (qui auront lieu à Kohav Yaacov dimanche soir 3 Novembre): Robert Gold Réouven David Ben Avraham Naté Paix en son âme.**

## **Pourquoi un ange ne descendrait pas à Deauville...**

Cette semaine on a la chance de lire la section de "Noah". C'est connu, nous sommes dix générations après la création d'Adam et les versets le proclament: les hommes se comportaient mal! *(Peut-être est-ce aussi une réponse à une question courante du grand public : "Si Hachem me faisait un grand miracle par exemple qu'un ange descende du ciel pour m'annoncer que j'ai droit au poste que je convoite de "PDG" de notre boîte... Alors c'est sûr: je deviendrais un grand religieux et j'appliquerais toutes les Mitsvots de A à Z... Mais la parole divine ne s'est pas encore révélée à moi, donc je me permets des petites entorses à droite et à gauche..."! Or notre Paracha est une formidable réponse; puisque la génération de Noah a connu Adam (qui a vécu 970 ans) et Hava (ou leurs enfants) et pourtant le vol et la débauche étaient particulièrement développés! Donc on aura compris: même si un Ange vient sermonner notre éternel joueur de poker du casino de Deauville: la partie ne sera pas gagnée pour autant!)* Mais revenons à notre raisonnement... Les hommes ont progressivement commencé à servir les astres comme le soleil et la lune puis se sont complètement détournés de D.ieu pour devenir de vrais idolâtres. Le Rambam (au début des lois sur l'idolâtrie) explique l'ordre des événements: au départ la connaissance de D.ieu était bien là. Seulement les générations ensuite ont fait ce calcul: il n'est pas concevable que des créatures si basses puissent servir le D.ieu du ciel et de la terre! Donc **par souci de mieux faire** ils ont commencé à prier Hachem au travers des astres du firmament (qui sont aussi des serviteurs de D.ieu). Or, les générations ont franchi un deuxième pas: honorer les serviteurs d'Hachem comme le soleil et la lune (toujours en considérant qu'il existe le D.ieu des astres). Cependant, avec le temps les nouvelles générations oublieront complètement Hachem et n'auront qu'un seul service celui du soleil et de la lune (on peut trouver encore de ces rares spécimens par exemple les indiens d'Amérique les populations d'Inde et du Grand Orient et leurs fervents supporters dispersés un peu partout...). Pendant ce temps, Hachem regretta amèrement toute sa création et avait le projet de tout abandonner lorsque est né un homme qui changea la face du monde, c'est Noah. Rachi rapporte un enseignement très intéressant à son sujet. Jusqu'à sa naissance, le monde était damné! De la terre sortaient des fruits et des récoltes de très mauvaises qualités, un homme semait du blé, et il en sortait des ronces etc. Jusqu'à ce que Noah **crée une charrue** et que sa génération en profite, alors, la malédiction cessa. Le Rav Lopian Zatsal explique que l'acte de Noah a agi jusque dans les cieux! A partir du moment où Noah **a aidé son prochain dans le travail pénible du labourage, il a amené de la bonté dans le monde**. Consécutivement il a éveillé dans les cieux la générosité et la mansuétude. En final, la bonté d'en haut se déversera ici-bas et depuis la malédiction sur terre cessera!! C'est donc l'action des hommes qui influe dans les mondes supérieurs et pas le contraire !! Formidable! Cependant

l'homme reste un homme (voir "Deauville" au début) et la génération de Noah restera pécheresse et s'adonnera au vol à la débauche et l'idolâtrie! C'était tellement grave qu'Hachem décida d'en finir avec ce monde. Seulement grâce à Noah qui sortait du lot, Hachem se consolera et lui demandera de construire une grande arche afin de sauver un petit échantillon de toute la création. Et ainsi, durant 120 ans, Noah avec ses enfants construira un grand navire fait de bois. Les gens jugeront qu'il est fou mais Noah armé de toute sa foi annonce que dans peu de temps Hachem détruira ce monde. Et effectivement la date butoir arriva, le 17 Hechvan (dans la 600<sup>e</sup> année de Noah, il vécut au total 950 ans) les cieux s'ouvrirent ainsi que les abîmes de la terre: la pluie et les sources d'eau dévastèrent le monde!! L'ensemble de l'humanité disparaîtra sous des torrents d'eau! C'est au bout seulement d'une année de navigation que l'arche de Noah se posera sur une montagne élevée (Ararat). Depuis l'humanité reprendra son cheminement grâce à la droiture de Noah. Seulement la Thora s'attarde à décrire que Noah a pris de chaque espèce animale et de volaille le mâle et la femelle. Pour les espèces pures, Noah en prendra 7. Les Sages (rapporté dans Rachi) enseignent que Noah a étudié les lois de la Thora afin de connaître la distinction entre les différentes races pour savoir lesquelles des espèces seront aptes à l'avenir pour le Clall Israël. De là, **on apprend que Noah a étudié la Thora**. Or, les commentateurs demandent: il existe un interdit aux non-juifs d'étudier la Thora! On l'apprend de verset: "La Thora nous est ordonnée par Moche Rabénou, c'est un héritage de l'assemblée de Jacob." Or, le mot héritage (**Moracha**) c'est par un jeu d'inversion le même mot que "fiancé/**Méourassa**. De là, le Talmud apprend qu'il est interdit d'apprendre à un non-juif les lois de la Thora car Elle (la Thora) est considérée comme notre fiancée qui est interdite au monde entier (à l'exception du marié : en l'occurrence le Clall Israël). **Donc comment Noah a-t-il appris la Thora pour connaître les espèces pures des impures?** (pour ceux qui ont l'envie de faire découvrir à leur collègue de bureau la joie d'une page du Talmud ou la lecture collective de notre feuillet à la cafétéria de l'entreprise: c'est raté!!).

Le Zirhon Yossef explique que l'interdit ne démarrera **qu'à partir du moment** où la Thora est devenue fiancée au Clall Israël c'est-à-dire au Don de la Thora! Au moment où Noah apprend la Thora, Elle n'a pas été encore donnée à la communauté juive (ce n'est que bien plus tard: plus de 1000 ans après). Avant le Don de la Thora il n'existait pas d'interdit donc Noah pouvait librement l'apprendre bien qu'il n'était pas juif.

## **Quand les piqures d'abeilles deviennent du miel...**

Cette semaine, puisque pour certains les cabanes sont encore sur le balcon (en attente d'être rangées dans la cave) j'ai décidé de vous faire partager une très belle anecdote véritable qui s'est déroulée il y a quelque temps en Amérique. Il s'agit d'un Juif new-yorkais qui a fait Téchouva et qui tenait absolument à célébrer dignement la fête de Soukot. Or dans le quartier où il habitait, il était pratiquement impossible de trouver une seule cabane, et pour cause, toutes les habitations étaient des immeubles à multiples étages sans balcons... Pourtant notre homme n'a pas froid aux yeux et il décide de construire sa Souka au dernier étage de la tour. Or, le propriétaire du dernier étage



est un gentil qui n'est pas très prêt à ce que son voisin nouvellement porteur de Kippa sur la tête s'installe sur la terrasse de l'immeuble (**comme quoi les problèmes d'antisémitisme ne sont pas l'apanage que de la douce France**). Notre homme frappe à la porte de son voisin du dernier étage et lui expose son problème: dans quelques jours c'est la fête des cabanes et il aurait besoin de l'accès à la terrasse pour construire sa Souka. Le gentil dira qu'il est prêt seulement à condition qu'il lui paye la modique somme de 100\$ par jour! Notre Juif ne lâchera pas prise et donnera son accord. Seulement le voisin de la terrasse rajouta une clause bien gênante: **"Je tiens à ce que notre accord se fasse devant un avocat!"** Notre homme de la communauté expliqua qu'il n'avait en aucune façon la volonté de s'accaparer les lieux: pas besoin de passer chez un avocat pour dépenser une belle somme (pas moins de 1000/1500\$)! Peine perdue, notre gentil voisin ne voulait pas louer l'endroit s'il n'y avait pas acte juridique concluant que la propriété de la terrasse était concédée pour les 8 jours et pas un en plus!! Cependant notre juif ne réfléchit pas à deux fois: c'est une dépense qui valait son coût afin de passer de belles fêtes! Les deux hommes se retrouvèrent donc le lendemain chez un avocat de la ville et un acte de location se fit en bonne et due forme. Fin du premier round... Le 2° sera que dès le lendemain notre Juif monta sur la terrasse pour installer sa Souka. Or il n'était pas à la fin de ses surprises: la terrasse était pleine de saletés et d'immondices... Cela faisait des lustres que personne n'était monté sur cette terrasse... Notre homme commença à faire un ménage de fond en comble à la javel! Notre homme était bien décidé: l'endroit devait être des plus propres pour accueillir la cabane sainte. Donc il retroussa ses manches et retirera tous les ordures emmagasinées sur le toit. Au cours de son nettoyage il découvrira un sac derrière un tas de vieilleries. Avant de le jeter aux ordures il eut le réflexe d'y jeter un coup d'œil. Il aperçu alors un petit sachet fermé. Il l'ouvrit et découvrit alors une dizaine de magnifiques diamants... Notre homme était ébahi par sa découverte mais il s'est dit que le sachet devait appartenir à quelqu'un. Il fit une déposition au poste de police (certains soutiennent que les gens de la communauté ne sont pas très regardant des lois du pays... ) Après investigation (longtemps après Soukot) on lui dira qu'il n'y a pas de propriétaire (c'était certainement l'objet d'un vol...) donc d'après la loi celui qui a trouvé un objet en devient le propriétaire! Formidable! Or, c'était **sans compter les arguments du voisin de l'étage en dessous de la terrasse** qui vint à la charge pour revendiquer la propriété des diamants. Cette fois, c'est notre Juif qui prendra un avocat pour défendre sa cause auprès des tribunaux de la ville de New York. Le juge fédéral demanda la plaidoirie de chaque partie et chacune exposa son point de vue. Notre Baal Téhoua expliqua que pour les fêtes de Soukot il avait loué la terrasse de son voisin et avait trouvé les diamants... Le juge demanda à qui appartenait la terrasse, le voisin dira à moi! C'est alors que notre Baal T'éhoua dira soit, mais **c'est toi-même qui me l'a loué en bonne et due forme pour les 8 jours de Soukot! La preuve: l'acte signé par un avocat** comme quoi tu loues la terrasse durant les 8 jours. Donc la terrasse m'appartient bien! Le juge inspecta le papier officiel et dira : "cet homme est bien le propriétaire de la terrasse au moment de sa trouvaille, la preuve est là. Donc la trouvaille lui revient en bonne et due forme. C'est à

toi, le sac de diamants: Rendons à César ce qui appartient à César!!" Fin de la formidable plaidoirie et de notre histoire véridique!

Cette histoire nous montre que les efforts dans la Mitsva portent leurs fruits... (D'une manière générale le salaire de la Mitsva est pour le monde à venir mais il y a des fois où Hachem donne l'usufruit dans ce monde). D'autre part, on voit que les 800\$ ainsi que des 1000\$ ont été la cause de sa formidable victoire au tribunal fédéral de new York. C'est un autre enseignement de savoir que parfois les petites piqures de la vie sont les clefs de grandes, très grandes REUSSITES au-delà de toutes les espérances... Et **on finira aussi par l'essentiel c'est que notre homme a passé de superbes fêtes de Soukot au-dessus de la ville mouvementée de New York....**

**Coin Halaha:** si un non-juif allume **pour nous** la lumière dans une pièce obscure (Chabath) : on n'aura pas le droit d'en tirer profit et on devra sortir. Par contre, s'il y **avait déjà une possibilité de rester dans la pièce** comme par exemple qu'une bougie était au préalable allumée, on pourra malgré tout rester et profiter du surplus de luminosité provoqué par l'allumage du gentil car il **n'a fait que rajouter** à ce qui existait déjà. Cependant, dans tous les cas on n'aura pas le droit de demander explicitement au gentil d'allumer une lumière (même s'il y a déjà un allumage dans la pièce). Or Hahaim 276.4

**Chabat Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut DAVID GOLD**

**Sofer écriture askhénase écriture sépharade ; birkat à bait, mezouzoths, téphilines**

**Une bénédiction à mon ami Yéhoua Strauss et à son épouse (Elad) à l'occasion du mariage de son fils Hillel (dont sa grand-mère נילי était de la famille Picard originaire d'Alsace). Mazel Tov!**

**Une bénédiction de réussite dans tout ce qu'entreprend Gabriel Lelti et la famille (Villeurbanne).**

**Une grande bénédiction à la famille Krieger (Belgique/Jérusalem) à l'occasion des fiançailles/Wort de leur fils Chimon. Mazel Tov!**

**On souhaitera un grand Mazel Tov au Rav Mordéchaï Bismuth Chlita auteur de "La Daf du Chabath" ainsi qu'à son épouse (Bné Braq) à l'occasion de la naissance de son fils. Qu'ils aient le mérite de le voir grandir dans la Thora et la crainte du Ciel avec toutes les bénédictions qui l'accompagneront.**

**On priera pour la santé de Yacov Leib Ben Sara, Chalom Ben Guila parmi les malades du Clall Israel.**

**Pour la descendance d': Avraham Moché Ben Simha, Sarah Bat Louna; et d'Eléazar Ben Batchéva**

**Léïlouï Nichmat: Joseph/Yossef Ben Romane (famille Joffo/Paris), Réuven David Ben Avraham Naté, Dora Dvora Bat Sonia, Simha Bat Julie, Moché Ben Leib; Eliahou Ben Raphaël; Roger Yhïa Ben Simha Julie; Hanna Clarisse Bat Mercedes; Yossef Ben Daniéla תמר que leurs souvenir soit source de bénédictions.**



# Apprendre le meilleur du Judaïsme

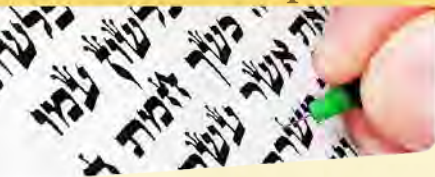
**Paracha Noah**  
5780  
Numéro 23

## Parole du Rav



Nos pères disaient: Si tu fais une mitsva alors fais la correctement. Si tu as choisi de ne pas la faire, c'est le libre arbitre. Mais si tu as choisi de faire une mitsva donne lui tout ton coeur. Donc une des règles principales pour faire une mitsva c'est de la faire modestement. Nos maîtres disaient: Tu as donné la tsédaka, oublie ce que tu as donné. Tout ce que tu as oublié ici-bas, ils s'en souviendront dans l'au-delà. Par contre celui qui se rappelle de tout ce qu'il a fait et qui les publie, recevra un grand salaire mais seulement dans ce monde. Le plus important est ce monde ou le monde à venir ? Nous pouvons faire bien mais nous pouvons faire mieux. C'est cela le "service du Créateur" lorsque tu utilises ton coeur entier dans une mitsva sans rechercher un profit quel qu'il soit, tu fais la volonté d'Akadoch Barouhou.

## Alakha & Comportement



Le Rambam dit que la Torah ne se maintient pas chez celui qui ne s'investit pas dans son étude. Il faut mettre toute son énergie pour que la Torah se grave dans notre être. Il y a une grande mitsva d'étudier la Torah la nuit. La plus grande étude d'un homme doit se faire la nuit car c'est un moment propice à la concentration, au calme, où les occupations de la journée ne viennent pas nous déranger donc un moment qui nous permet d'étudier sans aucun dérangement. Il ne faut pas perdre ses nuits à dormir ou manger boire... plus que de raison. Nos sages nous disent que celui qui étudie la Torah la nuit, une aura de miséricorde l'entourera tout au long de la journée. Il est encore mieux d'étudier après Hatsot de la nuit car Hachem est occupé à ce moment là à étudier la Torah avec les Tsadikimes au Gan Eden et diffuse un vent de sainteté sur le monde.

(Hélév Aarets chap 3- loi 1 - page 438)

## La vertu de la véritable émouna



La paracha de cette semaine dans son ensemble nous parle d'événements qui ne sont pas très joyeux. La majeure partie de la paracha, parle de la colère d'Akadoch Barouhou contre les êtres vivants dans la génération de Noah jusqu'à faire descendre sur eux un déluge immense qui détruira le monde entier ainsi que tous les êtres vivants sauf Noah et sa famille ainsi que de chaque espèce animal comme il est écrit: «Dieu effaça toutes les créatures qui étaient sur la surface de la terre, depuis l'homme jusqu'au mammifère, jusqu'au reptile, jusqu'à l'oiseau du ciel» (Béréchit 7,23). Ensuite vient l'épisode de la honte de Noah qui après être sorti de l'arche s'est enivré en buvant énormément de vin et fut découvert nu par son fils Ham.

Puis, à la fin de la paracha, la Torah nous raconte encore un événement tragique avec la génération qui a suivi le déluge qui s'est rebellée contre Hachem en voulant construire une tour qui monterait jusqu'au ciel afin de combattre le Créateur du monde. Akadoch Barouhou pour les punir a introduit alors la confusion dans le langage de telle sorte que les hommes n'arrivent plus à se comprendre et les a dispersés sur la terre. Cependant, à la fin de la paracha, dans les derniers versets, la Torah nous raconte quelque chose de

bon et de vraiment joyeux venant adoucir toute la paracha (voir Hayom yom du 3 Hechvan). L'histoire de la naissance d'un vrai tsadik, le premier patriarcat de notre peuple saint, Avraham Avinou comme il est écrit: «Térah ayant vécu 70 ans donna naissance à Avram...» (Béréchit 11,26).

C'est pour cette raison que nous nous concentrerons cette fois-ci justement sur la fin de la paracha. En relation avec l'histoire de la naissance d'Avraham, la Torah nous relate qu'Avraham avait deux frères nommés Nahore et Arane et qu'Arane donna naissance à un fils prénommé Loth. Il est écrit ensuite: «Arane mourut du vivant de Térah son père dans son pays natal à Our Kasdim» (Béréchit 11,28). Ce court verset, renferme une histoire à part entière, un midrach extraordinaire comme nous l'expliquent nos saints maîtres de mémoire benie: A cette même période vivait un très grand mécréant du nom de Nimrod venant du verbe se rebeller car il avait poussé les gens de sa génération à se rebeller contre Akadoch Barouhou (Rachi 10,8) il s'était auto proclamé divinité et avait demandé qu'on ne serve que lui même en prenant soin de faire oublier le nom d'Hachem de par le monde. Si tout le monde vénérât Nimrod à cette époque, il y avait un homme qui ne le glorifiait pas du tout et



## Photo de la semaine



## Citation Hassidique



**«Quand deux juifs sont assis sans parler de Torah, c'est une réunion de railleurs. Quand deux juifs sont assis en échangeant des paroles de Torah, la présence divine réside avec eux. Même si un juif seul étudie la Torah il recevra une récompense comme il est dit: Il sera assis seul et chuchotera car il a pris sur lui le joug divin»**

**Rabbi Hanina Ben Téradyon**

qui se comportait différemment avec lui. Cet homme qui se tenait contre Nimrod était Avraham Avinou de mémoire bénie.

Le Rambam écrit (Avoda zar 1,3): «Lorsqu'il fut sevré (Avraham avinou), il commença à se poser des questions sur l'existence bien qu'il soit petit. Il réfléchissait le jour et la nuit et se demandait: Est-ce que cette planète se dirige seule et n'a-t-elle pas de responsable, qui fait bouger les astres, car il est impossible que cela tourne seul... Jusqu'au jour où il est arrivé au chemin de la vérité et qu'il a compris qu'un Dieu unique dirige et contrôle la planète, qu'Il a créé le monde et tout ce qui s'y trouve et qu'il n'en existe pas un autre».

**“Le premier vrai tsadik, celui qui sera le premier des patriarches a reconnu son créateur dès sa petite enfance”**

Nos sages rapportent dans le midrach (Béréchit rabba 39,1): Rabbi Itshak a dit : c'est l'exemple d'un homme qui allait d'un endroit à un autre et un jour il est arrivé dans une ville qui était totalement éclairée. Il s'est alors exclamé est-ce que cette ville n'a pas de chef !? Le maire de la ville l'a regardé avec étonnement et lui a répondu qu'il était le chef de la ville. C'est exactement ce qui s'est passé avec Avraham Avinou puisqu'il il s'est étonné que le monde n'ait pas de dirigeant, alors Akadoch Barouhou lui a fait comprendre qu'Il était le dirigeant du monde.

A partir du moment où Avraham Avinou a reconnu qu'il y avait un créateur du monde et que c'est lui qui le dirigeait selon sa volonté et qu'il n'y avait rien d'aléatoire dans son fonctionnement, il fallait donc le servir totalement. Avraham n'avait de cesse d'aller vers

les gens de sa génération pour leur parler de la véritable émouna qu'il fallait avoir envers le créateur du monde. Nos sages racontent (Midrach rabba 38,13): Térah le père d'Avraham était marchand d'idoles. Un jour il dut s'absenter pour aller à l'extérieur de sa boutique il demanda donc à son fils Avraham de continuer à vendre sa marchandise pendant son absence. Quelques minutes plus tard arriva une femme avec dans ses mains un récipient rempli de fleur de farine qu'elle donna à Avraham afin qu'il le porte en offrande aux statues. Une fois la femme partie, Avraham prit le bâton qu'il avait dans la main et brisa toutes les idoles se trouvant là sauf la plus grande d'entre elles. Quand son père arriva et vit les statues en morceaux il demanda avec colère qui avait fait ça? Alors Avraham lui répondit: Père je ne vais pas te cacher la vérité, une femme est venue avec une offrande de fine fleur de farine pour les idoles. J'ai posé le récipient en offrande devant les statues et à cet instant, elles commencèrent à se battre pour prendre le plat jusqu'à ce que la plus grande prenne un bâton et détruise toutes les autres. Son père lui répondit: De qui te moques-tu, depuis quand les statues comprennent quoi que ce soit ? Avraham lui dit alors : Que tes oreilles entendent ce que tes lèvres ont dit.

**“La paracha renferme trois mauvais épisodes: La destruction par le déluge, l'enivrement de Noah et la construction de la tour de Babel”**

Lorsque Nimrod apprit qu'Avraham se rebellait contre sa royauté, qu'il ne croyait pas aux idoles et qu'il ne croyait qu'en Akadoch Barouhou, il le fit arrêter, le condamna à être brûlé vif dans une fournaise ardente d'où Hachem le sauva et il en sortit indemne. Au moment où Avraham sortit de la fournaise sans une seule brûlure ou égratignure, ce fut une grande sanctification du pouvoir d'Hachem et beaucoup abandonnèrent leur croyance erronée aux idoles pour servir et croire en Akadoch Barouhou. Avant qu'Avraham ne soit jeté dans la fournaise son frère Arane hésitait à suivre Nimrod ou Avraham. Il a décidé d'attendre pour voir qui allait être vainqueur dans cette confrontation et il se rallierait à lui. Lorsque son frère sortit du feu on lui demanda à quel groupe il se rattachait et sa réponse fut le groupe des partisans d'Avraham et du D.ieu unique. Il fut à son tour jeté dans la fournaise où il fut brûlé vif et mourut sans laisser la moindre trace. C'est tout cela qui est dissimulé dans le verset «Arane mourut du vivant de Térah son père dans son pays natal à Our Kasdim».

Tout ce que nous avons dit jusque là c'est le sens simple des choses mais dans la profondeur des choses, quelle est la croyance d'Avraham et quelle est la pensée de Nimrod ? Pourquoi Arane hésitait et brûla en fin de compte? Que vient nous apprendre le dernier verset de la paracha où il est écrit: «Térah mourut à Harane»? Notre maître le "Chlah Hakadoch" nous offre une explication profonde et merveilleuse. Les quatre protagonistes que nous avons rappelés (Avraham, Nimrod, Arane, Térah) représentent quatre niveaux dans la émouna.





La première est la véritable émouna et les trois autres sont des fausses croyances et de l'hérésie.

Le premier niveau, celui de la vraie croyance est celle d'Avraham qui se compose de quatre fondements. Avraham avait une foi profonde et inaliénable: 1.En l'existence d'Hachem 2.Qu'Hachem a créé le monde et tout ce qu'il contient 3.Qu'avant la création du monde rien n'existait que c'est une création ex nihilo 4.Qu'après la création, Hachem continue à diriger le monde jour après jour. De plus le saint Baal Chem Tov nous dit que depuis la création du monde à chaque instant qui passe, Hachem insufflé la vie à chaque création dans le monde car si un seul instant Hachem s'arrêtait de donner le souffle de vie à sa création, elle reviendrait au niveau zéro. Face à la émouna exceptionnelle d'Avraham Avinou nous avons le niveau le plus bas dans la croyance, celui de Nimrod le mécréant. Il ne croyait pas en la présence d'Hachem, ni qu'il a créé le monde, ni que le monde se renouvelle chaque jour grâce à Hachem et que le monde a toujours existé et existera toujours, c'est ce qui s'appelle de l'hérésie complète. Mais en vérité, Nimrod n'est pas le premier ayant développé ce genre de croyance erronée, le premier fut le serpent de la faute originelle comme il est écrit dans le midrach qu'il fit du lachon ara sur Akadoch Barouhou en disant à l'homme et la femme qu'Hachem leur avait interdit de manger du fruit de la connaissance pour ne pas devenir des créateurs comme lui car lui même avait consommé de ce fruit et était devenu un créateur. Nimrod n'a fait que suivre le chemin du serpent originel dans son hérésie première.

**“Le premier a avoir eu peu d'émouna dans le monde fut le serpent de la faute originelle”**

Le niveau intermédiaire entre Avraham et Nimrod est le niveau de croyance d'Arane le frère d'Avraham. Car d'un côté il croit en la présence d'Hachem, il croit que le Créateur renouvelle chaque jour le monde, que rien n'existait avant la création. D'un autre côté, il croit qu'Hachem a créé le monde mais qu'il doit être dirigé par les hommes et qu'Hachem n'a plus rien à faire sur terre. Le troisième niveau qui se rapproche de l'hérésie de Nimrod est le niveau de croyance de Térah le père d'Avraham. Il croit en l'existence d'Hachem, il croit que la création est renouvelée chaque jour par le Créateur du monde, mais il pense qu'il y avait quelque chose avant la création du monde et que c'est l'homme qui doit le diriger.

C'est pour cela que lorsqu'Avraham fut jeté dans la fournaise lui qui avait une émouna complète et parfaite en Hachem fut sauvé et ne subit aucun dommage corporel.

**“Avoir une émouna sans faille permet à l'homme d'être sauvé des flammes”**

Par contre Arane qui avait une émouna défectueuse avec une tendance à l'hérésie fut brûlé complètement. Nos sages rapportent qu'au moment où Avraham avinou fut jeté dans le feu, Hachem l'a sauvé car de lui devait naître Yaacov Avinou et donc il fut sauvé de la mort par le mérite de son petit fils Yaacov. En étudiant cela nous pouvons poser la question : Pourquoi Arane ne fut pas sauvé par le mérite de sa descendance? Il est le père de Sarah Iménou, son petit-fils sera Bétouel père de Rivka iménou, son arrière petit fils sera Lavan qui donnera naissance à Rahel, Léa, Bilha et zilma qui

donneront naissance aux 12 tribus d'Israël. Il est aussi le père de Loth qui donnera naissance à Moav, qui engendrera Ruth qui sera la grand mère du roi David et avec tout ça il n'a pas mérité d'être sauvé ! La réponse est que Avraham avinou devait être sauvé pour lui même aussi car sa émouna était véritable et complète car toutes ses actions étaient de faire la volonté de son créateur. Mais Arane n'avait pas une émouna parfaite dans le maître du monde, il était quelque peu hérétique. Donc lui même ne méritait pas d'être sauvé par ses propres mérites. Nous devons apprendre de ces personnages, combien un homme doit se renforcer dans sa émouna pour qu'elle soit complète et authentique à chaque instant. Lorsqu'on arrive à ce degré de croyance, on sait que tout ce qui arrive dans ce monde est déclenché par Akadoch Barouhou et que dans toute chose il faut voir la main du Créateur du monde et ne pas croire que ce qui nous arrive de bien ou de mal dépend des hommes mais que c'est bien Akadoch Barouhou qui utilise les êtres humains qui nous entourent pour nous délivrer le message que nous devons recevoir de Lui.

Extrait tiré du livre : Imré Noam Sefer Béréchit -Paracha Noah Maamar 6 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zal



Le Rav Mordéhaï Charabi était l'un des plus grands kabbalistes de la génération précédente. Né en 1908 au Yémen, il fut mondialement reconnu et accepté par les plus grands kabbalistes de son temps. Il étudia la Torah dès son plus jeune âge avec assiduité. A sa Bar Mitsva il était déjà considéré comme un érudit par ses pairs. Le Rav Ovadia Yossef Zatsal avait dit de lui qu'il détenait une maîtrise parfaite du Choulhan Aroukh, du Tour, du Beth Yossef et du Rambam.

Tout au long de sa vie, il veilla à s'immerger dans un mikvé chaque jour et multiplia les jeûnes et privations. Il fonda la yéchiva des mékoubalimes Nahar Chalom dans la ville sainte de Jérusalem. Au mois de Hechvan de 5744 (1984), son état de santé se dégrada et après avoir été hospitalisé à l'hôpital Ch'aré Tsédek, il eut une attaque cardiaque et rendit son âme pure au Créateur du monde à l'âge de 76 ans.

Un vendredi soir, le Rav Mordéhaï rentrait de la synagogue après la prière avec ses élèves. Un jeune homme pas religieux sur sa moto aperçut le groupe et commença à klaxonner et rouler dangereusement pour effrayer le Rav et son groupe. Ils demandèrent au jeune homme d'arrêter ses provocations mais le Rav leur dit que c'était sa moto qui était coupable du Hiloul Chabbat et non pas lui. Plus tard dans la soirée les élèves du Rav le croisèrent à nouveau et virent qu'il essayait de démarrer sa moto mais qu'il n'y arrivait pas.

Alors ils s'approchèrent de lui et lui dirent que sa moto ne démarrerait pas puisque le grand Mékoubal avait dit qu'elle était responsable de la profanation du Chabbat et qu'il ferait mieux d'aller s'excuser pour son comportement. Le lendemain matin voyant qu'il ne pouvait pas utiliser sa moto il se décida d'aller demander pardon à Rav Mordéhaï. En arrivant le Rav l'invita à partager son repas ce qui déconcerta notre jeune homme qui pensait se faire disputer pour son comportement. Acceptant l'invitation, après le repas terminé il voulut rentrer chez lui. Le Rav lui demanda pourquoi il était si pressé et arriva à le persuader de rester jusqu'à la fin du Chabbat en lui assurant que sa moto fonctionnerait ensuite. Après avoir fait la Avdala, Rav Mordéhaï lui dit avec douceur que sa moto marcherait maintenant mais qu'il devait savoir qu'à partir d'aujourd'hui elle respecterait le Chabbat et ne fonctionnerait plus de l'entrée du Chabbat à la sortie du Chabbat.

Bien sûr le jeune homme se précipita vers son engin qui démarra aussitôt. Toute la semaine il roula sans le moindre problème de démarrage. Soudain vendredi après-midi juste à l'heure de l'entrée du Chabbat, la moto refusa de démarrer comme la semaine précédente. Après plusieurs essais infructueux il alla voir le Rav pour lui raconter sa mésaventure. Le Rav sourit en le voyant et bien sûr il ne fut pas surpris d'entendre son récit. Le Rav lui répéta que son deux-roues respectait le Chabbat comme il lui avait expliqué après la Avdala.

Plusieurs semaines passèrent et le même scénario se répétait inlassablement le vendredi. Le jeune homme essaya tant bien que mal de la mettre en route, mais sans le moindre succès. Il commença à croire les paroles du grand Mékoubal et décida de lui demander conseil pour que sa moto continue à fonctionner normalement le samedi.

Le Rav lui répondit : « Je t'ai dit que ta moto observe le Chabbath et qu'elle se repose en ce jour comme le reste de la création. Ne t'entête pas elle ne circulera jamais plus le Chabbath ». En entendant cette affirmation le jeune homme resta sans voix car il avait fait les frais des paroles du Rav pendant plusieurs semaines. Le Rav poursuivit en lui disant affectueusement : « Mon fils, tu dois savoir qu'Hachem t'a donné une grande âme, abandonne ton mauvais penchant, reviens vers ton Créateur, fais Téhouva. »

Le Rav commença alors à enseigner au jeune homme des paroles de Moussar, des préceptes de Torah, etc. Chaque semaine il venait écouter les recommandations et cours du Rav. Avec amour, bienveillance et investissement, Rav Mordéhaï Charabi réussit à faire de cet adolescent rebelle un vrai Hozer Bitchouva abandonnant totalement son mode de vie laïc et anti Torah pour revenir dans les voies de notre sainte Torah.

## Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
 Paris	17:12	18:19
 Lyon	17:09	18:13
 Marseille	17:12	18:14
 Nice	17:04	18:06
 Miami	18:21	19:14
 Montréal	17:23	18:26
 Jérusalem	16:10	17:27
 Ashdod	16:22	17:29
 Netanya	16:20	17:28
 Tel Aviv-Jaffa	16:21	17:29

## Hiloulotes:

- 5 Hechvan: Rabbi Moché Berdugo
- 6 Hechvan: Rabbi Yéhouda Hassid
- 7 Hechvan: Rabbi Méïr Chapira de Lublin
- 8 Hechvan: Rabbi Nahoum Méorodna
- 9 Hechvan: Rabbi Chimon Shakouf
- 10 Hechvan: Gad fils de Yaacov Avinou
- 11 Hechvan: Rahel Iménou

## Pour:

La guérison complète de notre cher ami:  
Yéhia Aharon ben Guémara.

La réussite et le bonheur de:  
Yonel ben Daniella.

La réussite et le bonheur de:  
Mickaël Rahamime Farjon et de toute sa famille.



**Bet Amidrach Haméïr Laarets**  
**Tel: 08-3740200 / Fax: 077-2231130**

BP 345 Code Postal 80200  
mail: office@hameir-laarets.org.il

**Pour recevoir le feuillet dans votre synagogue  
ou dédicacer un numéro contactez-nous:**  
**Isr: 054.6973.202 / Fr: 01.77.47.29.83**

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



hameir laarets



054.94.39.394



Un moment de lumière



## PENSÉE JUIVE

LE POINT DE VUE JUIF SUR LES ÉVÈNEMENTS DE LA VIE

Parachat Noa'h

54



Notre Paracha commence par la description de Noa'h qualifié d'«homme juste, irréprochable, entre ses contemporains... (Genèse 6: 9). Après que toute cette génération fit le mal devant D-ieu, que les gens aient volé, pillé et rempli la terre de leurs mauvaises actions comme le souligne le verset «Or la terre s'était corrompue devant D-ieu, et elle s'était remplie d'iniquité» (Genèse 6: 11), seul Noa'h se singularisa par sa piété, bravant le courant, restant attaché au Créateur. Il n'eut peur de personne, persévéra dans ses bonnes actions et par cela même, mérita d'être sauvé des eaux du Déluge, de rester en vie.

Rachi nous explique pourquoi la Paracha débutant par 'Ceci est l'histoire de Noa'h...', n'énumère pas ensuite ses descendants comme ce que nous nous attendons, mais emprunte plutôt un autre chemin, celle de la description de la stature spirituelle de Noa'h. Il explique donc, que l'essentiel de la 'descendance' des Tsadikim est véritablement leurs bonnes actions et par conséquent, pour cela, la Torah nous décrit la 'progéniture' spirituelle de Noa'h en premier (ses bonnes actions) pour ensuite parler de ses enfants physiques. Ces brèves paroles de Rachi, surnommé Rabanne chel Israël, renferme évidemment une grande profondeur et nous essaierons de dévoiler quelques trésors que recèlent ses saintes paroles.

C'est un fait connu de tous, que la prunelle de nos yeux, Marane Rabbi Yossef Karo zt"l, mérita d'un niveau spirituelle que peu ont atteint, à savoir qu'un ange céleste lui est apparu sur une période de quelques années, que Rabbi Yossef Karo surnommait le Maguid (celui qui parle, qui enseigne). Celui-ci le guidera dans son service divin, lui dévoilera de nombreux secrets dont une partie seulement sera consignée dans le célèbre livre Maguid Mesharim qu'il écrira par la

## ENIGME ET QUESTIONS

POUR AIGUISER ET STIMULER LES ESPRITS  
DES LIVRES DU BEN ISH 'HAÏ ZT"l

**Question :** un homme demanda à un Rav s'il fallait tremper un ustensile avant de l'utiliser et le Rav répondit qu'il le fallait selon la loi. Dans la même chambre, se trouvait un autre Rav qui trancha la loi autrement et statua qu'il ne fallait pas le tremper. De quel façon pourra-t-il utiliser cet ustensile selon la loi, car s'il le trempe sans bénédiction, il aura manqué l'occasion de réciter la bénédiction de 'al tévilat kelim, et s'il le trempe avec une bénédiction, selon le second Rav, il ne fallait même pas le tremper du tout ?

**Réponse :** pour ne pas rentrer dans ce problème, il amènera des ustensiles dont il a l'obligation de tremper selon toutes les opinions. Il prononcera alors la bénédiction et de suite trempera cet ustensile en question qui est sujet à une différence d'opinions des 'Hakhamim, et par cela, notre homme sera acquitté selon tous. (Imré Bina, question 108).

suite. Dans ce livre, nous prenons connaissance, un tant soit peu, des niveaux spirituelles extraordinaires atteints par notre maître le Beth Yossef (nom que donna Rabbi Yossef Karo à l'immense œuvre de Halakha qu'il écrivit), ainsi que de l'amour révélé de l'ange pour lui. Par ailleurs, nous voyons aussi que tous les anges célestes craignaient la Torah et les paroles du Beth Yossef.

Imprégnons-nous de quelques saintes paroles adressées par le Maguid à Rabbi Yossef Karo dans la Paracha de Béréchit :

— Veille du 27 Tichri. (L'ange lui dit :) «Sois fort et vaillant ! Il nous faut comprendre ce qui est écrit dans la Torah : «D-ieu dit : «Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail ; enfin sur toute la terre, et sur tous les êtres qui s'y meuvent.» (Genèse 1: 26), car à la lecture de ce verset, il semblerait que le but de la création de l'homme soit de dominer les poissons, etc. Alors que nous savons pertinemment que l'essentiel du but de la création de l'homme est bel et bien d'accomplir Torah et Mitsvot ! Et donc, pourquoi D-ieu s'exprime ainsi dans ce verset ? Pour saisir cela, il nous faut revenir au début du verset : «Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance' où il est question justement de Torah et Mitsvot, car seulement, par leurs intermédiaires, pouvons-



&gt;&gt;&gt;

nous espérer ressembler et être à l'image de D-ieu. Par l'étude de la Torah, nous appréhendons un tant soit peu la grandeur de D-ieu, de Son image, de Sa ressemblance. Ensuite, le Maguid dévoile de nombreux secrets sur la suite du verset **"et qu'il domine sur les poissons de la mer"**, convergeant tous sur le sujet de l'étude de la Torah et l'accomplissement des Mitsvot.

Si nous méditons sur ces paroles, nous comprendrons alors chose extraordinaire : c'est délibérément que la Torah ne s'exprime pas clairement sur le but de la création de l'homme. Ce n'est qu'en creusant, que nous saisissons que l'homme a été créé pour accomplir la Torah et les Mitsvot. Cela nous enseigne une chose profonde qui transparaît dans toute la création. Celle-ci nous semble se conduire d'elle-même, que D-ieu préserve. De prime abord, une personne pourrait ne pas voir la Main directrice de D-ieu conduisant constamment l'histoire mondiale vers l'ère messianique, et en particulier l'homme à chacun de ses pas. Mais en réalité, sous cette dissimulation, une Providence divine extraordinaire opère, englobant chaque point de l'univers. De même au niveau de l'homme : à première vue, la grandeur de la nécessité du service divin d'une part, et d'autre part, l'amour extraordinaire que D-ieu porte à chaque juif, semblable à l'amour d'un père envers son fils, ne sont quelquefois pas évidentes et compréhensibles... Mais derrière toutes ces difficultés et incompréhensions, la réalité est qu'effectivement, D-ieu nous aime d'un amour ardent, et pour cela Il nous enjoint de pratiquer Torah et Mitsvot, comme **nos Sages** nous le disent (**Guemara Sanhédrin**) : "Le Saint, Béni-soit-Il, voulait rendre Israël méritant, et pour cela lui multiplia les occasions d'accomplir Torah et Mitsvot."

Le verset témoigne de cela : **"À coup sûr, Tu es un D-ieu caché"** (Isaïe 45: 15), car bien que la Gloire divine soit cachée dans la création, mais lorsqu'un homme fait attention et médite sur la création de D-ieu, il se rendra compte de l'extraordinaire Providence divine. Comme l'explique si bien le **Rambam (Lois des fondamentaux de la Torah, chapitre 2)** : "Quel est le chemin à suivre pour arriver à l'amour et crainte de D-ieu ? Quand la personne méditera sur les actions de D-ieu, sur Ses grandes, extraordinaires créatures et verra en elles l'intelligence, la sagesse divine insondable et infinie; elle sera aussitôt éprise de l'amour de D-ieu, Le louera, Le glorifiera et sera animée d'un immense désir de connaître la grandeur de D-ieu, comme le dit

le **Roi David** : **"Mon âme a soif de D-ieu, du D-ieu vivant"** (Psaumes 42: 3). Lorsque dans un deuxième temps, elle médite encore sur ces même choses-là, elle tressaillira et sera très vite gagnée par une crainte révérencielle, sachant et sentant vraiment qu'elle n'est qu'une petite créature, obscure, se tenant avec une intelligence légère et limitée devant la Suprême intelligence, comme l'exprime le **Roi David** : **"Lorsque je contemple Tes cieux, œuvre de Ta main, la lune et les étoiles que Tu as formées... Qu'est-donc l'homme que Tu penses à lui ? Le fils d'Adam que Tu le protèges ?"** (Psaumes 8: 4-5). Fin des saintes paroles du **Rambam**.

Ces choses-là illuminent nos yeux à comprendre que la vraie réalité ne se trouve pas nécessairement dans ce que nos yeux perçoivent. Même si aujourd'hui, à notre grande douleur, la Gloire de D-ieu, le fait que c'est Lui seulement qui conduit le monde, ne sont pas choses dévoilées, vues et reconnues de tous, et bien au contraire, il semble à plusieurs que l'univers se conduit de lui-même (que D-ieu préserve); malgré tout cela, le juif muni de sa foi inébranlable, sait profondément que cet état de faits n'est que provisoire... que de manière imminente tout changera, alors que la Gloire divine se manifestera avec la venue de notre juste Messie, le monde entier reconnaissant que l'Eternel est D-ieu et qu'Il contrôle absolument tout.

Pour illustrer ce concept, on raconte au sujet de **Rabbi Yehonatan Eybeschütz zt"l**, que déjà, depuis sa tendre enfance, il était connu pour sa grande perspicacité et profonde intelligence. Même les gentils de sa ville avaient entendu parler de cet enfant prodige et un beau jour, le gouverneur du pays voulant constater de sa sagesse, l'invita à son palais. Quand arriva le jour de l'audience, le gouverneur dit à ses sujets de se cacher et de ne pas se montrer du tout pour que l'enfant ne puisse demander à quiconque où se diriger, voulant savoir si son intelligence légendaire lui ferait défaut ou non. Lui aussi se cacha dans sa chambre attendant la suite des événements.

À l'heure attendue, l'enfant prodige déambula avec assurance dans la magnifique cour devant le palais, s'arrêta pensif pour un bref moment, puis continua sa route directement jusqu'à la chambre du gouverneur à la surprise générale. Le gouverneur, très étonné, lui demanda comment il avait pu trouver son chemin. Le petit Yehonatan lui répondit : "Il est vrai qu'au début, je ne savais pas où me diriger, mais lorsque j'observais le palais, je me rendis

&gt;&gt;&gt;

## מוצאי שבת

## הדלקת הנרות

<b>Paris:</b>	5: 12 pm	6: 19 pm
<b>Strasbourg:</b>	4: 51 pm	5: 57 pm
<b>Marseille :</b>	5: 12 pm	6: 14 pm
<b>Toronto :</b>	5: 50 pm	6: 52 pm
<b>Montréal :</b>	5: 23 pm	6: 26 pm
<b>Manchester:</b>	4: 19 pm	5: 30 pm
<b>Londres :</b>	4: 19 pm	5: 25 pm

2

**זמנים**  
לשבת קודש



# HISTOIRE

## POUR LE SHABBAT

Dans le **Mishnat 'Hahamim (paragraphe 219)** écrit par le **Rav Moshé 'Haguiz**, est expliquée la raison du grand ת (du mot תמים) qui figure dans le verset **“Reste entièrement avec l'Eternel, ton D-ieu !” (Deutéronome 18: 13)**. La raison en est pour bien nous faire comprendre, que le niveau d'être 'entier' avec D-ieu est un niveau très élevé et rien ne pourrait s'y comparer, car pour D-ieu qui sonde les cœurs, l'essentiel de Son attente est de voir l'homme entier avec Lui, entier dans sa Foi en Lui. Et alors, chose intéressante, le Saint Béni-soit-Il se réjouit du service divin d'une telle personne même si imperfections et fautes résultant d'un manque de connaissance le ternissent. Avec tout cela, D-ieu accepte favorablement le service divin d'un tel homme, puisqu'après tout, son intention est bonne.

**Rabbi Moshé 'Haguiz** nous rapporte une histoire fantastique qui eut lieu à l'époque du **Ari HaKadoch zt"l**.

Un des Anoussim (personnes forcées à se convertir au christianisme à l'époque de l'Inquisition) qui quitta le Portugal pour s'établir dans la Haute Galilée à côté de Safed, entendit du Rabbin d'une des communautés, un cours sur 'le Pain de proposition', pain offert à l'époque du Temple de Jérusalem à chaque Chabbat. Il remarqua que le Rabbin soupirait, puis gémissait lors de ses explications et disait qu'aujourd'hui, de par nos nombreuses fautes, nous n'avions plus ce pain qui à l'époque, attirait l'abondance qui se déversait même sur ceux qui ne le méritaient point. Entendant cela, cet Anouss alla naïvement chez lui et ordonna à sa femme de lui préparer chaque vendredi 2 beaux pains dont la farine aurait été tamisée 13 fois et pétrit dans un état de pureté dans les meilleurs conditions possibles, bien cuit au four, car il voulait les offrir devant le Hekhal de D-ieu, à la

synagogue. 'Peut-être', pensa-t-il, 'D-ieu sera satisfait de ce sacrifice et mangera de ces pains !', ne sachant pas dans sa grande simplicité, que D-ieu, n'ayant pas de corps et n'étant pas 'touché' par ce qui touche les corps — il serait absurde de parler d'un D-ieu voulant boire et manger.

Et donc, comme il l'avait souhaité, sa femme les lui prépara. Il amenait chaque vendredi, 12 pains exquis qu'il mettait dans l'Aron HaKodesh et priait, suppliait D-ieu de bien vouloir accepter son offrande favorablement, de manger ses pains. Il suppliait comme un enfant le ferait à son père, puis laissait les pains et partait. Le Chamach (homme assigné à l'entretien de la synagogue) venait ensuite, et sans savoir d'où venaient ces pains et de toutes façons, sans chercher vraiment à le savoir, s'en appropriait pour les manger. Après la prière du vendredi soir, notre homme courait vers l'Aron HaKodesh pour

>>>

compte que toutes les fenêtres étaient ouvertes à part celles d'une seule chambre qui étaient restées fermées, avec en plus, les rideaux tirés... Je compris que vous vous cachiez là-bas et je suis allé vous chercher.

Cette réponse astucieuse est rapportée dans les saints livres pour expliquer notre exil. Lorsque nous sommes témoins de la grande 'dissimulation' de D-ieu, ne comprenant pas toujours Sa conduite, surtout lorsque les hérétiques (toutes catégories confondues) se multiplient de jour en jour. Surtout que même concernant les notions les plus fondamentales de toute la Torah, comme ce qui a trait à l'exil ou la future rédemption, à propos desquelles D-ieu nous averti et fit juré par de graves serments, d'être obligés d'attendre que D-ieu Lui-même nous délivre, comme expliqué dans la **Guemara (Kétoubot 110b)** et donc, que nous ne prenions aucune autonomie, ne formions aucun gouvernement avant qu'Il nous sauve — malheureusement, nombreux sont ceux qui violèrent et violent toujours ces serments ! Bien entendu, pour la grande majorité, sans savoir qu'il existe un interdit de prendre notre destin en main quant à la future rédemption (alors que selon certaines opinions de nos **Sages de mémoire bénie**, nous avons le droit de déployer des efforts pour notre guérison ou pour subvenir à nos besoins, ce n'est pas du tout le cas concernant la délivrance finale où ils disent à l'unanimité, qu'elle ne viendra uniquement que de D-ieu, sans aucun effort de notre part.).

Et donc, bien qu'à première vue, il semblerait que D-ieu ait livré la terre à elle-même que D-ieu préserve, ce n'est qu'une illusion et en réalité, derrière cette dissimulation, ce 'rideau', la Gloire de D-ieu est belle et bien là, observant comment Ses enfants bien-aimés se renforcent dans leur Foi ancestrale et ne lâchent pas D-ieu ne fût-ce qu'une fraction de seconde. Il nous reste qu'à 'tirer le rideau' et à supplier D-ieu de mériter de s'attacher à Lui en toutes circonstances et de ne pas se perdre dans les vanités et futilités de ce monde, de ne pas se laisser emporter par les vents étrangers qui y soufflent inlassablement, essayant de nous déconnecter de la Source sainte de notre vie, de notre Père, notre Berger, notre Roi, Hachem qu'Il soit béni, et nous mériterons alors de nous réjouir de la joie d'Hachem à la venue de notre juste Messie.

Et c'est justement cela que **Rachi zt"l**, en quelques mots, veut nous faire partager. Même si pour l'œil humain, l'essentiel de la progéniture serait indiscutablement les enfants et que le monde matériel nous entourant semblerait primait, il faut savoir que ce sont les bonnes actions et le service divin qui prééminent sur tout. Et donc les Tsadikim se renforceront et sauront que la réalité n'est pas nécessairement celle qu'ils voient... c'est bien D-ieu Béni-soit-Il qui gère Son monde avec bonté. Nous nous abritons sous Son ombre, attendant Sa délivrance entière... Qu'Il nous sorte du gouffre de l'exil et construise le troisième Beth Hamikdash rapidement et de nos jours AMEN !



>>>

vérifier ce qu'il en était de ses pains, et ne les voyant pas, devenait extrêmement joyeux. Il allait chez sa femme lui disant : "Louanges et remerciements à D-ieu, béni soit-Il, qui ne refusa pas la supplication du pauvre et qui accepta nos pains, les mangeant encore tout chauds ! Par conséquent, pour le Nom de D-ieu, ne néglige pas la préparation de ces pains et fais-y très attention ! Nous n'avons pas de quoi L'honorer, et nous voyons bien que ce pain Lui est agréable, donc il est de notre devoir de Lui en préparer." Il persévéra dans ce nouveau chemin pensant très naïvement que D-ieu les mangeait.

Un jour, ce même Rabbin qui avait inspiré à son insu l'Anouss concernant les pains, était ce vendredi-là debout sur la Bima (endroit au centre de la synagogue où la Torah est lue), révisant la Drasha (discours de Torah) qu'il pensait dire le lendemain pendant Chabbat. Et voici que notre homme, fidèle à son rendez-vous, rentra à la synagogue muni de ses 2 pains, s'approcha du Aron HaKodesh et les y plaça, ne se rendant point compte de la présence du Rabbin, tellement enthousiaste et absorbé qu'il était à la pensée d'offrir bientôt un cadeau à D-ieu... Le Rabbin observa, silencieux et incrédule, le spectacle qui s'offrait à ses yeux... D'un coup, le Rabbin, pris de furie, gronda l'homme, lui

disant : "Sot ! Est-ce que notre D-ieu mange et bois ?! Certainement, c'est le Chamach qui les prend ! Et toi qui pense que D-ieu les reçoit !? C'est une grave faute que d'attribuer des caractéristiques physiques à D-ieu Qui n'a pas de corps !" Et il continua comme cela avec des paroles de morale jusqu'au moment où le Chamach vint comme à son habitude pour prendre les pains... Le Rabbin le voyant, l'interpella et le poussa à avouer devant l'homme le but de sa venue à la synagogue — qui volatilise les pains que l'homme apportait chaque vendredi après-midi.

Le Chamach avoua sans gêne en être l'auteur. Entendant cela, notre homme fondit en larmes demandant au Rabbin de bien vouloir lui pardonner, tout en expliquant avoir mal saisi la teneur de son discours sur le pain de proposition, pensant bien faire alors que d'après les propos du Rabbin, il aurait commis une grave faute ! Alors qu'il s'expliquait, un messenger spécial du **Ari HaKadosh zt"l** arriva sur-le-champ et dit au Rabbin de la communauté : "Au nom du divin Rav : "Va chez-toi et donne les dernières instructions à ta maisonnée, car demain à l'heure où tu devais donner ton discours... tu mourras... l'annonce dans les sphères

célestes est déjà proclamée et scellée !" Abasourdi par la mauvaise nouvelle, le Rabbin s'empressa chez le Ari HaKadosh pour s'enquérir de la faute qui aurait causé un tel décret irréversible. Le Ari zt"l lui répondit en ces termes : "J'ai entendu (du ciel) que tu viens d'enlever joie et satisfaction à D-ieu... depuis que le Temple fut détruit, D-ieu n'a jamais été satisfait comme au moment où cet Anouss apporta naïvement et d'un cœur sincère ces 12 pains, les plaçant dans l'Aron HaKodesh, pensant réellement que D-ieu les recevait... Conséquemment, la mort a été décrétée sur toi sans aucun espoir de révoquer la décision !" Le Rabbin s'en fut chez lui pour dicter ses dernières volontés... et effectivement le jour du Chabbat, au moment même où il devait donner son cours, il mourut comme l'avait prédit l'homme de D-ieu, le Ari HaKadosh zt"l.

D-ieu adore le service divin de chaque juif selon ses capacités, pourvu qu'il le fasse d'un cœur entier, en toute sincérité, avec des intentions appropriées, et c'est alors qu'il trouvera grâce aux yeux de D-ieu, Lui apportant grand plaisir et satisfaction.

\*

## LOIS DU KAF HA'HAÏM ZT"l

Évidemment, ces lois vous sont présentées à titre d'étude.  
Pour la marche à suivre, veuillez consulter un Rav.

À l'occasion de la nouvelle année déjà bien entamée, nous vous proposons l'étude de lois relatives à notre quotidien, à savoir les bénédictions du matin, la lecture du Chéma, la prière, etc... au profit des milliers de nos lecteurs, que D-ieu les protège et leur accorde une longue vie AMEN.

1. Il est grandement recommandé et très important de ne prononcer aucune parole à son réveil, jusqu'à ce qu'il récite d'abord la bénédiction d'**Élokaï Néchama** ou au minimum **Modé Ani**

**Léfanékha**, afin de commencer la journée par une Mitsva. (**Hessed LéAvraham**).

2. Les bénédictions du matin — certains sont d'avis qu'il faudra mettre les Téfilines d'abord et ensuite réciter ces bénédictions (**Tour**). La **coutume** du **Ari zal** était de dire d'abord les bénédictions et aussi la **paracha de la 'Akéda**, pour ensuite s'envelopper de son Talit et mettre ses Téfilines.
3. La bénédiction d'**Élokaï Néchama** ne débute pas par **Baroukh** comme l'habitude des autres bénédictions, car c'est une bénédiction de remerciement, et non pas une bénédiction pour demander quelque chose. Néanmoins, il faut la juxtaposer à la bénédiction d'**Achère Yatsar**, car de cette manière, elle sera proche, tout de même, des mots **Baroukh ata Hachem**. (**Ari zal**).

## FONDAMENTAUX DE LA RELIGION

Traduit du livre “The Empty  
“Wagon” - “Le Wagon Vide  
de Rabbi Yaacov Shapiro של יאקוב שפירא

de l'époque) essayaient de recruter des membres pour épouser leurs *hashkafot* (visions du monde) tordues en se moquant et en raillant les *hashkafot* de la Torah et des *Guedolé Israël* qui les enseignent. À Brisk, ils ont une fois joué une pièce intitulée “L'armée juive selon la Torah.”

Une des scènes montrait Klal Israël se préparant à aller en guerre. Un rabbin se leva devant toute la congrégation et, selon les instructions de la Torah, annonça : “Tout homme qui a récemment construit une maison devrait partir maintenant !”

Certains de l'assemblée s'en allèrent.

Puis le rabbin déclara : “Quiconque a planté un vignoble et n'a pas racheté le produit de la quatrième année devrait partir maintenant.”

Plus s'en allèrent.

Puis le rabbin dit : “Tout homme qui a été récemment marié doit partir maintenant.”

Un peu plus s'en allèrent.

Puis il dit : “Tout homme qui a peur de la bataille devrait partir maintenant.”

Une fois que ceux-ci rentrèrent chez eux, il ne restait que deux personnes pour faire la guerre : R. 'Haïm de Brisk et le 'Hafets 'Haïm, tout seuls pour lutter contre les nations du monde.

Ils coururent à R. 'Haïm demander ce qu'ils devaient faire en réponse à cette *létsanout* (moquerie) cynique contre la Torah.

R. 'Haïm écouta calmement alors qu'ils lui relatèrent ce qui s'était passé dans la pièce. “Très bien” dit-il, lorsqu'il apprit que les juifs qui ont été récemment mariés quittèrent le groupe de recrues.

Enfin, après avoir entendu toute la pièce, R. 'Haïm dit : “Tout est exactement comme ils l'ont décrit. À l'exception d'une chose qu'ils ont oublié de mentionner.”

“Qu'est-ce que c'est ?” lui ont-ils demandé.

<sup>1</sup> Rabbi 'Haïm S. Rosenthal, dans sa biographie de R. Baroukh Ber, souligne que la leçon de R. 'Haïm est probablement basée sur un Da'at Zekenim dans Genèse (14: 14), qui explique que lorsque Avraham Avinou est allé à la guerre pour sauver Lot, bien qu'il ait recruté de nombreux membres de sa famille pour combattre dans son armée, ils ne sont pas mentionnés dans la Torah comme ayant combattu. En effet, avant la bataille, Avraham avait déclaré que si l'un d'entre eux avait peur, il ne devrait pas se joindre à la bataille. Tous rebroussèrent chemin, laissant seulement Avraham et Eliezer à faire la guerre, qu'ils gagnèrent.

La biographie cite également R. 'Haïm Kanievsky dans *Derekh Si'hah* affirmant que toute la prémisse de la pièce était erronée, car lorsque les combattants juifs se rendent compte qu'ils ont peur de la bataille, ils peuvent

“Nous avons gagné la guerre.”<sup>1</sup>

Même lorsque le peuple juif a fait la guerre, nous n'avons pas gagné à cause de notre force militaire ou par la stratégie. Ces facteurs affectent d'autres nations, mais pas 'Am Israël. Pour 'Am Israël, la force des armes et la stratégie militaire ne contribuent nullement à notre succès. Ce ne sont pas nos armes.

Après que Ya'akov ait béni ses petits-enfants, Ephraïm et Ménashé, il dit à leur père, Yossef :

Or, je te promets une portion supérieure à celle de tes frères, portion conquise sur l'Amorréen, à l'aide de mon épée et de mon arc.<sup>2</sup>

Le Targoum Onkelos traduit “avec mon épée et mon arc” par “avec ma prière et ma supplication.”

Le Targoum ne nous dit pas que pour Ya'akov Avinou la prière et la supplication sont également importantes. Il dit que l'expression “avec mon épée et mon arc” signifie en fait “ma prière et ma supplication.”

Et dans la Guemara :

Il est écrit : “Ceins ton glaive sur ton flanc, ô héros, c'est ta parure et ton honneur”<sup>3</sup> ... Cela fait référence aux mots de la Torah.<sup>4</sup>

Et dans le Midrach :

“Moi, je suis un vermisseau, et non un homme” (Psaumes 22: 7). Tout comme le faible ver frappe les forts cèdres de sa bouche, de même les juifs ont seulement leur bouche et leur prière pour frapper les gentils<sup>1</sup> [attaquants], qui sont comparés à de [puissants] cèdres... Quand ils [les juifs] sont submergés par eux, ils se repentent et crient en prières, comme il dit : “Écoute Hachem, à la voix de Yéhoua” (Deutéronome 33: 7), et “Que les uns se fient aux chars, les autres aux chevaux, nous nous réclamons, nous, du nom de l'Éternel” (Psaumes 20: 8).<sup>5</sup>

Les armes des juifs ne sont ni l'épée ni l'arc ; ils sont la prière et la supplication.

Notre seule arme est notre voix.

Notre survie en tant que peuple est due à des facteurs spirituels. Cela est inexplicable d'un point de vue physique, car les armes que nous utilisons pour survivre sont spirituelles. Si nous avons eu recours à des armes physiques pour notre sécurité, nous aurions survécu, de même que toutes les autres nations qui possédaient des épées et des arcs, mais s'étaient éteintes. C'est uniquement parce que nous nous sommes appuyés sur nos armes surnaturelles, plutôt que sur nos fusils et nos couteaux, que notre pays existe toujours.

L'armée juive qui utilise sa force militaire pour vaincre ses ennemis est comme une armée de tortues qui se protègent des prédateurs en essayant de les semer plutôt que de se replier dans leurs coquilles, ou une paire de lapins essayant de survivre à une horde de lions en les griffant avec leurs pattes plutôt que de courir à la sécurité. La stratégie de guerre

faire *téchouva* d'avoir peur, puis rester et se battre. Les recrues d'Avraham Avinou n'étaient pas juives, et donc n'ont pas fait *téchouva*.

<sup>2</sup> Genèse 48: 22.

<sup>3</sup> Psaumes 45: 4.

<sup>4</sup> Shabbat 63a. La Guemara discute s'il est permis d'aller dans un domaine public pendant Chabbat portant une épée. Rabbanan soutiennent que cela est interdit, car cela est considéré comme ‘porter’. R. Eliezer soutient que cela n'est pas considéré porter, car une épée est portée en tant qu'ornement qu'ornement et est traitée à cet égard comme un accessoire de son vêtement. La Guemara veut prouver qu'une épée est un ornement en citant le verset des Psaumes qui fait référence à une épée portée sur la cuisse comme “majesté et gloire.” La Guemara répond en disant que “l'épée” dans ce verset ne signifie pas une épée physique, mais fait plutôt référence à la Torah. Elle continue ensuite à rejeter cette interprétation, car *ène mikra yotsé midé peshouto*, ce qui signifie que même si le mot

>>>



juive consiste à renforcer nos armées avec les armes qui fonctionnent pour nous. La force physique n'en fait pas partie.

'Hazzal dans de nombreux endroits nous disent quelle est la cause du peuple juif à gagner les guerres :

Pourquoi Hachem sauve-t-il les juifs parmi les païens ? À cause des garçons qui se lèvent tôt et restent tard dans le Beth HaMidrach et apprennent la Torah tous les jours avec assiduité.<sup>6</sup>

"afin qu'ils ne vous apprennent pas à imiter toutes les abominations commises par eux en l'honneur de leurs dieux, et à devenir coupables envers l'Éternel, votre Dieu."<sup>7</sup> Cela enseigne que s'ils font *téshouva*, ils ne seront pas tués.<sup>8</sup>

"Or, ce fut dans la quarantième année"<sup>9</sup>... Cela enseigne que s'il y a un *talmid*

"épée" dans le verset peut également faire référence à la Torah, il existe une règle selon laquelle, s'il existe une interprétation allégorique du verset, le sens littéral doit toujours être vrai. Par conséquent, même si le mot "épée" dans le verset peut se référer à Torah, le sens simple du verset — qu'une épée physique est un ornement — doit également être correct.

La Guemara ne semble pas réfuter cet argument, ce qui signifie qu'elle semble conclure qu'une épée est un ornement, pourtant la halakha telle que décrite par le Rambam (Hilkhot Chabbat 19: 11) interdit de sortir le Chabbat avec une épée. En outre, le Rambam, en règle générale, suit toujours le *peshouto shel mikra* (sens littéral du texte), conformément à la règle *ène mikra yotsé midé peshouto* (un verset garde toujours son sens littéral), qui signifie que le Rambam aurait dû statuer qu'une épée est un ornement, puisque c'est le *peshouto shel mikra* dans ce cas.

Le Rabbi de Satmar (Tiv Léavé, vol. 3, p. 11) répond que Rabbanan soutiennent que quand nous disons que "épée" dans le verset signifie Torah, ce n'est pas une explication allégorique, mais bien le *peshouto shel mikra*. Tout comme le Targoum traduit "mon épée et mon arc" comme signifiant prière et supplication en tant que traduction du verset — et non en tant

'hakham parmi quarante mille (juifs), ils n'auront besoin ni de lances, ni de boucliers, car le *talmid 'hakham* les protège de leurs ennemis.<sup>10</sup>

Lorsque les "mains d'Esau" attaquent Klal Israël, il se défend avec le "Kol Ya'akov". Cela a toujours été notre seule arme efficace.

Au nom de R. Elazar : L'épée et le livre ont été donnés du ciel ensemble. Hachem leur dit : Si vous accomplissez ce qui est dit dans le livre, alors vous serez sauvés de l'épée. Sinon, votre fin sera que vous serez tués.<sup>11</sup>

Hachem nous a donné le choix : le livre ou l'épée. Être protégés par le livre ou être la victime de l'épée.

Notre seule arme est notre voix.

Lorsque nous faisons entendre notre voix, le Kol Ya'akov, Hachem lui-même se bat pour nous et nous ne pouvons pas être battus. Voici comment nous décrivons la victoire des Hashmonaïm sur les Grecs pendant 'Hanoukka : "Tu as combattu leur combat ; Tu as statué sur leurs revendications ; Tu as vengé leurs souffrances."

Nous ne disons pas "Nous avons combattu la bataille," mais plutôt "Toi — Hachem — a combattu la bataille."

qu'allégorie — ainsi également, Rabbanan traduiraient "épée" comme signifiant Torah, non pas allégoriquement, mais littéralement.

En d'autres termes, en ce qui concerne le peuple juif, l'idée que nos armes sont en fait notre Torah et nos prières est le *peshouto shel mikra*, et non un *droush* (sens allégorique).

<sup>5</sup> Voir le texte du Midrach cité par le Radak, Isaïe 41: 14.

<sup>6</sup> Midrach Tehillim 22. Voir aussi Yalkout Shim'oni, Exode (14: 231) : "Les enfants d'Israël levèrent les yeux et voici que l'Égyptien était à leur poursuite ; remplis d'effroi, les Israéliens jetèrent des cris vers l'Éternel." (Exode 14: 10). Ainsi, ils ont utilisé la tactique de leurs ancêtres." Le Midrach continue de démontrer que tout au long de l'époque biblique, les juifs ont toujours compté sur la supplication à Hachem, non sur la puissance militaire, sur leur force. Le Midrach est cité dans Rabbenou Ba'hya, ibid..

## OR HA'HAÏM HAKADOSH

### SUR LA PARACHA DE LA SEMAINE

"J'établirai Mon pacte avec toi : tu entreras dans l'arche, toi et tes fils, et ta femme, et les femmes de tes fils avec toi. (Genèse 6: 18)

L'intention de Hashem est de faire savoir à Noa'h qu'étant donné que le décret de détruire tous les gens de la génération fut scellé, Hashem eut crainte que Noa'h pense faussement qu'il arrivera la même chose à sa propre descendance et que le sauvetage par l'Arche ne sera que provisoire. Pour cela, Hashem lui fit l'allusion immédiate de la suite des événements après le Déluge, en l'occurrence qu'Il établirait un pacte avec lui de ne jamais plus amener de Déluge sur la Terre. Et c'est ce que Dieu dit au verset précédent "Et Moi, Je vais amener sur la terre le Déluge..." mais ensuite "J'établirai Mon pacte avec toi..." et il ne t'arrivera plus de chose semblable à l'avenir.

Aussi, en allusion, Hashem lui promet qu'Il ne l'oubliera pas dans l'Arche pour y périr, mais bien au contraire, qu'Il se souviendrait de lui pour le faire sortir, et pour cela Il établit ce pacte.

Ce que nous retenons de ces saintes paroles est que Dieu connaît toutes les actions de l'homme et récompensera chacune d'elles d'une récompense complète, sans y manquer quoi que ce soit. Comme ce qu'a promis Hashem à Noa'h, qu'Il ne l'oubliera pas et qu'Il le récompensera du fait qu'il resta inébranlable dans sa Foi, ne cédant pas à ses contemporains.

## ANNONCES

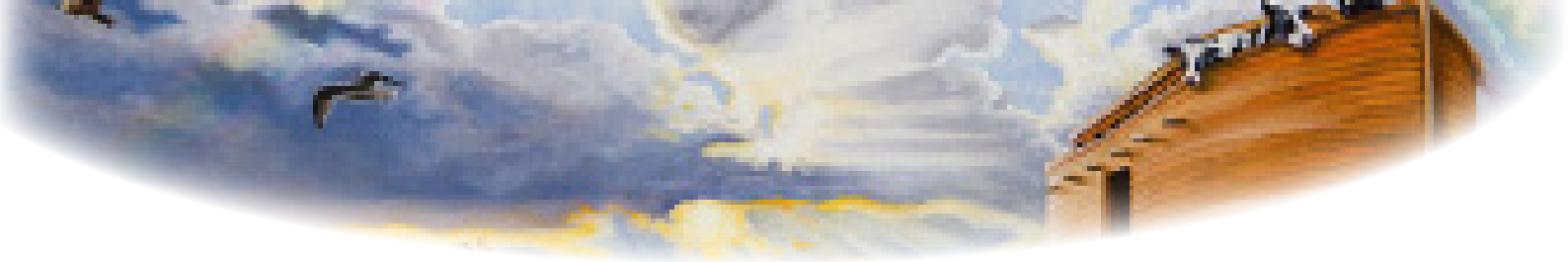
Les dépenses liées à la diffusion de ce feuillet hebdomadaire de paroles de Torah grandissent. Nous recherchons activement des donateurs afin de couvrir les frais associés à la propagation de ses saintes paroles renforçant le grand public. Le don peut se faire à l'occasion d'une joie ou encore pour l'élévation de l'âme d'un proche etc...

Pour cela, s'il vous plaît vous adresser à nous par email à [penseejuive613@gmail.com](mailto:penseejuive613@gmail.com)

Vous pouvez vous inscrire pour obtenir gratuitement le feuillet chaque semaine par email à [penseejuive613@gmail.com](mailto:penseejuive613@gmail.com)

Évidemment, vous êtes libres de résilier votre abonnement à tout moment.

Bonne nouvelle : à la demande générale, vous pouvez maintenant télécharger les anciens feuillets, en les demandant au email [penseejuive613@gmail.com](mailto:penseejuive613@gmail.com)



# PERLES DU MAGUID

## *Journal Communautaire Beth Rabbi Bougid*

SOUS LA DIRECTION DU RAV CHMOUEL HOURI

NUMÉRO 22 CHABBAT NOA'H 5780



ENTRÉE  
SORTIE

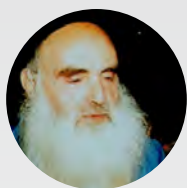
17:13  
18:19



### *Les Paroles de nos maîtres*

PAROLES

DE RABBI BOUGUID SAADOUN Z"l



**L'**une des raisons pour lesquelles l'homme est la toute dernière créature dans l'histoire de la création est pour instiller en lui la modestie et de se garder de tout orgueil.

Sinon, on lui retorquera : le moustique t'a devancé dans la création du monde !

**C**e trait de caractère fait régner l'harmonie dans la société. Et à travers cette bonne conduite on s'éloigne de l'orgueil, de la colère, de la haine, des conflits. Et en plus on acquiert une bonne nature en étant patient avec son entourage et il n'est pas rancunier si on lui manque de respect. **Nos sages ont fortement vanté la personne qui fait un travail sur soi et qui est indulgent avec son prochain.**

MOT

DU RAV CHMOUEL HOURI

**D**eux événements dramatiques jalonnent la parache de la semaine : le déluge et la tour de Babel. Ces deux péripéties ont été le théâtre de révolte contre D. et de mauvais comportements de la part de l'humanité. Nos sages nous enseignent que ces révoltes furent suscitées par la corne d'abondance (Chefa) que D. leur accorda. Celui qui ne reconnaît pas immédiatement la main de D. devant tant de bienfaits, s'imagine que c'est à la force de son poignet qu'une telle richesse est amenée.

**L'**homme, pour éviter de se fourvoyer, doit ressentir la présence divine dans toutes ses entreprises comme le dit le Roi David : « *Chiviti Hachem Leneguedi Tamid* » **Ceci explique que nous débutons notre journée par des remerciements de grâce à notre créateur et des bénédictions pour tout ce qu'il nous a prodigué.** Ce sentiment devra nous accompagner tout le long de notre journée, ainsi nous recevrons la bénédiction céleste.

Leilouy Nichmat Rav Ovadia Yossef bar Gorgia et Rav Haim Cohen bar Fanida Chochanna







## « Ceux-ci [sont les] descendants de Noa'h. Noa'h fut un homme juste et intègre dans sa génération. » (6-9)

L'histoire de Noa'h et du déluge qui apparaît dans cette section de la Thora, est largement connue. Cependant un point important de la vie de cet homme, l'est beaucoup moins. En effet, après une petite recherche dans la Thora, on remarque que Noa'h détient deux records liés l'un à l'autre. Le premier, Noa'h est l'homme qui vécut le plus longtemps, sans avoir d'enfants et par conséquent, il détient son deuxième record en étant l'homme le plus âgé du monde à avoir donné naissance. Yéfét, son aîné, est né alors que Noa'h avait 500 ans, comme il est dit « Noa'h, étant âgé de cinq cents ans, engendra Shem, puis 'Ham et Yafét ». Rav Moché Levy explique d'après cela, la juxtaposition du dernier verset de la Paracha précédente – « Noa'h trouva grâce aux yeux de Hashem », avec le premier verset de cette Paracha – « Ceux-ci [sont les] descendants etc. ». Noa'h trouva grâce aux yeux d'Hachem, précisément par son attitude concernant « ses descendants ». A aucun moment, il ne remit en question ni ne se plaignit de sa situation, il plaça son entière confiance en Hachem et ne contesta pas son sort, en cela « Noa'h fut un homme juste et intègre ». Rav Moché continue son développement en argumentant du fait que, si Noa'h avait donné naissance plus tôt, ses enfants auraient probablement été influencés par leur génération et auraient été emportés par le déluge. C'est la raison pour laquelle, Hachem le « préserva » d'enfanter et ne lui accorda son premier fils que peu de temps avant le déluge. Ainsi, Noa'h put sauver ses enfants et de surcroît, il eut le privilège de vivre longtemps et de voir ses descendants sur dix générations.

Aryé Bellity

### Voici les descendants de Noa'h : Noa'h était un homme juste. (6.9)

Les descendants des justes, ce sont leurs bonnes actions. (Rachi) Le Yéhouidi Hakadoch de Pchis'ha disait : « Chacun affirme qu'il travaille et se donne du mal uniquement pour ses enfants, pour qu'ils deviennent de bons Juifs et s'attachent à la Torah. Lorsque ces enfants-là grandissent et deviennent adultes, ils ne font pas attention à eux-mêmes : ils affirment, eux aussi, qu'ils travaillent seulement pour leurs enfants. Aussi, j'aurais bien voulu voir l'enfant digne de ce nom... Notre verset dit : « Voici les descendants de Noa'h : Noa'h... » Tout en peinant pour ses enfants, Noa'h n'a pas négligé sa propre ascension spirituelle. Il s'est lui-même considéré comme l'un de ses enfants et s'est efforcé de s'élever. C'est lui qui fut le fils digne de ce nom ayant compris qu'il avait lui aussi le devoir de servir D. Voilà le sens de cet enseignement de nos Sages : « Les descendants des justes, ce sont leurs bonnes actions » – ils considèrent leurs bonnes actions comme leurs enfants...

(Beth Yaacov, de Rabbi Yaacov Aaron d'Alexander)

### Noa'h était un homme juste, sans défaut, dans ses générations. (6.9)

Une question se pose sur ce verset : il est écrit plus loin : « C'est toi que j'ai reconnu "juste dans cette génération » (7.1). Pourquoi le mot « sans défaut » (tamim) ne figure-t-il pas dans ce deuxième verset? Comme on le sait, Noa'h a vécu pendant la génération du déluge et celle de la dispersion des peuples (communément appelée : la Tour de Babel). Les hommes de la génération du déluge étaient corrompus dans leur conduite : « Car toute chair a corrompu sa voie sur la terre ». Or le contraire du pervers, c'est le « juste » (Yossef notamment a mérité le qualificatif de « juste » parce qu'il s'est gardé de toute faute dans le domaine des mœurs). La génération de la dispersion, quant à elle, était corrompue dans la foi : ses contemporains se sont insurgés contre le Créateur. Nos Sages racontent que les hommes de cette génération disaient : « Faisons des pioches, montons au ciel et déclarons-Lui la guerre ». L'attitude inverse consiste à être « sans défaut » (tamim) : « Sois sans défaut (ou : intègre) avec l'Eternel ton D. ». Dans les chroniques de Noa'h, la Torah souligne qu'il était exceptionnel dans les deux généra-

tions (« dans ses générations », au pluriel). Pendant la génération du déluge, il était un « juste » et pendant celle de la dispersion, il était « sans défaut ». Aussi, plus loin, au verset 7.1, lorsque la Torah parle de « cette génération », celle du déluge, elle n'emploie que le mot « juste », le contraire de cette génération-là aux mauvaises mœurs...

(Au nom de Rabbi Yossef Caro)

### Voici les descendants de Noa'h... Noa'h donna naissance à trois fils : Chem, 'Ham et Yéfét. (6.9-10)

Voici les bonnes actions de Noa'h (« les descendants des justes, ce sont leurs bonnes actions » dit Rachi). Noa'h a inculqué à lui même et à ses semblables les trois choses suivantes :

- « Chem » (qui veut dire « nom ») - se souvenir constamment du nom de D. -
- « 'Ham » (qui veut dire « chaud ») - accomplir chaque mitsva avec chaleur et enthousiasme.
- « Yéfét » (qui veut dire « beau ») - réaliser uniquement des actes qui soient beaux par eux-mêmes et appréciés des hommes.

(Au nom du Rabbi de Pchis'ha)





Le Midrache rapporte qu'Avraham demanda à Chem, fils de Noa'h, la façon dont sa famille avait été sauvée du déluge. Chem lui répondit : « Comme nous avons eu pitié des bêtes, des ani maux sauvages et des oiseaux, D. a eu pitié de nous. » Aussi, si les gens de la génération du déluge avaient eu pitié les uns des autres, ils auraient éveillé la pitié de D. à leur égard et auraient été sauvés du déluge. Cependant, comme ils n'avaient pas pitié de leurs prochains et les volaient (« la terre était emplie de vol »), ils n'ont pas bénéficié de la pitié divine. Le décret de destruction fut scellé pour toutes leurs fautes...

(Tiféret Chlomo)

...

Il est écrit dans le Zohar que le nom Noa'h renferme une allusion au chabbat (car Noa'h veut dire « repos »). Le chabbat représente une bouée de sauvetage face au déluge qui bouleverse le monde. Lorsqu'on ajoute la valeur numérique du mot ny (tsohar; lu carne) - 295 - à celle du mot nan (téva; arche) - 407 - on obtient le nombre 702, la valeur numérique du mot 17 (chabbat). Quand tu feras « une lucarne à l'arche », ce sera comparable au chabbat, qui sauvera du déluge...

(Avnei Azel)

...

בראשית ו ט  
אֱלֹהִים תּוֹלְדֵת נֹחַ נֹחַ

Les initiales du début de cette phrase, les sages soulignent est « ETEN » le don. La Tsedaka doit être donnée avec sourire et non avec une mine renfrognée.

Il m'a été rapporté d'une personne de confiance que dans notre ville de Djerba, il y avait un malade du choléra. A ce moment, était de passage

Le Tsadik, le Rav Yeouda Tssadika (Rosh Yeshiva de Porat Yossef, les Guedolim Rav Moredhai eliaouh et Rav Ovadia Yossef, Rav Tsion Abba Shaoul étudièrent chez lui). Le Rav, en visitant ce malade à littéralement vu les anges destructeurs qui rodaient autour de son lit de douleur. Le Rav leur demanda ce que signifiait le carnet qu'ils portaient sur eux. Les anges répondirent que c'était la liste des personnes qui devaient quitter ce monde, ce jour. Le Rav Tssadika leur a enjoint d'effacer ce monsieur malade de cette liste car il avait donné ce jour même une grande Tsedaka.

אִישׁ צְדִיק תָּמִיד הָיָה בְּדֶרֶסָיו אֶת הָאֱלֹהִים הַתְּהִלָּה נֹחַ.

Ainsi celui qui donne en affichant un sourire, non seulement est considéré comme juste dans sa génération

mais également est protégé.

Rav Yossef Berrebi  
Ben Porat Yossef

...

בראשית ז י

וְהָיָה לְשִׁבְעַת הַיָּמִים וְיָמֵי הַמַּבּוּל הָיוּ עַל הָאָרֶץ.  
D'après Rabbi Yohanane, le déluge à recouvert tout le globe terrestre, sauf la terre d'Israël sur lequel il n'avait pas de contrôle.

Zvachim

...

בראשית י ג  
וּבְנֵי גִמְרֵי אֲשַׁכְנַז וְרִיפַת וְתִגְרֵמָה.

L'origine du mot « achkénaze » pour désigner l'Allemagne n'est pas claire. L'achkénaze antique était un petit pays d'Asie à côté de l'Arménie, face au moment Arrarat comme il est dit dans Jérémie « Arrat Mani Veachkénaze ». Ce n'est que pendant la période des gueonime qu'on usa du mot achkénaze pour désigner l'Allemagne, le premier étant le Rav Amraam Gaon puis le Rav Saadia Gaon.

...

בראשית י ט  
עַל כֵּן יֹאמַר כְּנֻמֶּד גְּבוּר צִיד לִפְנֵי ה'

L'impiété de Nimrod résidait par le fait que tous ses mauvaises actions, il les faisait « devant D. » c'est-à-dire qu'elles étaient soit disant au nom de D. !

Orah Haïm

...

בראשית יא ו  
הָיוּ עִם אֶחָד וְשִׁפְהָ אַחַת לְכָלֶם

Le Zohar explique que les gens de Babel « tout le temps que résidait l'unité et que leur cœur était à l'unisson, malgré qu'ils se révoltent contre D. le jugement divin ne pouvait les atteindre. Dès qu'ils se déchirèrent, ils furent punis » Ainsi, Rabbi Shalom de Belz interprète la mishna « ne soit pas mauvais aux yeux de ta propre personne » de la sorte. Si tu doit être un RASHA au moins soit le en cachette « devant toi ». Car même si l'on pêche collectivement, il suffit que l'unité y réside pour échapper au jugement.





Le chemin de Maran Rav Ovadia Yossef vers l'élévation et la sainteté commença dès sa jeunesse. En effet, il consacrait tout ses vendredis et ses Chabbatot à l'étude approfondie des décisionnaires ainsi que de nombreux Responsa. Il répétait et étudiait assidument les réponses d'un grand nombre de Sages. Le Gaon Rav BenTzion Abba Chaoul zatsal raconta que dans leurs jeunes années, Maran et lui-même étudiaient ensemble le vendredi. Lui, se dépêchait de partir une demi-heure avant la Chekia afin de se préparer pour Chabbat, mais Maran restait assis à sa place, baignant dans l'océan du Talmud. Un jour, Maran se trouvait assis à la synagogue dans la partie réservée aux femmes, plongé comme à son habitude dans ses livres. Il était tellement concentré que les fidèles arrivèrent, firent la prière de Min'ha et de Arvit avec les chants traditionnels de la Kabbalat Chabbat puis se dispersèrent et retournèrent chez eux. Le responsable de la synagogue ne remarqua pas que Maran était assis penché sur ses livres du côté des femmes, et il ferma donc la porte de la synagogue à clé. Au bout d'un moment, Maran se rendit compte qu'il était enfermé à l'intérieur de la

synagogue et se mit à tambouriner pour que quelqu'un l'entende. Les voisins, alertés par ce bruit, allèrent chercher le responsable qui ouvrit la porte à Maran, lequel se rendit rapidement chez lui pour le repas du Chabbat. Un jour, alors qu'il était âgé de quatorze ans, on trouva sous son matelas un grand sac rempli de pièces d'un demi grouch (monnaie de l'époque). Le soir, lorsqu'il revint de la Yechiva on lui demanda de s'expliquer. Maran raconta que chaque jour, son père lui donnait un demi grouch pour le trajet aller et retour jusqu'à la Yechiva qui se trouvait dans la vieille ville. Lorsque Maran s'était rendu compte qu'il ne pouvait pas étudier paisiblement pendant le trajet, il avait demandé à son ami le Gaon Rav BenTzion Abba Chaoul zatsal de faire le trajet avec lui à pied jusqu'à la Yechiva, afin de pouvoir réviser ce qu'ils avaient appris. C'est ainsi que les deux amis se retrouvaient chaque jour et se rendaient à pied à la Yechiva tout en répétant les leçons et les sujets appris, sur chaque page étudiée. De même, le soir en se rendant à la Yechivat 'Hévron, [ils ne pouvaient pas étudier la nuit dans la vieille ville pour des raisons de sécurité], ils répé-

taient en marchant ensemble tout ce qu'ils avaient appris le jour même. Ils débattaient sur les précisions grammaticales du Maharsha et du Maharats 'Hayout, et tout cela de tête, selon ce qui est écrit dans le Chema « et tu en parleras en chemin ». Lorsque son père lui demanda : « Si c'est ainsi, pourquoi ne m'as-tu pas rendu l'argent des trajets ? » Maran lui répondit qu'il mettait l'argent de côté afin de pouvoir imprimer son livre de Responsa. Ceci nous montre donc les fondements de la réussite dans l'étude. En effet, c'est l'aspiration à l'élévation qui permet de grandir toujours et encore, ainsi que l'obligation de se conduire avec humilité, tout en se disant : « C'est pour moi que le monde a été créé ». C'est ainsi que réfléchissait Maran depuis son plus jeune âge. Le Gaon Rav BenTzion Abba Chaoul ajoute qu'il se souvenait parfaitement des détails de la Guevara des Tossafot et du Roch et de la façon dont Maran se souvenait même des noms des Tanaïm et des Amoraim ainsi que des Tossafot de façon très précise.

*Tire du livre Iggueret LeBen Torah*

## Biographie

### RAV MOCHÉ LEVY

**Rav Moché Levy** est né de, Yossef et Ra'hel, le 4 Shevat 5721 (21/01/1961) à Tel-Aviv. Originaire de Syrie, son arrière-grand-père paternel, Rav Chelomo Daniel Levy, se sauva de Damas, suite aux pogroms de cette époque, contre les Juifs et comme beaucoup d'autres Juifs syriens, il se réfugia en Egypte. Son fils, Rav Mordékhai Levy – le grand-père de Rav Moché – monta en Israël en 5700 (1940) et s'installa au sud de Tel-Aviv. Rav Mordékhai était un homme pieux, qui malgré son travail et ses occupations, s'adonna quotidiennement à l'étude de la Thora. Il rédigea en 5710 (1950) un recueil de morale et de conseils pour combattre le Yetser Har'a, qu'il distribua gratuitement, dans le seul but de rapprocher ses frères juifs de leur créateur. Du côté de sa mère, Rav Moché Levy est issu de la famille Cohen Sabato, une famille syrienne qui s'installa en Egypte. Intimement liée à la famille du Gaon Rav Ovadia Yossef, la mère de Rav Moché, se rend chez la famille Yossef, chaque fois qu'elle en a l'occasion, afin d'aider la Rabbanite Margalit Yossef. Très jeune, Rav Moché montre un intérêt particulier pour la Thora et voue une grande admiration aux érudits en Thora. Ainsi, il se rend tous les Chabbat après-midi à la synagogue Ohel Mo'ed où le grand rabbin de Tel-Aviv, le Rav Ovadia Yossef, y dispense

un cours captivant. A l'école primaire « Sinai », il obtient d'excellents résultats et représente l'établissement à chaque événement public. Plus tard, il témoignera du fait qu'à 12ans, il connaissait déjà tout le 'Houmach avec le commentaire de Rachi ainsi que les Te'amim (la cantillation biblique) et les Né-koudot (les voyelles) ponctuant les mots. Après le primaire, il continue ses études au lycée « Ha-yshouv Ha-'Hadash » à Tel-Aviv, une école religieuse réputée pour sa qualité d'enseignement. Son directeur, le Rav Yéhoua Kolodski, affirma un jour à sa mère : « Sur les 400 élèves de mon école, Moché est le plus exceptionnel, c'est un authentique génie ». Cependant, il ne s'éternisa pas dans cet établissement, car après avoir lu un article écrit par Rabbi Meir Mazouz, concernant la méthode d'approfondissement de l'étude du Talmud, il entreprit d'aller étudier dans la Yéshiva de Kissé Ra'hamim. Dans les années 80, cette Yeshiva, située alors dans la rue HaRav Sher (à l'ouest de Bnei-Brak), ne comptait que quelques élèves et l'état de ses locaux était des plus modestes. Mais ce n'est ni le confort ni les commodités que recherchait le jeune Moché, son âme pure était attirée par la vérité et l'authenticité que proposait cette Yéshiva. Le Rav Kolodski ne tarda pas à remarquer son absence, mais Rav Moché lui expliqua qu'il

avait été conquis par la méthode d'étude, qu'il venait de découvrir et souhaitait rester étudier dans cette petite structure, encore inconnue à l'époque. Depuis ce jour, le Rav Moché ne quitta plus jamais cette Yéshiva et évolua du statut d'élève à celui d'enseignant, formant ainsi d'excellents Rabbanim, tels que Rav Elihaou Madar, Rav 'Hannan Cohen, Rav Maçlia'h 'Haï Mazouz, Rav Ya'akov Cohen, Rav Yossef Pérès et d'autres encore. Rav Moché est considéré comme l'un des décisionnaires rabbiniques les plus influents de notre époque. A travers ses nombreux livres, d'une qualité exceptionnelle, il s'impose, malgré son jeune âge, parmi les grandes autorités d'aujourd'hui. Parmi ses œuvres, déjà parues, la plus connue est Ménou'hat Ahava (3 vol.) sur les lois de Chabbat. Elle remporte un succès mondial et une traduction en français voit le jour grâce aux Editions Gallia. Il écrit également une collection considérable, en 5 volumes, sur les lois des bénédictions, portant le nom de Birkat Hashem. Rav Moché fut un écrivain fécond et malgré sa courte vie, il eut le temps de rédiger plus d'une vingtaine de livres. Malheureusement, il décèdera à l'âge de 39 ans, le 11 'Heshvan 5761 (09/11/2001) suite à une douloureuse et longue maladie.

*Aryé Bellity*





- Il faut se lever tôt le vendredi matin afin d'effectuer les préparatifs du chabbate. Il est préférable de différer ses courses pour le chabbate jusqu'au vendredi, afin que la bénédiction du chabbate repose sur les achats effectués, comme d'être de moins bonne qualité, ou que les préparatifs du chabbate demandent du temps, on pourra faire ses achats dès le jeudi, ou même le mercredi s'il le faut, puisque l'émanation de la sainteté du chabbate commence dès le mercredi.
- À chacune de nos acquisitions pour chabbate, il faut dire : «c'est en l'honneur de chabbate». Par ces paroles, la sainteté du chabbate imprègne la marchandise achetée. De même, à chaque action que l'on accomplit pour chabbate, on dira : «c'est en l'honneur de chabbate». Lorsqu'on fait ses achats ou autres préparatifs en vue du chabbate, il est bon de dire : «Haréni etc.» (Voici, je m'en vais préparer le chabbate, comme il est écrit : «Le sixième jour, ils apprêteront ce qu'ils auront apporté», afin de restaurer la racine de cette miçwa dans les niveaux supérieurs. Que la bienveillance de Hachem etc.). Si on fait ses achats avant le vendredi, on ne mentionnera pas le verset «Le sixième jour etc.», on dira simplement : «Voici, je m'en vais faire des courses pour le chabbate afin de réparer [...] Que la bienveillance de Hachem etc.»
- Toute la sueur de l'homme qui s'active aux préparatifs du chabbate est utilisée par Dieu pour effacer ses fautes, tout comme Il le fait avec les larmes versées par un homme sur ses péchés. C'est pourquoi il faut redoubler d'efforts en l'honneur du chabbate. Le Midrache Tan'houma statue que l'honneur donné au chabbate est préférable à mille jeûnes !



Il est coutume dans les villes du sud de Tunisie de commencer à réciter la bénédiction de *Baréh Aleinou* depuis le 7 HECHVAN comme en Israël du fait que leur climat est identique. Par contre si quelqu'un a oublié et il a récité *Barehou*, il ne recommence pas car en dehors d'Israël on commence à réciter la bénédiction de *Bareh Aleinou* plus tard (4 ou 5 décembre).



**Ségoula contre le bégaiement :** prier pour cette personne lors de la cuisson des 'halohts. La Rabbanit Kanievski conseillait de séparer les 'halot qui s'étaient collées à la cuisson, juste au-dessus de la tête de celui qui bégaié, tout en priant qu'Hachem retire les barrières de sa bouche.



## ➤ Ingrédients

1 kilo de cédrat  
sucre  
50 cl d'eau  
1/2 citron

## ➤ Préparation

Lavez soigneusement les cédrats. Coupez-les en fines lamelles. Détachez la pulpe de la peau. Séparez le zeste de la partie blanche. Jetez la partie blanche et coupez le zeste en petits morceaux.

Versez de l'eau dans une grande casserole et portez à l'ébullition.

Plongez la pulpe et le zeste de cédrat dans l'eau bouillante pendant 1 min. Égouttez et pesez le tout. Placez dans une grande marmite. Ajoutez le sucre dans la marmite en comptant 50 g de sucre poudre 100 g de fruits. Ajoutez l'eau et le jus du demi-citron. Laissez macérer le tout pendant 1 heure.

Placez la marmite sur le feu et portez à ébullition. Faites cuire pendant 30 min. à feu doux en mélangeant régulièrement. Retirez la marmite du feu.

Répartissez la confiture de cédrat dans des pots. Fermez-les soigneusement et retournez-les jusqu'à complet refroidissement.





Vendredi 1  
Novembre

17h13  
17h10

Allumage des bougies  
Minha  
Kabbalat Chabbat  
Dracha  
Arvite  
Beth Hamidrash

Chabbat 2  
Novembre

9h00  
9h20  
10h00  
16h55

Cha'harite  
Hodou  
**Cous pour les enfants**  
**Minha**  
Seouda Chelichite  
**Chkia**  
**Cours**  
**Arvite**

Dimanche

8h00  
8h20  
17h10  
19h00

Cha'harite  
Hodou  
**Minha**  
Arvite suivi  
**Hiloula Rav Ovadia Yossef  
et Rabbi Haim Cohen**



**Michnayots**  
**Dvar Tora**  
**Arvite**  
**Buffet**



Lundi au  
Vendredi

6h50  
7h10  
  
**Charahite 2**  
8h15  
8h30  
  
17h05  
19h30

**Cha'harite 1**  
Hodou  
Cours  
  
**Watitpalel Hanna**  
Hodou  
Cours  
**Minha**  
**Arvit suivi**  
**Arvite2**

*A ne pas manquer !*

Le Beit Rabbi Bougoid organise :

**Hiloula d'e Rachel Imenou**

**LUNDI 11 NOVEMBRE 2019 à 20h30**

Conférence exceptionnelle donnée par la **Rabbanite Sarah Agay** auteur du livre  
« Pudeur, Noblesse et Beauté » suivie d'une **hafrashat halla faite par la Rabbanite.**

Infos par Whatsapp : Nathalie 0649814075

Pour femmes et jeunes filles

Collation - PAF : 5€

PROJECTION émouvante

38 ALLÉE DARIUS MILHAUD  
75019 PARIS  
Beit Rabbi Bougoid  
Rabbibougoid@gmail.com

Vous avez la  
possibilité de  
dédier ce journal  
pour toute rai-  
son souhaitée :  
Réussite, Gué-  
rison, Élévation  
de l'âme ...



Beth Rabbi Bougid  
38 Allée Darius  
75019 Paris



brabbibougoid@gmail.com



Rav Shmouel  
Beth Rabbi Bougid

Suivez nous sur  
Facebook



Contactez nous pour  
recevoir le journal  
par email